



HAL
open science

Les pratiques numériques de la pornographie chez l'adolescent

Julie Lebourg

► **To cite this version:**

Julie Lebourg. Les pratiques numériques de la pornographie chez l'adolescent. Education. 2022. dumas-04263467

HAL Id: dumas-04263467

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04263467>

Submitted on 28 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE DE ROUEN NORMANDIE
INSPE – NORMANDIE ROUEN-LE HAVRE
Master « Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation »
Mention 2
Parcours Professeur Documentaliste
Année 2021-2022

LEBOURG Julie

*LES PRATIQUES NUMERIQUES DE LA PORNOGRAPHIE
CHEZ L'ADOLESCENT*

Sous la direction de : DELAMOTTE Éric, Professeur en Sciences de
l'Information et de la Communication à l'Université de Rouen

REMERCIEMENTS

Je remercie mon directeur de mémoire, Éric Delamotte, pour son accompagnement, son suivi et les conseils formulés tout au long de la rédaction de ce mémoire. Je le remercie également de m'avoir insufflé l'idée de ce sujet.

Un grand merci aux personnes qui ont accepté d'être interrogées dans le cadre de ce mémoire pour ces échanges très enrichissants.

Je remercie mes collègues et mes amis auprès de qui j'ai pu échanger largement sur ce sujet, qui m'ont apporté leur regard, leur expérience, leurs conseils et leurs interrogations personnelles sur ce sujet. Ce mémoire est également enrichi de nombreux éléments relayés par ces personnes.

SOMMAIRE

Remerciements.....	2
Sommaire.....	3
Introduction	4
1. État de l’art.....	6
1.1. Les pratiques numériques de la pornographie chez l’adolescent.....	8
1.2. L’influence de la pornographie sur la construction des représentations de la sexualité et du corps	19
1.3. Les réponses face au phénomène : Régulation, sensibilisation et éducation sexuelle.....	38
1.4. Conclusion à la lumière des recherches.....	48
2. La démarche d’investigation et les résultats	57
2.1. Mise en œuvre de la recherche de terrain	57
2.2. Traitement des données.....	63
2.3. Les limites et les biais du protocole de recherche	89
3. Analyse des données	92
3.1. Résultat de l’hypothèse 1 : Combler un besoin d’information.....	93
3.2. Résultat de l’hypothèse 2 : L’éducation citoyenne, en passant par l’EMI, participe à l’éducation sexualisée	99
3.3. Conclusion de la recherche de terrain	103
Conclusion	105
Bibliographie	108
Annexes	111
Glossaire.....	159
S’informer	164

INTRODUCTION

Sur le web, se côtoient des mouvements de libération, certains prônant la remise en question et l'émancipation des injonctions portées par la société sur le corps et la sexualité, d'autres appelant à dénoncer et lutter contre les violences sexuelles subies par les femmes et les enfants, longtemps passées sous silence, dont le mouvement *#metoo* en est le précurseur. En parallèle, des phénomènes d'hypersexualisation s'y déploient avec une incitation à l'exposition en se conformant à des idéaux transmis par des influenceurs, personnalités et publicités. Les phénomènes de cyberharcèlement, avec notamment la divulgation d'images à caractère pornographique, par l'intermédiaire de comptes *fisha*, de *Revenge porn*, sont désormais courants. L'accès à la pornographie est possible en un clic, quel que soit l'âge de l'internaute. Les adolescents prennent part à l'ensemble de ces phénomènes, en se les appropriant et en devenant des acteurs et initiateurs actifs. Selon le baromètre du numérique publié par le CREDOC en 2017, 100% des 12-17 ans sont internautes et 84% ont un compte sur un réseau social. Ainsi, une question se pose, la génération qui grandit dans un monde numérique est-elle plus libre ou plus opprimée que les précédentes ? Ils sont d'une part éveillés à des questions telles que les violences sexistes, la question des normes, des injonctions, de l'identité de genre, du féminisme, du consentement. Parallèlement, la pornographie est accusée de construire des représentations de domination sexistes et stéréotypées du corps et de la sexualité. Les craintes formulées par les adultes et les pouvoirs publics se multiplient dans notre environnement médiatique. Emmanuel Macron, dans un discours à l'UNESCO en 2019 disait « Dans notre pays c'est à 13 ans en moyenne, qu'un enfant accède à la pornographie. [...] Pour beaucoup, l'imaginaire et la sexualité se construisent donc par les stéréotypes et la brutalité qui vont avec ces images ». La question de la consommation de pornographie pèse également dans les concertations autour des droits des femmes. Lors de la délégation aux droits des femmes du Sénat le 20 janvier 2022, Annick Billon ouvre les travaux de la délégation par les chiffres de la consommation de contenus pornographiques : « On dénombre en France 20 millions de visiteurs uniques de sites pornographiques par mois, en outre 80 % des mineurs ont déjà vu des contenus pornographiques, et à 12 ans près d'un enfant sur trois a déjà été exposé à de telles images... » Pour analyser et décrypter ce phénomène, il s'agira de prendre en compte la diversité des pratiques numériques liées à la pornographie, avec la

volonté de s'éloigner des paniques morales dans lesquelles ces questionnements sont souvent enfermés. Les productions pornographiques et les messages qu'elles transmettent seront questionnés en replaçant cette industrie dans l'ensemble plus vaste des industries culturelles. Ce constat nous amènera à prendre du recul face aux paniques morales et aux discours alarmistes afin de se questionner sur les stratégies à mettre en place, les réflexions à mener et à intégrer à une éducation à la sexualité, sans se limiter à l'hypothèse d'une censure. Ce sujet me permet d'approfondir, par le biais de lectures et de rencontres de terrain, un sujet éminemment social, touchant de près les constructions sociales liées au genre et aux inégalités, afin de mieux comprendre leur fondement et les enjeux qui y sont liés.

Ainsi, nous nous demanderons de quelle manière l'éducation à la sexualité, en comblant le manque d'informations des jeunes sur ces questions et en leur apportant des clés de réflexion autour de la pornographie et, plus largement, des productions culturelles qui nous entourent, peut participer, par le développement de l'esprit critique, à la construction de représentations sur la sexualité libérée des injonctions émanant de constructions sociales. La présentation des éléments théoriques permettra dans un premier temps d'établir un état des lieux des recherches sur ce sujet, convoquant des chercheurs en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC), ainsi que des sociologues, philosophes, psychanalystes et des théoriciennes du féminisme qui permettent, par leurs travaux, de mieux comprendre les représentations de la sexualité présentes au sein de notre société. Dans un second temps, je présenterai mon protocole de recherche fondé sur la technique d'entretien semi-directif et le traitement des données afin de les analyser à la lumière de mes hypothèses dans une dernière partie.

1. ÉTAT DE L'ART

Pour analyser et comprendre les pratiques numériques de la pornographie chez l'adolescent et la construction des représentations du corps et de la sexualité, ce mémoire s'appuiera sur des travaux issus des recherches en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC). Ce travail est, en effet, ancré dans trois des domaines de recherche des SIC, à savoir : les pratiques numériques ; les productions et industries culturelles, leur réception et leur mutation dans un environnement numérique ; la médiation des savoirs, l'éducation et la formation. Cette thématique amène également une réflexion transdisciplinaire, puisqu'elle concerne l'adolescent, ses pratiques numériques, ainsi que la société dans laquelle il se développe. Pour mieux cerner les effets, les impacts et les enjeux de ce phénomène, je convoquerai les réflexions et travaux de sociologues, philosophes, sexologues et psychanalystes, ainsi que de théoriciens et théoriciennes du féminisme qui permettent de mieux comprendre les constructions stéréotypées et genrées présentes dans la société. Puisque ce sujet est ancré dans les préoccupations contemporaines, touchant de près des paniques morales, phénomène développé plus loin dans ce mémoire, des sources venant de notre environnement médiatique actuel me permettront d'appuyer ma réflexion et de rendre compte des débats actuels sur ces questions.

Dans un premier temps, j'étudierai les pratiques numériques de la pornographie chez l'adolescent en m'appuyant sur des enquêtes menées auprès de jeunes et des travaux de chercheurs qui permettent de comprendre l'ampleur et les enjeux de cette exposition dans un monde numérique, ainsi que l'impact des stratégies algorithmiques mises en œuvre par les plateformes. Étudier les pratiques numériques permet de saisir certains aspects de la construction identitaire adolescente, comme l'explique la sociologue Claire Balley's en 2017, et est ainsi un axe primordial à prendre en compte pour comprendre l'impact de la pornographie sur les imaginaires adolescents. Une deuxième partie permettra de questionner l'influence de la pornographie sur la construction des représentations de la sexualité et du corps chez l'adolescent en s'interrogeant sur l'industrie et les productions pornographiques, les messages qui y sont transmis ; mais également sur l'industrie culturelle plus largement et les constructions et imaginaires liés à la sexualité présentes au sein de la société. Enfin, une dernière partie permettra de se questionner sur l'éducation sexuelle, sa réalité aujourd'hui, et ce que ce phénomène révèle, une réflexion pour repenser cette

éducation, tout en prenant appui sur les pratiques numériques des adolescents qui se sont appropriés ces questions pour combler un manque d'information.

1.1. LES PRATIQUES NUMERIQUES DE LA PORNOGRAPHIE CHEZ L'ADOLESCENT

1.1.1. UN ACCES BANALISE A LA PORNOGRAPHIE DES LE PLUS JEUNE AGE

Dans le film documentaire *Pornocratie* paru en 2016, Ovidie affirme qu'en six ans, l'humanité a regardé l'équivalent de 1,2 million d'années de vidéos pornographiques, et plus de cent milliards de pages sont visitées chaque année sur des sites de streaming. À eux seuls, *YouPorn* et *PornHub* représentent, aujourd'hui, 2% de la bande passante d'Internet. Lors du confinement de mars 2020 lié à la crise sanitaire de la Covid-19, la fréquentation de ces sites a doublé et ils ont été contraints de réduire la qualité de leur contenu afin de préserver la bande passante. Selon les données recensées par les plateformes *YouPorn* et *PornHub*, la France est le cinquième plus grand consommateur de ces sites dans le monde, et le deuxième plus grand en Europe. Selon l'association *Culture Reframed*, les sites porno recensent plus de visites par mois que Netflix, Amazon et Twitter réunis. Aujourd'hui, la pornographie est accessible en un clic. Pratique numérique étendue, répandue, banalisant le porno dans notre société. Lorsque ces contenus sont exposés au regard des enfants et adolescents, les inquiétudes et messages alarmants font surface. L'exposition à ces contenus serait responsable d'une construction violente et sexiste des représentations liées au corps et à la sexualité avec des conséquences sur la sexualité des adolescents et à leur rapport aux autres. Pour mieux cerner les individus qui sont au cœur du sujet de ce mémoire, un petit point de définition est nécessaire. J'évoquerai les enfants, les adolescents et les jeunes. La jeunesse est caractérisée par des processus corporels et psychologiques, tels que la puberté et l'adolescence, et des processus légaux définis par les seuils de majorité civile, pénale, sexuelle. Ils évoluent au sein d'institutions de socialisation que sont principalement les familles et l'école (Béard, Sallée, 2021). Les réalités sont diverses les processus corporels et psychologiques n'ont pas de réalité statique d'un individu à l'autre, il s'agit d'un processus, d'une évolution. Pour évoquer les adolescents nous prendrons en compte les jeunes à partir de 11 ans, âge moyen d'entrée au collège. Les enfants de moins de 12 ans seront évoqués pour prendre en compte les premières pratiques numériques des adolescents et leur potentiel impact. Les différents sondages et enquêtes catégorisent généralement les « jeunes » jusqu'à 24 ans, nous conserverons cet âge afin de pouvoir s'appuyer sur ces enquêtes chiffrées.

Pour tenter de quantifier le phénomène de consommation de pornographie chez les adolescents, de nombreuses enquêtes et sondages ont été réalisés sur les pratiques numériques de la pornographie chez les enfants et adolescents afin d'établir l'âge auquel les enfants sont exposés aux images pornographiques, la fréquence d'exposition et l'objectif pour les jeunes d'accéder à ces contenus. Ces études concernent un sujet qui, bien que devenu banal, touche à l'intimité, à un tabou prégnant de la société et soumis à une forme de morale. Ainsi, il est nécessaire de prendre du recul sur les résultats. Ils donnent néanmoins une idée plus précise du phénomène. En 2018, Bénédicte de Soultrait, conseillère conjugale et familiale, a réalisé l'enquête « La pornographie : qu'en penses-tu ? », ouverte sur *Fil Santé Jeunes* recueillant les témoignages d'adolescents volontaires. L'âge moyen des adolescents qui ont répondu à l'enquête est de 17 ans et 64% des participants sont des filles. La chercheuse l'explique par la fréquentation plus féminine du site Internet en question. Lors de l'analyse des résultats, elle distingue les résultats des filles et des garçons, révélateurs de pratiques différenciées. 83,3% des adolescents ont déjà été exposés à des images pornographiques ; 92% des garçons et 78% des filles. 85% des adolescents avant 15 ans et avant 12 ans pour 43% des garçons et 34% des filles. Le site institutionnel jeprotegemonenfant.gouv.fr présente les conclusions d'un sondage *OpinionWay* réalisé pour *20 minutes* et publié en avril 2018. Selon ce sondage, 82% des mineurs ont été exposés à des contenus pornographiques ; à 12 ans, près d'un enfant sur trois a été exposé à ces contenus et 62% des jeunes ont vu leur première image pornographique avant 15 ans. L'âge moyen de la première exposition à une image pornographique serait de 13 ans selon cette enquête, chiffre repris par le président Macron lors de son discours à l'UNESCO en 2019. Ces chiffres semblent évoluer rapidement, une enquête de Médiamétrie publiée en février 2020 affirme qu'un enfant sur deux de CM2 a déjà vu une image pornographique. Les données quantitatives de ces enquêtes révèlent l'ampleur de l'exposition des enfants à la pornographie sur Internet et confirment que la première exposition a lieu de plus en plus tôt. L'enquête de la conseillère conjugale et familiale Bénédicte de Soultrait révèle également le tabou ressenti par les adolescents sur ces questions et plus particulièrement les filles qui répondent à 70% ne jamais en parler. Au vu de ce constat, les résultats des enquêtes peuvent être pris avec un minimum de recul. Une autocensure des jeunes peut s'effectuer, étant peu à l'aise et habitués à évoquer ces questions. Ovidie, réalisatrice de film pornographique et documentariste est intervenue au

sein d'un collège à Angoulême dans le cadre d'une action d'éducation à la sexualité. Après avoir installé un climat de confiance, propice aux échanges décomplexés, elle demande aux adolescents présents l'âge auquel ils ont été exposés pour la première fois à une image pornographique. L'ensemble des réponses données et diffusées dans l'épisode « Réinventer l'éducation sexuelle » de La Série Documentaire (LSD) sur France Culture « L'éducation sexuelle des enfants d'Internet » en décembre 2019 sont avant l'âge de 10 ans, excepté une élève précisant que ses parents effectuaient un fort contrôle parental, qui a vu les premières images pornographiques à l'âge de 11-12 ans. Cela renforcerait l'idée que les enfants sont tous confrontés à ces images avant même l'âge de 13 ans. La sexologue et docteure en neurosciences Aurore Malet Karas affirme que le tableau dressé est sans doute en dessous de la réalité des faits. En France, c'est en moyenne à l'âge de 10 ans qu'un enfant est confronté pour la première fois à la pornographie en ligne, et on estime que 11% des moins de 7 ans ont déjà eu accès à ces contenus. Ce constat est partagé par Anne de Labouret, professeure en biologie et journaliste santé, et Christophe Butstrae, médiateur scolaire en Belgique, auteurs de *Parler du porno à vos enfants avant qu'Internet ne le fasse* dans lequel ils relatent le constat d'Israël Nisand, chef du pôle de gynécologie-obstétrique du CHU de Strasbourg qui intervient dans des établissements scolaires pour des actions de prévention. Il assure que l'âge moyen du premier visionnage serait de 9 ans et qu'à 11 ans, 90% des enfants ont visionné du porno. Les auteurs appellent les adultes à prendre conscience que tous les adolescents, sans exception, auront vu des images et vidéos à caractère pornographique en ligne. Les études et sondages appellent toujours à une prise de recul face aux résultats. Cela est d'autant plus le cas pour ces études, par la nature même du sujet abordé. Croisées aux témoignages de professionnels de terrain et des adolescents eux-mêmes, un constat se dessine. Les enfants, pour une très grande majorité, voient des contenus pornographiques avant l'adolescence.

Nous parlons de pratiques numériques puisque l'exposition a lieu sur Internet et est intrinsèquement liée au phénomène d'hyper connexion et aux mutations de l'accès à l'information. Les questionnements liés à l'exposition de la pornographie ne sont pas récents et sont antérieurs à sa diffusion à grande échelle sur Internet. En 2003, le psychanalyste Gérard Bonnet publiait une première édition de l'ouvrage *La pornographie, une agression sexuelle sur mineur* et révélait des premières modifications de la construction des représentations liées à la sexualité dues au contenu pornographique de plus en plus

accessible dans l'univers télévisuel dans une société qu'il définit d'exhibitionniste. Il publie une deuxième édition de cet ouvrage en 2021 au moment où les enfants sont équipés de smartphones ou de tablettes de plus en plus tôt et où les adolescents sont actifs sur les réseaux sociaux numériques et montre que les tenants de la société de l'exhibition se sont renforcés. Bénédicte de Soultrait précise les conditions et le contexte de visionnage de contenus pornographiques par les adolescents. Ils sont seuls face aux écrans et consultent ces contenus sur un ordinateur pour 78% des sondés et sur un smartphone pour 43% d'entre eux. L'équipement des jeunes en smartphone et leur usage de ces outils expliquent ce constat, et nous amène à penser qu'il a pu évoluer depuis ces trois dernières années. Selon le baromètre du numérique 2021 réalisé par le CREDOC, 68% des 12-17 ans et 76% des 18-24 ans utilisent principalement le smartphone pour se connecter à Internet. Ils sont 92% des 12-17 ans et 97% des 18-24 ans à être équipés d'un smartphone. Si les outils numériques permettent un accès en tout lieu et à toute heure, les jeunes sondés précisent qu'ils consultent majoritairement ces contenus davantage dans l'intimité de leur chambre. Ces pratiques peuvent également être partagées entre pairs, ce qui permet à l'enfant de se sentir moins seul face à la réception de ces contenus et permet également de se conformer aux attentes du groupe ; le phénomène d'appartenance étant un enjeu majeur pendant l'adolescence. L'ampleur des recherches sur les thématiques de la sexualité est révélée par l'entreprise Symantec dès 2009, à partir de 3,5 millions de recherches effectuées sous la surveillance du contrôle parental, les termes *sex* et *porn* étaient les mots-clés les plus recherchés après les réseaux sociaux. Ils notent également les termes *boobs* à la vingt-sixième position, *pussy* (vingt-septième), *girls* (quatre-vingt-unième), *naked girls* (quatre-vingt-sixième).

L'ensemble de ces informations nous confirment que les jeunes accèdent et consultent des images et vidéos dont les générations non équipées d'outils permettant un accès à Internet n'avaient pas accès, ou beaucoup moins facilement et dans des temps limités. Ce phénomène est sous le joug d'une panique morale qui se développe aujourd'hui. La chercheuse américaine en sciences humaines et sociales spécialisée dans l'étude des médias sociaux et leurs utilisations par la jeunesse, danah boyd, explique qu'une « panique morale se met en place quand un objet culturel, une pratique ou une population particulière menacerait l'ordre social. Les sociétés du 18^e siècle estimaient ainsi que les romans étaient addictifs et, ce faisant, dangereux car limitant la capacité des jeunes filles à trouver un mari.

À leurs débuts, dans les années trente, les comics n'étaient pas envisagés sous l'angle éducatif mais comme incitant les jeunes à se laisser absorber dans des univers de violence. Au milieu des années cinquante, le mouvement suggestif des hanches et des genoux d'Elvis Presley a soulevé la question de son interdiction à la télévision pour éviter de corrompre les adolescents. Ce ne sont là que quelques-uns des exemples de panique morale sans fondement liés à la relation des jeunes avec les médias populaires. » En ce qui concerne le sujet de l'exposition des adolescents à la pornographie, trois entrées sont sources d'inquiétude chez les adultes. Tout d'abord, le numérique et les nouvelles technologies. Sophie Jehel, Maîtresse de conférences en Sciences de l'Information et de la Communication, explique que des débats vifs sur la question de l'impact des images resurgissent très régulièrement. Ce n'est pas un phénomène nouveau mais le contexte d'hyper connexion modifie les enjeux du débat. De plus, Les débats concernent la thématique de la sexualité, sujet tabou et marqué par la morale, et le public concerné est les enfants et adolescents, un public que les adultes veulent protéger des perversions présentes dans la société. La sexualité est un objet de contrôles sociaux, exprimée par le prisme de la menace, pendant l'enfance et la jeune adolescence (Béard, Sallée, 2021). Cependant, l'adolescence est l'âge où le corps devient apte au rapport sexuel et où la vie pulsionnelle s'exacerbe. A partir de 15 ans, l'entrée progressive dans la sexualité devient socialement davantage acceptée. Il est attendu un comportement autonome et responsable, dans le choix des partenaires, de prise de contraceptifs, d'utilisation de préservatifs...

Ainsi, par ces données quantitatives, nous constatons que les pratiques numériques de la pornographie sont massives. Il s'agit de pratiques intimes, sur lesquelles les adolescents partagent peu leurs expériences avec les adultes et peuvent ressentir un sentiment de honte. Elles peuvent cependant être partagées entre pairs. L'invisibilisation de ces pratiques par l'adolescent rend la fiabilité des données brutes toutes relatives et la prise de conscience des pratiques par les adultes parfois en dessous de la réalité des faits. Cependant, des enquêtes telles que celle de Bénédicte de Soultrait permettent d'aller plus loin dans l'analyse, prendre du recul face aux simples données quantitatives et prendre connaissance des tenants et aboutissants de ces pratiques.

1.1.2. TYPOLOGIE DES PRATIQUES NUMERIQUES DE LA PORNOGRAPHIE

Au-delà de l'aspect quantitatif de ces pratiques, les enquêtes et travaux de chercheurs révèlent une grande diversité dans l'accès, dans la réception et dans l'objectif recherché par l'adolescent. La psychologue clinicienne et présidente de l'association de recherche clinique sur l'adolescence (ARCAD), Marion Haza, différencie les rencontres fortuites, les rencontres spectatrices et les rencontres actrices. Les rencontres fortuites sont celles qui ne sont pas recherchées par l'adolescent. Selon l'enquête « La pornographie, qu'en pensez-vous ? », les adolescents sont 32,7% à déclarer avoir consulté leur premier contenu pornographique par accident. Les contenus pornographiques surgissent par l'intermédiaire de fenêtres pop-up, de publicité, ou lors de recherche avec une requête qui a un double sens. La sociologue, Marion Haza, prend l'exemple d'un enfant effectuant une recherche sur un moteur de recherche concernant le fruit du chêne et qui tombe face à des images de l'organe génital masculin. Les navigations sur le web sont submergées d'imageries pornographiques. « La nudité, les corps fragmentés, le sexe ou encore le « porn » surgissent ici et là, au détour d'un moteur de recherche, d'une page, d'un site aussi anodin soit-il. Qu'on le veuille ou non, les *pop-up* se chargent d'exposer à notre regard des sexes, sans pudeur, nudité exacerbée de corps inconnus, captés dans la crudité d'un acte ». Les images peuvent également apparaître sur le fil d'actualité de leur compte sur les réseaux sociaux numériques (RSN) comme le constate Sophie Jehel, ou être invité dans des conversations et groupes privés pornographiques sur ces RSN. Ce qui caractérise ces rencontres, c'est que l'enfant n'est pas préparé, il ne s'y attend pas. Ces rencontres peuvent susciter un effet de sidération, des questionnements, des inquiétudes dont il est souvent difficile, pour l'enfant, de parler. Les auteurs du livre *Parler du porno à vos enfants avant qu'Internet ne le fasse*, précisent que les jeunes enfants recherchent rarement explicitement du porno. Ils sont nourris d'habitude de recherche d'information instantanée sur les moteurs de recherche. Lorsqu'il s'interroge sur un mot qu'il ne comprend pas, l'enfant va effectuer une recherche sur un moteur de recherche. De plus, lors de ces usages, il n'est pas rare que surgisse une fenêtre publicitaire, une image, une vidéo.

Les rencontres avec les images pornographiques peuvent également être une pratique active, à l'initiative de l'adolescent en recherche de ces contenus. Cela suscite deux questions, à quel site accède-t-il, et pourquoi sont-ils demandeurs de ces contenus ? Selon l'enquête de Bénédicte de Soultrait, les adolescents déclarent à 70,8% consulter les sites

pornos par curiosité, 42,5% pour s'exciter et 22,5% pour savoir comment se passait un rapport sexuel. La pornographie majoritairement consultés sur Internet est diffusée sur des plateformes de streaming spécialisées donnant accès à des vidéos de pornographie mainstream tel que *PornHub*, *YouPorn*, *Xhamster*, *Xvidéos* et *XNXX*. La pornographie est également diffusée sur des sites de cam girl ou via les RSN où sont désormais actifs des comptes pornographiques gratuits ou payants. Cela pose la question de la régulation de ces plateformes, que nous développerons plus tard. Le réseau social *OnlyFans* est devenu un réseau social pratiquement intégralement consacré à la pornographie et est devenu un exemple de la manière dont certaines plateformes se transforment en fonction des usages. Les usagers monnaient directement des personnalités pour qu'elles se mettent en scène. Le réseau social rencontre un grand succès auprès des plus jeunes. Sur cette plateforme, les usagers ne sont plus seulement spectateurs, ils sont acteurs. Ils agissent sur le script, peuvent donner leurs instructions, par écran interposé. S'ils peuvent agir sur la mise en scène, ils peuvent également se mettre en scène, devenir producteurs de contenus. Ce qui nous amène à une troisième forme de pratique numérique de la pornographie chez les jeunes, les pratiques actrices. Deux phénomènes y sont majoritaires, celle de l'exposition de soi et celle de l'exposition aux images pornographiques. Sur les plateformes du web 2.0, les usagers produisent et diffusent du contenu. La pornographie alimente ces productions. La pratique des *nudes* et du *sexting* sont fréquentes dans les pratiques numériques privées. Bénédicte de Soultrait remarque que, sur les réseaux sociaux, la frontière entre privé et public, entre pudeur et impudeur, est devenue confuse. Les adolescents privilégient des formes de diffusion temporaire sur Snapchat, qui se sont développées sur l'ensemble des réseaux sociaux, pensant dans un premier temps ne pas laisser de traces. Cependant ces contenus intimes sont réappropriés par d'autres usagers avec la volonté de nuire à une personne, ou d'engendrer des cliques. Nous pouvons citer le *Revenge porn* consistant à diffuser des contenus intimes d'une personne par pure vengeance, ou encore le développement de comptes *fisha* diffusant des photos de *nude* de personnes sans leur consentement. Le terme de pornodivulgateur est privilégié par les associations de défense des victimes. Ces pratiques sont souvent la conséquence ou le point de départ de cyberharcèlement et questionnent les traces persistantes de ces temps d'expérimentation et de découverte.

Les pratiques sont diverses et massives. Les adolescents ont plusieurs raisons d'accéder à ces contenus. La fonction première de ces contenus est d'exciter mais lorsque nous restreignons le public aux adolescents, les fonctions sont diverses. L'adolescence est un âge de construction identitaire. Selon Sophie Jehel, les adolescents consultent ces images pour différentes raisons, certains ont un visionnage stratégique. Ils recherchent des informations pour mieux savoir comment se comporter, un peu comme s'il s'agissait de tutoriel. Les adolescents sondés par Bénédicte de Soultrait disent parler très peu du sujet de la pornographie, et plus largement de sexualité. De plus, ils ne savent pas à qui en parler, notamment parmi les adultes ; des réponses révélatrices d'un manque d'information sur ces sujets. Ainsi, l'accès à la pornographie vient répondre au besoin d'information des adolescents sur la sexualité. Ils accèdent ainsi à des contenus facilement accessibles, dans l'intimité de leur chambre, et leur permettent également une forme d'expérimentation. Les questions autour de la sexualité animent particulièrement les adolescents au cours de leur puberté. Marion Haza explique que ressentir des émotions rattachées à des scènes visibles peut paraître moins inquiétant que d'éprouver des émotions incompréhensibles ou honteuses. Ici, le fantasme extérieur est moins culpabilisant. « L'usage d'Internet peut donc être un moyen de se rassurer par rapport au corps pubère et à la sexualité [...] Il s'agit en quelque sorte d'être attiré par la violence des images pour trouver une voie de figuration à la violence pubertaire » (Marty & Houssier, 2009).

Le sentiment d'appartenance au groupe de pairs est également une constituante de l'adolescence. La pression du groupe de pairs impose des fréquentations culturelles. Le psychanalyste Serge Tisseron explique que les adolescents peuvent adopter des pratiques par angoisse d'exclusion. Ainsi, certains accèdent à ces contenus par mimétisme des pratiques de leurs pairs, d'autres y accèdent car un ami ou camarade leur présente directement. Partager ces contenus leur permet d'être moins seuls face à ces images et à leur réception. Face à l'exposition de contenu pornographique, les réactions des adolescents varient. Sophie Jehel précise que la réception de ces images peut être source de perturbation émotionnelle chez l'adolescent, un âge de construction de l'identité. Certains peuvent ressentir de l'excitation, d'autres être mal à l'aise. 37% des adolescents éprouvent de la honte et 11% ressentent une grande violence. L'enquête de Bénédicte de Soultrait montre une réelle distinction dans la réaction des filles et des garçons. Les garçons ressentent davantage de plaisir et d'excitation en regardant ces contenus, alors que les filles

expriment davantage de gêne et de honte face à ces images. Elles sont également plus nombreuses à ressentir une grande violence, 16% des filles et seulement 4% des garçons. Les garçons affirment à 97% retourner sur les sites pornos, alors que 88,5% des filles y retournent. Une distinction certes, mais cette enquête permet également de mettre en avant les pratiques des filles, souvent considérées comme inexistantes ou peu existantes dans l’imaginaire collectif. Ce sont des représentations que les adolescents ont intégrées, bien qu’en évolution. On trouve généralement normal que les hommes s’intéressent à la sexualité et donc à la pornographie. La sexualité des femmes est moins acceptée que celle des hommes. Les adolescentes ont intégré que regarder du porno était socialement dégradant pour une fille mais peuvent désormais y accéder plus facilement sur Internet. Les pratiques de consommation des filles étaient souvent diluées dans les pratiques des adolescents. L’enquête de Bénédicte de Soultrait permet de montrer les différences selon le genre puisque le rapport à la sexualité est différent pour les filles et pour les garçons, la sexualité des filles étant dévalorisée, et celle des garçons présentés comme constituante de sa virilité.

1.1.3. DES PRATIQUES SOUS INFLUENCE DU MODELE ECONOMIQUE DU WEB

L’ampleur du phénomène et sa banalisation s’explique par la facilité d’accès à ces contenus, comblant un manque d’information et une curiosité suscitée lors de l’adolescence. La docteure en psychopathologie et psychanalyse, Angélique Gozlan écrit dans l’article *Le porn-net : voir à ne plus y voir* : « Taper « sexe » sur un moteur de recherche et s’inscrit sur la page 4 600 000 000 résultats en 0,41 seconde. Sur les 10 premières pages de *Google*, l’accès aux pages pornos est en quasi libre accès ». Les mutations liées à la banalisation de la pornographie sont plus largement liées à la société de l’information. Ce phénomène peut s’expliquer par l’influence des logiques algorithmiques mises en place par les plateformes. Le phénomène de bulle informationnelle intensifie l’exposition à ces contenus. Le sociologue Dominique Cardon explique que les plateformes numériques permettant l’accessibilité du savoir et la gratuité de nombreuses sources peuvent ouvrir des opportunités et reconfigurer les inégalités culturelles. Mais le fonctionnement algorithmique par profilage tend au contraire à renforcer les bulles informationnelles et l’entre-soi. L’ampleur de l’envahissement de ces contenus est corrélée à la taille des réseaux de contact. Du fait du fonctionnement algorithmique qui favorise les messages provenant des sources déjà cliquées, si l’adolescent consulte de manière inopinée ou non des images à caractère pornographique, il va davantage être exposé à ce genre de contenu. Par habitude, ces

contenus deviennent banals dans leur univers médiatique et informationnel. Les plateformes recherchent ces effets. Le modèle économique des plateformes nécessite d'intensifier la présence des internautes devant les publications, ils reposent sur l'injonction à la participation (Proulx, 2015). Un modèle économique où l'image, vecteur d'engagement, est mise en avant. Internet est un monde d'images où se côtoient dans un même espace, des images du quotidien, de soi, de sa famille mais également de presse, de people, de cinéma, et aussi de pornographie, de violence, etc. créant un brouillage de repères. Les images surgissent massivement sur le fil d'actualité des réseaux sociaux et peuvent provoquer une confusion intellectuelle et émotionnelle (Tisseron, 2002). Selon Angélique Gozlan, docteure en psychopathologie et psychanalyse, les réseaux sociaux, vecteurs d'image à grande échelle, encouragent à la monstration de soi, de l'autre et du monde. Jocelyn Lachance, socio-anthropologue de l'adolescence et spécialiste des nouveaux usages numériques, ajoute que « le rapport des adolescents aux images ne peut plus être réduit à la réception et donc au rôle de leur contenu dans la construction de leur imaginaire ». Les plus jeunes ne s'étaient jamais autant retrouvés devant un écran. Mais il est également pertinent d'ajouter qu'aucune génération n'avait autant produit et diffusé de photos et vidéos. Les nouvelles technologies ont rendu banales la production et la diffusion. Photos et vidéos ont un rôle dans la construction de l'identité à cette période de la vie. Une grande majorité des pratiques numériques, en particulier celles qui incluent la production et la diffusion de vidéos et d'images, sont des manifestations de cette interpellation du regard de l'autre. L'adolescence est l'âge de l'expérimentation et les réseaux sociaux permettent l'expérimentation par la publication de photos et vidéos, ils deviennent l'espace privilégié de l'expérimentation de soi.

Les logiques économiques des plateformes influencent le rapport à l'image et créent, selon Marion Haza, une dépendance aux images pornographiques via des vidéos sur Internet, mais également présentes dans la publicité. Pour Gérard Bonnet, cela crée « quelque chose d'indécent dans la façon dont chacun est contraint de s'exhiber ». Pour les adolescents, Facebook, YouTube, Instagram, Snapchat sont des lieux d'expérimentation, de défoulement et de traitement de subjectivité débridée. En même temps, ce sont des lieux de surveillance commerciale et de « *sousveillance* » entre pairs. Ce sont des espaces de socialisation où les traces sont communiquées aux GAFAM. Les images pornographiques suscitent des réactions émotionnelles. Les émotions sont vectrices d'engagement, et donc

de cliques. Elles sont ainsi sollicitées par les plateformes. Le capitalisme des émotions consiste à introduire la logique de marché dans la sphère de l'intimité et à monétiser les émotions qui s'y expriment. Camille Alloing et Julien Pierre, enseignants-chercheurs en Sciences de l'Information et de la Communication, parlent de « capitalisme affectif ». Le modèle économique des plateformes influence et suscite ces pratiques, s'appuyant sur la forte capacité émotionnelle de ces contenus, tout en permettant un développement de la monstration de soi. Pour provoquer l'émotion, les plateformes usent d'une rhétorique promotionnelle de ce qui est sensationnel, selon le docteur en psychologie Geoffroy Willo Toke. L'entreprise *Facebook* - désormais *Méta* - s'évertue à interdire en façade « toute publication contenant de la nudité » alors que les adolescents étaient couramment invités à visionner des vidéos pornographiques et pédopornographiques mettant en scène des « tournantes », des « *sextapes* » ou autre *Revenge porn*. Gérard Bonnet précise que ces phénomènes sont désormais courants dans la société qu'il qualifie de *société d'exhibition*. Il donne les exemples de la *sextape* du footballeur Valbuena diffusée sur Internet, ou encore de l'affaire de la *sextape* de Benjamin Griveaux, ex-candidat à la mairie de Paris. Un phénomène d'habitude s'exerce. La sexologue Aurore Malet Karas parle également de l'ubérisation qui s'exerce sur l'industrie pornographique, phénomène lié à la logique de plateforme où les contenus, leur accès et leur production, sortent d'une logique de production et de filtrage traditionnel. Le professeur d'économie à l'Université de Rouen, Emmanuel Martin, questionne le phénomène d'ubérisation du travail du sexe, dans l'épisode 109 du podcast *Splash*, en s'intéressant aux plateformes de *camgirl* et de *camboy* qui se sont développées sur le web et en interrogeant leurs acteurs. Il conclue que cette évolution de production est plus proche de l'économie de l'attention que de l'ubérisation. Les phénomènes d'accumulation de nombre de vues et la capacité à se distinguer dans un paysage très riche et très varié, sont au cœur de ce modèle.

1.2. L'INFLUENCE DE LA PORNOGRAPHIE SUR LA CONSTRUCTION DES REPRESENTATIONS DE LA SEXUALITE ET DU CORPS

1.2.1. LES REPRESENTATIONS STEREOTYPEES ET SEXISTES DANS L'INDUSTRIE PORNOGRAPHIQUE

Une première partie nous a permis d'établir que la pornographie est une des constituantes des pratiques numériques des adolescents. Afin de questionner l'impact de l'exposition à la pornographie, les productions de l'industrie pornographique seront analysées pour comprendre quelles images y sont présentes et quel modèle elle transmet. La pornographie est multiple. Il existe des pornographies. Les contenus diffusés à grande échelle sur le web s'éloignent, à plusieurs égards, des productions pornographiques préexistantes. La psychanalyste Angélique Gozlan, parle de porn-net pour définir l'ensemble de ces contenus. Ovidie, documentariste, ancienne réalisatrice et actrice porno, témoigne des modifications subies par ce secteur. Elle décrit la fin des années 90 comme une fin de règne, la fin d'une industrie culturelle qui définissait le cinéma porno comme « cinéma du pauvre ». A cette période, la production de films pornographiques générait encore beaucoup d'argent. « On ne voyait pas encore arriver Internet ». L'arrivée des plateformes a généré l'escalade dans la violence des pratiques. « Ça a complètement changé. Déjà on ne paye plus pour du porno puisqu'il y a du porno qui est accessible H24, à profusion, sur des plateformes qui ont globalement piraté en masse tous ces contenus, qui les ont mis à disposition et qui ont changé nos modes de consommation. Et je pense que ça a même changé notre imaginaire érotique » Les productions décryptées, au cours de cette partie, concernent davantage le porno mainstream diffusé sur les plateformes, le *porn-net*, productions dont il est question massivement dans les pratiques numériques des adolescents en termes de pornographie.

Depuis son essor dans les années 70 où elle s'est associée à la libération sexuelle, des luttes contre l'industrie pornographique ont régulièrement émergé. En 1979, le mouvement *Womens against pornography* manifeste, le point levé, clamant « porno = haine des femmes » pour dénoncer la pornographie comme un crime, une incitation au viol. Déjà à cette époque, le porno, rendu plus accessible par l'équipement de télévision et de lecteur VHS au sein des foyers, suscite les craintes. Pour de nombreux mouvements, notamment féministes, il devient urgent de l'interdire. Catharine McKinnon, féministe radicale, écrit « L'inégalité c'est ce qui est sexualisé par la pornographie... Plus c'est inégalitaire, plus c'est

sexuel ». Elle dénonce également la hiérarchie raciale présente dans les productions pornographiques. Robert Jensen, journaliste militant déclare que « la pornographie est le seul genre médiatique où un racisme éclatant est routinier et acceptable ». Comme une forme de riposte au mouvement appelant à la censure, les *Porn Studies*, héritières des *Cultural Studies*, naissent sur le campus américain de Berkeley dans les années 80, avec la volonté de regarder le porno en face, de s'en saisir comme de n'importe quel autre objet culturel pour l'analyser, le décrypter, le critiquer, sans jugement moral. Ce sont des femmes, féministes, qui sont à l'origine des *Porn Studies*. Elles ont amené l'idée que la pornographie est un phénomène culturel, un élément de notre culture de masse. Pour Florian Vörös, enseignant à l'université Lille 3 et auteur de *Cultures pornographiques. Anthologie des porn studies*, « On ne peut pas, d'un côté, déplorer les violences faites aux femmes, et de l'autre, fermer les yeux sur l'influence que peut exercer sur les jeunes esprits un genre qui fait de la sexualité un théâtre d'humiliation de violences faites à des femmes qui passent pour consentantes », il s'agit de décaler et de reformuler le problème en déconstruisant les mythes et représentations présents dans la pornographie. S'inscrire dans la mouvance des *Porn Studies*, c'est étudier ce qu'est le porno, son contenu. Ludivine Demol, maîtresse de conférences en SIC définit la pornographie comme une production culturelle offrant une représentation explicite de la sexualité adulte, qu'elle soit sous forme filmique, d'image, ou de texte. Il existe une diversité de pornographie : mainstream, soft, sado-maso, porno féministe, post-porn, etc. Il sera donc plus juste de parler des pornographies puisqu'il existe une très grande diversité de pornographie. Elle précise que son contexte de diffusion définit ce qui est pornographique ou non, ce qui est socialement accepté. Elle prend l'exemple de l'œuvre de Courbet, *L'origine du monde*, aujourd'hui exposée dans un musée devant laquelle il est socialement accepté de s'extasier. La pornographie, production culturelle populaire, est marquée par le jugement moral.

Ce qui est mis en scène dans les productions pornographiques se sont les corps. Marion Haza constate qu'il ne s'agit plus de personnes mais de chair et de corps ; le regard y est absent, la focale est portée sur les organes sexuels. Les contenus issus des pages web pornos en quasi libres accès donnent à voir « une multitude d'images sexuelles en mouvement, brutes, filmées en gros plan, fragmentant les corps ». Pour le psychanalyste Gérard Bonnet « Le problème de la pornographie n'est pas lié à la quantité de chair que l'on montre, mais plutôt à la façon de mettre en scène cette chair : les images X non

seulement montrent, mais surtout effacent ce qu'elles montrent par le fait même de le montrer d'une façon particulière. » La pornographie est une mise en scène, une performance. Dans ces productions, le sexe se limite à l'organe sexuel. La relation y est exclue. Le psychanalyste évoque une posture déshumanisante et le succès de ces productions serait dû au phénomène d'exhibition dont il caractérise la société d'aujourd'hui. « Les effets nocifs échappent alors aux auteurs qui se retrouvent pris dans un courant inconscient collectif donc ils ont perdu tout contrôle. Légiférer peut réduire son extension mais ne permettra pas d'empêcher sa diffusion sur d'autres canaux plus difficiles à contrôler. »

Aujourd'hui l'imagerie pornographique est également présente dans la publicité et d'autres productions culturelles car elle suscite l'intérêt et fait vendre. Le phénomène est contagieux parce qu'il mobilise chacun de nous dans la partie ignorée de lui-même. L'autrice Virginie Despentes parle d'une mécanique qui fonctionne : « Le problème que pose le porno, c'est d'abord qu'il tape dans l'angle mort de la raison. Il s'adresse directement aux centres des fantasmes, sans passer par la parole ni par la réflexion. D'abord, on bande, ou on mouille, ensuite on peut se demander pourquoi [...] L'image porno ne nous laisse pas le choix : voilà ce qui t'excite, voilà ce qui te fait réagir. »

Ces mises en scène organisent les rôles de genre de manière normées et stéréotypées. Les sites spécialisés sont organisés par catégories. *Porndude.com* est un répertoire qui range les sites porno par catégories - dont les catégories inceste, nécrophilie, zoophilie... Maïa Mazaurette, journaliste et spécialiste des questions de sexualité, donne plusieurs exemples de rôles stéréotypés sur-représentés dans la pornographie et révélateur d'une production hétéronormée véhiculant des modèles d'une société patriarcale : le maître et l'élève, l'adulte et l'adolescent, la secrétaire et le patron, le dominant et le soumis, la belle-mère et le beau-fils, le blanc et le non-blanc, le riche et le pauvre, etc. Pour cela, la pornographie est dénoncée pour les représentations sexistes qu'elle véhicule et les scripts sexuels de domination de l'homme sur la femme qu'elle met en scène, et cela bien avant l'accès massif de la pornographie sur Internet et l'exposition des mineurs. En 1982, Catharine McKinnon et Andréa Dworkin, avocate et théoricienne du féminisme, proposent une ordonnance de droit civil anti pornographie aux États-Unis, en caractérisant la pornographie comme une forme de discrimination sexuelle par la subordination sexuellement explicite des femmes à travers des images ou des mots. Au sein des productions

pornographiques, la violence est très présente. Selon une étude publiée dans *Violence Against Women Journal* en 2010, sur 304 scènes de sexe provenant des films porno les plus regardés, 88,2% contenaient des agressions physiques envers les femmes (fessées, claques, étranglements...). Et dans 48,7% des scènes se retrouvaient des agressions verbales. Selon Sophie Jehel, la violence crée un choc, impacte le spectateur et s'insère ainsi profondément dans son subconscient.

Si les corps sont omniprésents dans la mise en scène, de quel corps et de quels organes génitaux parlons-nous dans la pornographie ? Pour l'adolescent, visionner du porno c'est également avoir accès à des représentations d'organes génitaux. Alors qu'une étude de 2003 réalisée par des autrices, psychologues et spécialistes en médecine sexuelle féminine - Laura Berman, Jennifer Berman, Marie Miles, Dan Pollets et Jennifer Ann Powell - portant sur 657 femmes de 15 à 25 ans, montre qu'il est impossible d'établir une norme en termes de vulve, celle représentée dans le porno mainstream est uniforme, imberbe avec une taille de lèvres toujours identique. Les autrices développent le concept de « *genital self image* » qui signifie que l'aspect de ses organes génitaux joue sur l'estime que l'on a de soi. Ainsi, un modèle stéréotypé et faussé de vulve règne dans les productions pornographiques et peut être à l'origine d'un complexe. Entre 2015 et 2016, la société internationale de chirurgie plastique a noté une hausse de 45% des labiaplasties, opération de chirurgie plastique des lèvres. Cela montre une mauvaise connaissance des organes génitaux féminins. Le corps subit d'autres représentations normées, en termes de corpulence et de pilosité notamment. Le corps féminin est représenté comme dévoué et soumis au désir de l'homme. Le consentement n'est ni demandé, ni nécessaire.

Le rôle et le corps des hommes sont également soumis à des normes très codifiées. L'injonction à la performance y est très forte, en termes de durée, de taille des organes génitaux et de rôle de domination à jouer. Les acteurs sont sélectionnés pour des raisons techniques, afin de pouvoir filmer la pénétration. Les corps ne sont pas la norme. Les sexologues et théoriciennes féministes s'accordent pour expliquer, qu'historiquement la pornographie est pensée par des hommes pour des hommes, poussant les codes de la virilité à leur apogée marquée par une injonction à la performance, à la force, à la violence. Depuis l'explosion du nombre de contenus pornographiques sur Internet, la recherche de l'extrême et du sensationnel est poussée toujours plus loin. En 2020, un article du *New York Times* montre que le site *PornHub* monétise des vidéos de *Revenge porn*, de viols, de femmes

qui sont filmées à leur insu. Aurore Malet Karas, docteure en neurosciences et sexologue, parle de porno-criminalité. Il s'agit d'actes de criminalité filmés et diffusés. Suite à l'article du New York Times, la plateforme *PornHub* supprime les contenus d'utilisateurs non vérifiés, soit 13,5 millions de vidéos, 80% du contenu du site. *Mindgeek* est la multinationale qui détient 70% de l'industrie pornographique, dont *PornHub*. Les contenus qui sont proposés sur les plateformes dont elle est propriétaire et qui sont les plus consultés, sont très majoritairement gratuits. Lorsqu'un contenu est gratuit, la question du modèle économique se pose. Notamment sur la production et sur la rémunération des acteurs et actrices. À partir de 2008, sont apparus les « tubes » sur les plateformes, qui permettent à chacun de diffuser des vidéos à caractère pornographique. Des vidéos payantes ont été volées et mises à disposition sur ces plateformes. L'offre gratuite est ainsi désormais immense en ligne. En conséquence, les producteurs gagnent moins d'argent donc paient moins les acteurs et actrices, et leur ont demandé des pratiques plus extrêmes pour s'aligner et concurrencer l'offre produite par les usagers eux-mêmes. Lorsque les producteurs ont fait faillite, *Mindgeek* les a rachetés pour avoir accès à leurs contenus. La multinationale impose ses productions et les normes qui les caractérisent. Nous retrouvons ainsi un phénomène qui inonde l'ensemble des secteurs présents sur le web : une course au sensationnel pour une course au clic afin d'engendrer un maximum de revenus publicitaires ; quelles que soient les valeurs et normes transmises et leur conséquence. L'industrie pornographique est une industrie qui génère des profits colossaux avec un chiffre d'affaires global estimé à 50 milliards d'euros. *MindGeek* aurait un chiffre d'affaires tournant autour de 400 millions de dollars. 90% de la production mondiale est concentrée aux États-Unis, où elle rapporterait au moins 10 milliards par an.

Si les violences et les rôles de genres sont dénoncés dans la mise en scène du porno mainstream, elles sont également dénoncées sur les tournages. De nombreux témoignages d'actrices porno montrent que les violences à l'écran se produisent également sur le plateau. Jessie Rogers explique que la violence des actes, les produits pris pour supporter les tournages et nécessaires aux pratiques demandées l'ont rendu malade. Robin d'Angelo qui a réalisé une enquête sur le porno français dit que « dans la pornographie, la contrainte sexuelle fait partie du contrat. » Il explique que seule la rentabilité compte. En 2020, des actrices ayant travaillé pour le site *Jackie et Michel* témoignent dans une vidéo produite et diffusée par *Konbini* pour dénoncer les conditions sur les tournages et les agressions qu'elles

ont subi. En octobre 2020, une enquête judiciaire a été ouverte pour « viols en réunion », « traite d'êtres humains » et « proxénétisme » dans le milieu de la pornographie.

Face à la prégnance des violences misogynes et sexistes dans et hors l'écran, des alternatives au porno mainstream ont vu le jour pour repenser les rapports de forces et les représentations véhiculées. Le post-porno met en avant ceux qui sont marginalisés dans le porno mainstream : gays, lesbiennes, prostitués, trans, queer... Tout en prônant la culture du consentement. Selon Dora Moutot, journaliste, autrice et fondatrice du compte Instagram *@Tasjoui*, pour les producteurs de porno alternatif, le post-porno devient une façon de contourner les normes d'une société patriarcale en challengeant les normes sociales. On peut y échanger les rôles, ne plus se conformer aux attentes de son genre et réécrire les scripts sexuels. Olympe de G. est réalisatrice et actrice de porno féministe. Elle affirme que tourner et produire du porno est un geste de réappropriation de son corps et de sa sexualité mais aussi de l'image et de cette sexualité et de son corps. Elle dit « je veux un regard de femme sur les corps des femmes et des hommes. » Le porno féministe est également soucieux des conditions de production pour les acteurs et actrices, assurant une rémunération convenable. En ce sens, ces productions sont payantes. De nouvelles formes se développent également, en s'éloignant des productions filmiques et en proposant des contenus audios, comme le propose le podcast *Voxxx*.

Les *porn studies*, en analysant les productions pornographiques comme biens culturels poussent à s'interroger sur les raisons de la présence de schémas sexistes dans ces productions. Pour le psychanalyste Gérard Bonnet, ces schémas sont issus des modèles d'une sexualité hétéronormée que l'on retrouve également dans l'ensemble des productions culturelles. Cependant, de manière totalement exacerbée dans la pornographie, industrie touchant à la sexualité et aux fantasmes. Selon Ludivine Demol, chercheuse en SIC et autrice d'une thèse en cours sur la consommation de la pornographie des adolescents, les schémas sexistes présents dans la pornographie sont le reflet d'une société qui produit déjà des objets misogynes et des représentations sexistes. La pornographie n'y échappe pas puisqu'elle dépend du système dans laquelle elle est produite. La chercheuse invite à penser au-delà de la pornographie qui est une des représentations des rapports de genre parmi tant d'autres.

1.2.2. DES CONSTRUCTIONS SOCIETALES SEXISTES ET GENREES INFLUENÇANT LES PRODUCTIONS CULTURELLES ET LA SEXUALITE

Les schémas sexistes dénoncés dans les productions pornographiques se retrouvent dans un ensemble de productions culturelles. Les auteurs de *Parlez du porno à vos enfants avant qu'Internet ne le fasse*, Anne de Labouret et Christophe Butstraen, écrivent que les codes du porno sont partout, déclinés par les publicitaires, les médias, de manière les plus explicites. L'hypersexualisation s'exprime dans l'ensemble des productions médiatiques. Selon Pierrette Bouchard, Natasha Bouchard et Isabelle Boily, autrices de *La sexualisation précoce des jeunes filles*, l'hypersexualisation est un « phénomène qui consiste à donner un caractère sexuel, à un comportement, ou à un produit qui n'en a pas en soi. » Il s'exprime par des tenues vestimentaires, des accessoires et des produits (maquillage, soutien-gorge, épilation), des postures exagérées suggérant une disponibilité sexuelle, des expressions de soumission. Au début des années 2000, l'imagerie du « *pono-chic* » a été déclinée dans les publicités pour des marques de luxe comme *Gucci* en 2003 (figure 1) et *Dolce & Gabbana* en 2007 (figure 2).



Figure 1. Publicité Gucci, 2003, Tom Ford



Figure 2. Publicité Dolce & Gabbana, 2007

Les codes pornographiques sont représentés dans la mise en scène explicite de la sensualité, de la sexualité, des corps, mais plus largement elle reprend les rôles définis aux genres. La femme étant représentée comme soumise et dominée, objet du plaisir de l'homme. Les hommes sont représentés par une virilité caricaturale. Les corps correspondent aux normes du pornos, mais aussi de l'ensemble des productions culturelles - maigreur, épilation, musculation. La sexualisation et les personnages confortés dans des rôles de domination sexiste inondent les productions médiatiques, parfois moins explicitement. Ces codes se retrouvent dans les productions cinématographiques. Les rôles sont définis. Prenons

l'exemple des *James Bond*, où les femmes sont présentes pour assouvir les besoins du héros. L'hypersexualisation est représentée au sein des clips musicaux, ainsi que dans les jeux vidéo où les personnages féminins sont érotisés, dénudés. Les personnages masculins sont également sujets aux normes induits par leur genre avec une surreprésentation des codes de la virilité. Des scènes pornographiques y sont fréquentes. Pour la sociologue Eva Illouz « La sexualisation du corps des femmes, autorisée par 1968, a ainsi servi un capitalisme contrôlé par les hommes. Qu'on prenne le cinéma, la pornographie, la télévision, le mannequinat, les cosmétiques, la publicité, ce sont des industries clés de l'économie qui sont aux mains des hommes et qui transforment le corps des femmes en marchandise visuelle. » Les corps dénudés, minces et épilés dénoncés comme modèle stéréotypé dans la pornographie se retrouvent ainsi dans l'ensemble des productions culturelles et notamment dans la publicité pour la lingerie, la nourriture, les gels douches et cosmétiques, etc. Ces normes sont intégrées et ont une influence sur les individus exposés dès le plus jeune âge et leur perception de leur corps comme objet sexualisé. Ces constructions sociales influencent d'autant plus le rôle des femmes dès leur enfance et adolescence. L'essayiste Jean Kilbourne évoque l'auto-sexualisation des jeunes filles dans son essai *So sexy so soon*. Selon lui, les jeunes filles apprennent très tôt qu'une attitude et une apparence sexualisée sont récompensées par la société. Elles apprennent à s'auto-sexualiser et à se percevoir comme des objets. La philosophe, spécialiste de philosophie féministe, Manon Garcia, renforce cette idée en précisant que dès la puberté, leur corps est objectifié dans l'espace public, dans la rue, et sexualisé par le regard de l'homme. Pierre Bourdieu définit cette aliénation, dans *La Domination masculine* « sans cesse sous le regard des autres, elles sont condamnées à éprouver constamment l'écart entre le corps réel, auquel elles sont enchaînées et le corps idéal dont elles travaillent sans relâche à se rapprocher. [...] elles existent d'abord par et pour le regard des autres. » Pour le sociologue, les médias véhiculent des codes et des comportements culturels. Ces codes et normes d'hypersexualisation du corps féminin sont notamment transmis par les influenceurs et influenceuses et par la télé-réalité, partie intégrante de l'univers médiatique des adolescents. Les corps, sur les réseaux sociaux, sont mis en scène et sexualisés. Lorsqu'est évoqué la pornographie au cours de séances d'éducation à la sexualité, il n'est pas rare que des adolescents évoquent Kim Kardashian, exemple de star influenceuse de télé réalité hyper sexualisée correspondant à des normes et des standards de beauté idéalisés à l'aide de filtres, de montages et de mises

en scène que les adolescents intègrent comme norme à atteindre. De plus, dans les productions culturelles, la violence et le rapport de domination sont romantisés. La chaîne YouTube *Pop Culture Detective* de Jonathan McIntosh décrypte ce phénomène dans l'industrie cinématographique où sont mis en scène des hommes qui traquent les femmes pour les séduire et où le consentement devient synonyme du moment où les femmes cèdent. Il s'agit d'un ensemble de productions et de représentations mettant en scène des rapports de force sexistes reflétant et renforçant les constructions sociales de notre société. Sophie Jehel explique que le rapport que les adolescents construisent avec les images violentes ou sexuelles s'inscrit dans le contexte de la culture médiatique globale.

Les représentations et normes se reflétant dans les productions culturelles, se reflètent dans la société, dans le rapport à soi et à l'autre de chaque individu. Les médias relaient la question de la misogynie de la pornographie, et par rebond l'éventuelle misogynie des adolescents causée par la consommation de pornographie à un moment où la lutte pour le droit des femmes est considérée comme cause nationale et semble prise en considération suite au mouvement *#metoo* qui a montré que les problèmes étaient systémiques, qu'ils relevaient de représentations construites socialement. Pour Ludivine Demol, les adolescents ne deviennent pas misogynes en regardant du porno et la publicité ne devient pas sexiste en calquant les codes du porno. Selon la chercheuse en SIC, la production pornographique s'approprie et décline des schémas hyper sexistes car elle est produite dans une société sexiste où ces représentations sont véhiculées partout. Les productions culturelles dépendent du système dans lequel elles sont produites.

La pornographie n'est donc pas réductible à la sexualité, elle en est une représentation socialement élaborée et historiquement située (Giami, 2017). La sexualité intègre les inégalités liées au genre, le rapport au corps et le rapport à l'autre. Nathalie Bajos, sociologue, dans un entretien au Conseil économique social et environnemental explique : « L'idéal égalitaire a touché toutes les sphères, même si les pratiques restent inégalitaires. La seule sphère sociale qui résiste à l'idéal égalitaire, c'est la sexualité, car on pense que ça relève de l'intime [...] La sexualité est une sphère sociale [...] Le social ne s'arrête pas à la porte de notre chambre à coucher [...] Toutes les inégalités qui existent dans la société se reflètent dans la sphère de la sexualité. » Tout comme les productions culturelles, la sexualité, qui touche autant l'intime que le rapport à l'autre, est influencé par les constructions sociales. En 1989, la féministe Catharine Mackinnon dans son ouvrage

Toward a feminist theory se questionnait déjà sur les rapports de genre existant dans la sexualité : « Quels sont les liens entre sexualité et inégalité de genre ? Comment la domination et la soumission sont-elles sexualisées, ou pourquoi la hiérarchie est-elle sexuellement attirante ? Comment se traduit-elle par l'opposition du masculin et du féminin ? Pourquoi la sexualité est-elle centrée sur le rapport sexuel, sur l'acte biologiquement associé à la reproduction ? La masculinité est-elle le fait d'aimer agresser et la féminité le fait d'aimer être agressée ? » Ces questionnements sur les rapports de domination hommes/femmes au sein des conceptions de la sexualité reflètent les représentations des productions pornographiques mainstream. Ils préexistent à la pornographie. La militante féministe Gloria Steinem disait dans les années 70 « L'idée que l'agression est un élément « normal » de la sexualité masculine et que la passivité féminine ou le besoin d'une agression masculine est un élément « normal » de la sexualité féminine se retrouve dans la culture de domination masculine où nous vivons, dans les livres où nous nous instruisons, dans l'air que nous respirons. » Eva Illouz ajoute que « Parce que le désir sexuel a été historiquement codé à travers l'inégalité hommes-femmes, nous sommes confrontés en ce début de 21^e siècle à une situation où les rituels traditionnels de l'interaction sexuelle et de la dynamique du désir se voient perturbés. » Selon la sociologue Nathalie Bajos, les rôles de genre sont socialement définis, les femmes avec sa fonction affective et émotionnelle et les hommes par leur performance physique. Ainsi, **les représentations sociales dominantes ont un impact sur le vécu de la sexualité.** La pornographie met en scène des scripts où la domination masculine est prédominante parce qu'elle est une représentation de la sexualité dans laquelle les inégalités hommes/femmes socialement construites se retranscrivent. Ils sont exacerbés dans ces productions sous couvert de la mise en scène de fantasmes. Les modalités économiques des plateformes intensifient de plus la présence de stéréotypes au sein des productions, soumis à une forte concurrence et à rythme de production et de diffusion effrénées afin de proposer des contenus renouvelés en permanence. Les stéréotypes, les raccourcis et des schémas toujours identiques sont ainsi de mise.

La question du plaisir féminin est absente des préoccupations liées à la sexualité. L'orgasme et le plaisir féminin ne sont pas abordés car déconnectés des enjeux reproductifs de la sexualité, un rôle encore socialement très marqué malgré la révolution sexuelle des années 70 et l'apparition de la contraception. Cela se conclut par la normalisation de la

pratique de la pénétration dont Martin Page, essayiste et auteur de *Au-delà de la pénétration*, dira qu'elle est « perçue comme la marche normale du monde ». La nécessité d'une sexualité pénétratrice a pour conséquence l'invisibilisation du clitoris. Maïa Mazaurette et Damien Mascret, médecin et journaliste, parlent « d'excision culturelle » dans leur ouvrage *La revanche du Clitoris*. La connaissance de cet organe érogène s'est affinée en 2009, une grosse dizaine d'années donc, grâce à deux gynécologues qui en ont réalisé une échographie. Il n'était ni abordé dans les programmes de SVT, ni représenté dans les manuels de SVT. En 2017, un seul manuel scolaire, aux éditions Magnard, représentait correctement le clitoris. En conséquence, une étude menée aux États-Unis sur 52 588 personnes a permis d'établir que 95% des hommes hétéro avaient un orgasme lors de rapport sexuel et seulement 65% des femmes. Repenser la sexualité en intégrant seulement le plaisir féminin et clitoris ne suffit pas si le contexte pour déconstruire les représentations n'est pas analysé et décrypté. « La sexualité féminine s'est construite, individuellement et collectivement, en réaction à ce monde de violence, de rapport de pouvoir et de hiérarchie entre les hommes et les femmes » confie la psychiatre Muriel Salmona à la journaliste Dalila Kerchouche. Au sein des productions pornographiques, la violence par la domination masculine est également dénoncée. Les normes et constructions sociales influencent également le rôle masculin, enfermé dans une injonction à la performance. Son désir physique et sexuel est considéré socialement comme un besoin hormonal, naturel et biologique qu'il ne saurait refouler. Cela alimente les images ambiantes produites par l'industrie culturelle, notamment pornographique. Selon l'essayiste et journaliste Dominique Simonnet, la pulsion sexuelle masculine a été considérée de tout temps comme irrépressible, prioritaire, légitime, et digne d'être satisfaite dans un corps de femme. Ces représentations contraignent dans un rôle prédéfini, marqueur social de la masculinité et de la virilité. Le sexologue Philippe Arlin dit : « On est encore à s'imaginer que la sexualité est impossible sans un minimum de bousculade et de manque de respect, et qu'un homme gentil ne serait plus désirable. » John Stoltenberg, dans l'ouvrage *Male against pornography*, parle de « l'érotisme de la possession ». Selon lui, les hommes ne savent pas toujours faire la distinction entre ressentir du désir et ressentir le besoin de posséder un autre corps. Ils seraient éduqués à vouloir posséder et cela contribuerait à définir et établir leur sens de la masculinité.

Les constructions sociales influencent donc l'industrie culturelle. Depuis la vague *#metoo*, les injonctions liées au rôle de genre sont dénoncées et remises en question. Ces réflexions se sont infiltrées dans certaines productions culturelles. Les représentations sont soumises à des normes strictes et archétypales dans l'ensemble des productions culturelles. Les mouvements issus des pratiques numériques et des productions issus de la société, notamment sur les réseaux sociaux, ont fait émerger des voix qui vont à l'encontre de ces normes et appellent à plus diversité dans les représentations. Certaines industries commencent à modifier leur production. Les publicités, notamment pour les vêtements et la lingerie, montrent des corps désormais plus conformes à la diversité des corps des femmes, suite au mouvement retentissant *body positive* sur Instagram. Le compte *pépite sexiste* relève également l'ensemble des phénomènes de sexisme dans les publicités, par la participation des usagers. Issus d'un mouvement de société, les industries sont contraintes à modifier les publicités révélées sur le compte. Dès le plus jeune âge, les enfants se construisent avec des publicités marquant des rôles normés à leur genre, l'exemple des catalogues de jouets a longtemps était révélateur de ce phénomène et ont également été contraint d'évoluer. Des séries se sont également lancés le défi de parler de sexualité de manière décomplexée, intégrant les enjeux du consentement, du désir, de l'homosexualité, comme *Sex éducation*, qui propose également un manuel d'éducation sexuelle. Sur les réseaux sociaux, les comptes permettant de parler de sexualité ouvertement et de manière décomplexée, libérée des injonctions, voient le jour. Le compte Instagram *@Tasjoui* permet de parler de plaisir féminin et de contrecarrer le tabou sur ces questions. Le compte Instagram *@Gangduclito* milite pour davantage de représentations des organes génitaux et du plaisir féminin. Ses créatrices sont à l'initiative d'une pétition pour une représentation du clitoris dans les manuels de SVT qui était représenté dans seulement un manuel en 2017, et qui est désormais davantage représenté. En parallèle, elles se sont lancées dans une campagne d'affichage permettant de faire connaître cet organe méconnu au plus grand nombre. Des gynécologues investissent également les réseaux sociaux, comme *@Jujulagygy* pour apporter leur expertise. Ces comptes permettent un accès à l'information sur les questions de la sexualité, un espace d'échange d'expérience et de questionnement, ainsi qu'une réflexion sur les normes qui nous entourent.

Pour comprendre la pornographie, les schémas de productions et les scripts sexuels présentés, ainsi que les éventuelles conséquences sur les représentations des adolescents, il

est nécessaire de questionner la société dans laquelle elle est produite et la manière dont les constructions sociales influencent les productions culturelles et la sexualité. Les injonctions et normes de genres ne s'arrêtent pas aux portes de la chambre à coucher, comme l'écrit la sociologue Nathalie Bajos. Ainsi la pornographie ne peut pas être pensée extraite de son contexte sociétale de production. Le porno mainstream exploite les fantasmes et représentations d'une société patriarcale, en exacerbe ses codes et ses normes pour alimenter son modèle économique basé sur la stupeur et le clique. Un phénomène de vases communicants, où les productions culturelles qui se nourrissent des constructions sociales, nourrissent à leur tour les imaginaires de ceux qui y sont exposés. Comme le note Pierre Bourdieu, les médias construisent nos normes culturelles. Alain Giami, chercheur en sciences sociales, a écrit : « La pornographie entretient des liens avec la sexualité dans la mesure où en représentant des situations considérées comme sexuelles, elle peut, dans certains cas, avoir un impact sur l'activité sexuelle ou au moins sur l'imaginaire de ceux qui en font la consommation. »

1.2.3. L'IMPACT DE CES REPRESENTATIONS CHEZ L'ADOLESCENT

Les conséquences de l'exposition aux images pornographiques questionnent et alertent. Les sujets sur la sexualité des jeunes se multiplient dans les médias. Ces derniers mois des émissions et documentaires y sont consacrés sur des chaînes grand public en *prime time*, comme l'émission *Zone interdite* diffusée le 9 janvier 2022 *Ados et sexualité : Quels dangers les guettent ?* et les documentaires consacrés au cyberharcèlement et à la pornodivulgateur *Mise à nu* et *Ennemi intime* diffusés le 30 mars 2022 sur *France 2*. Le prisme du danger est privilégié, révélateur de la mise en scène d'une panique morale face à la montée d'inquiétudes relative à la sexualité des jeunes. Elle a évolué tout au long de la seconde moitié du 20^e siècle, en commençant par les risques sanitaires puis l'orientation sexuelle (Bozon, 2012). L'exposition aux contenus pornographiques sur Internet est loin d'être un phénomène réservé aux enfants et adolescents. L'étude IFOP « Enquête sur l'impact de la pornographie dans le rapport au corps des français » en 2014 révèle que 47% des français ont déjà essayé de reproduire des scènes de films pornographiques. Il s'agit donc de s'interroger sur les impacts et conséquences possibles sur les adolescents, des individus en construction confrontés à ces images avant même, pour un grand nombre, le début de la puberté. L'adolescence est une période de changements pubertaires où l'individu s'interroge sur les relations, la sexualité et le corps. La puberté est également un moment où se

développe la curiosité, les désirs et les fantasmes. Ils sont ainsi en quête d'informations et de réponses que l'accès à Internet rend désormais possible, avant même le premier rapport sexuel. C'est, selon Marion Haza, ce qui crée un impact plus ancré chez l'adolescent. Suite à des entretiens avec des adolescents, elle conclue « [qu']avant avoir pu comprendre ce qu'ils recherchent, avant d'avoir pu désirer l'autre, les adolescents appliquent des scénarii vus dans la pornographie, comme s'il fallait « passer par la sodomie et la double pénétration ». » Le professeur de psychologie clinique et de psychopathologie, François Marty, explique lors du colloque *Adolescence, aux risques du plaisir* que « Les adolescents remplacent leur sexualité naissante par des images de sexe, la pornographie [...] Et cette rencontre avec les images d'Internet n'a pas besoin d'être différée, à l'inverse de la sexualité, il y a donc une urgence à répondre à la pulsion, sans frustration, avec une satisfaction par l'image. » La première expérience, la première confrontation à la sexualité, si elle est issue d'une exposition aux contenus pornographiques, devient une base sur laquelle se construisent les imaginaires érotiques. De plus, la pornographie permet une certaine expérience de la sexualité, immédiate et qui ne nécessite pas de rapport à l'autre et les codes sociaux qui le nécessite. L'image, produit essentiel de l'exposition à la pornographie est vecteur de choc. Comme nous l'explique Sophie Jehel dans l'ouvrage *Les adolescents face aux images trash sur Internet*, la définition d'image choquante n'est pas la même pour tout le monde, en fonction des singularités de chacun. Une similitude préexiste au facteur choc, celle de la réalité de l'image. Les adolescents prennent du recul face aux productions qu'ils identifient rapidement comme fictionnelles comme dans les films ou séries. Les images du réel suscitent un choc, un moment d'interpellation pouvant aller jusqu'à la sidération. Roland Barthes, en 1961, explique concernant l'image photographique, que l'image peut désorganiser un sujet si elle n'est pas bordée par des mots. « L'image photographique n'est perçue que verbalisée (si la verbalisation tarde, il y a interrogations et angoisses chez le sujet qui crée un traumatisme) ». Si le porno est une production cinématographique mise en scène, elle est perçue par le spectateur comme réel, présentant un véritable rapport sexuel, bien que scénarisé. L'exposition à ces images nécessite un « travail émotionnel », concept développé par la sociologue américaine Arlie Russell Hochschild en 2017, définissant les stratégies développées pour maintenir un écart entre les émotions ressenties et ce qui transparaît dans l'expression des publications. Les adolescents refoulent les sentiments suscités pour agir d'une façon conforme à ce qui est attendu. L'accès à ces

contenus suscite chez tous les adolescents un travail émotionnel mais les orientations sont diverses selon l'adolescent. Sophie Jehel identifie plusieurs stratégies développées par l'adolescent face à la fréquence d'occurrences : adhésion, indifférence, évitement, autonomie. La stratégie de l'adhésion consiste pour l'adolescent à aller chercher ce genre de contenu en s'abonnant à des groupes ou en allant consulter des sites spécialisés. En résulte souvent une consommation intense mais des difficultés à en parler rendant le recul critique compliqué. « La réception acritique des images s'accompagne d'une réception des images comme indice de la réalité » précise Sophie Jehel. « Or en mettant de côté la dimension de représentation que contient l'image, est également omise l'existence du cadrage, l'intentionnalité de l'image et le rôle de son auteur. » L'expérience permet ensuite de prendre de la distance face à ces représentations. La stratégie de l'évitement est la plus systématique chez les adolescents. Certaines adolescentes de l'enquête pensent que ce ne sont pas les images qui sont sales mais les femmes quand elles sont impliquées dans ces activités. La morale et les constructions sociales sont intégrées par l'adolescent. Une autre forme de stratégie révélée par cette enquête est celle de l'autonomie où les adolescents mettent en œuvre une grande maîtrise dans leur rapport aux images, une capacité à penser, à choisir les contenus afin de réussir à les apprécier en tant que représentation. Ces adolescents font preuve d'autonomie dans trois dimensions : technologique, interprétative et cognitive. Ils font preuve de recul critique et de réflexion. L'enquête révèle que les parents des adolescents mettant en place cette stratégie limitent la consommation médiatique. Les chercheurs concluent que les relations avec l'entourage et la possibilité de développer des conversations sur les contenus médiatiques avec les parents ou les frères et sœurs se sont révélés être un facteur d'autonomie important. Les outils nécessaires pour devenir autonome sont multiples et transdisciplinaires. Les chercheurs constatent que les adolescents autonomes sont minoritaires. Sous l'effet de la sidération ou de l'émotion, l'attitude la plus répandue consiste à partager ou à faire circuler l'information. L'étude révèle que quelle que soit la stratégie adoptée par l'adolescent, il y sera confronté volontairement ou involontairement. Sophie Jehel explique que cette exposition obligatoire se traduit par une double mise en retrait, retrait de ses propres émotions et retrait vis-à-vis de l'espace public pensé comme simple réceptacle de discours qui seraient tous légitimes à y figurer. Les ados pensent que chacun a le droit de produire, publier sur Internet donc que tous les contenus ont droit de paraître. En quelque sorte, dans leur imaginaire ce serait à eux de s'adapter, de

« faire avec ». Selon la chercheuse, c'est la dimension même de l'espace public en tant qu'espace partagé et porteur des valeurs communes qui est niée.

Des réactions immédiates chez l'adolescent sont révélées lors de l'exposition aux images pornographiques. Ces images laissent également des traces davantage persistantes, impactant leur rapport à l'autre. Sophie Jehel précise que ce n'est pas parce qu'on visionne des images violentes ou sexuelles que l'on finit par se battre ou avoir des relations sexuelles. Parallèlement, Gérard Bonnet affirme que les adolescents, suite à cette exposition, sont désorientés, perturbés et influencés dans leur façon d'aborder la sexualité. Marion Haza explique que les images pornographiques participent à une construction tronquée de l'imaginaire sexuel et amoureux. Certains adolescents ont peur de ne pas être à la hauteur, de ne pas arriver à reproduire ce qu'ils voient, ce qui peut provoquer des expériences précoces ou des blocages. Le temps du désir, du fantasme s'estompe pour celui d'une réalisation parfois précoce de scènes pornographiques dans lesquelles les adolescents se conforment aux codes d'une nouvelle sexualité, mettant parfois en scène des scénarios de viol ou de violence. L'Enquête Santé de 2010 rappelle que l'âge des premiers rapports sexuels n'a pas changé (16 ans et 3 mois) mais la pratique des fellations rajeunit, soulevant un nouveau rapport aux formes de sexualité. Si les images produites par l'industrie culturelle produisent des représentations tronquées sur la sexualité, les productions des réseaux sociaux sont révélatrices de l'envie de se conformer aux images transmises. Par exemple, sur YouTube, les vidéos pour se conformer aux normes transmises pullulent, comme celles qui permettent de savoir comment rétrécir son vagin afin de favoriser le plaisir masculin. L'exposition peut ainsi avoir des conséquences directes. Le 13 décembre 2021, la chanteuse Billie Eilish témoigne de son expérience de la pornographie et de ces conséquences sur sa vie sexuelle dans l'émission *The Howard Stern Show*. Elle explique avoir commencé à consommer du porno à 11 ans, que cela lui donnait l'impression d'être cool et d'appartenir à un groupe. Elle a reproduit des scripts sexuels violents, se conformant à ce qu'elle voyait dans ces vidéos, sans questionner son plaisir. Dans ce témoignage, elle dénonce ces productions, et appelle à remettre la question du consentement, du rapport à soi et à l'autre au cœur des relations sexuelles. Les enquêtes révèlent qu'un garçon sur deux (55%) tentera d'imiter les pratiques issues des productions pornographiques, et 44% des filles. L'injonction à la performance, la sexualité mécanique, violente et les situations présentant les femmes comme objet masturbatoire s'ancrent dans les imaginaires et ont des conséquences sur le

développement et les relations amoureuses. La sexologue Aurore Malet Karas révèle que l'âge moyen du premier rapport n'a pas évolué et que les jeunes ont moins de relations sexuelles. Une étude sur l'évolution des pratiques sexuelles des américains, réalisée aux Etats-Unis par Debby Herbenick et Tsung-chieh Fu et publiée à la fin de l'année 2021 dans la revue *Archives of Sexual Behavior*, montre que « toutes les formes d'activités sexuelles » ont décliné entre 2009 et 2018. 44,2% des garçons et 74% des filles de 14 à 17 ans déclarent n'avoir jamais eu d'activité sexuelle, individuelle ou avec un partenaire. En 2009, les chiffres étaient nettement inférieurs, 28,8% des garçons et 49,5% des filles. Les deux auteurs tentent d'expliquer ce constat lors d'une interview accordée à la revue *Scientific American* le 3 janvier 2022. Ils évoquent la normalisation des pratiques sexuelles brutales « Surtout chez les 18 à 29 ans, on constate une augmentation des pratiques d'étouffement ou d'étranglement pendant les rapports sexuels ». Les chercheurs ajoutent « si la plupart du temps il s'agit d'un acte consensuel et demandé, cela peut aussi être effrayant pour beaucoup de gens, même lorsqu'ils apprennent à l'apprécier ou à le désirer. » Le 20 mai 2022, la spécialiste des questions liées à la sexualité, Maia Mazaurette, consacre sa chronique dans l'émission *Quotidien* à la pratique de l'asphyxie érotique de plus en plus répandue. Elle cite l'étude américaine qui précise que 64% des jeunes femmes, aux Etats-Unis, et 29% des jeunes hommes ont déjà eu recours à cette pratique trois fois plus courante chez les jeunes que dans le reste de la population. Selon les observations des chercheurs, l'initiation commence souvent dès le premier rapport sexuel et en dehors de tout consentement. La journaliste parle d'un réel « malentendu de genre ». Les garçons pensent que certains comportements sont attendus de leur part, alors que ce n'est pas le cas. Ces pratiques sont issues d'imaginaires construits par un ensemble de productions culturelles, la pornographie mais également le cinéma et les séries. Maia Mazaurette donne l'exemple de plusieurs séries présentant cette pratique comme glamour, *Broadchurch*, *365 DNI* et la dernière adaptation du Marvel *Daredevil*. Ainsi, ce sont les représentations de la sexualité présentes dans l'ensemble des productions culturelles qui impactent les imaginaires érotiques et influencent les pratiques.

Nous avons vu que le corps était représenté selon un modèle normé, au sein de la pornographie, ne prenant pas en compte la diversité des corps, notamment des organes génitaux. L'exposition répétée à ces modèles, sans contre-modèle, peut générer des complexes, renforcés par les autres productions culturelles composant l'environnement

médiatique de l'adolescent. Des influenceurs, issues de la télé-réalité, comme Maéva Ghennam ont subi des interventions médicales et chirurgicales pour « rajeunir » leur vagin. Elle déclarait ensuite sur les réseaux sociaux « Je trouve que c'est super important d'avoir un beau vagin. Moi, j'ai de la chance, je n'ai pas les lèvres qui dépassent » ; « c'est trop bien c'est comme si j'avais 12 ans. » Le contexte médiatique définit des normes de beauté du corps, doublé d'une méconnaissance scientifique et biologique créant des sensations de malaise et de mal-être pour l'adolescent. Les rôles de genre codifiés impactent également les représentations des adolescents. Sophie Jehel a interrogé des enseignants qui constatent que les émissions de télé-réalité et productions culturelles que les adolescents consomment renforcent des idéaux de luxe et de relations de domination sur les filles. Ils sont frappés par l'absence de distance vis-à-vis des contenus médiatiques les plus excitants et d'une réception le plus souvent au premier degré. Selon Sigolène Couchot-Schiex, enseignante-chercheuse en Sciences de l'éducation et spécialiste des questions de luttes contre les discriminations liées aux rapports sociaux de sexe, de genre et des sexualités, et Gabrielle Richard, sociologue du genre, les filles ont intériorisé l'alarme de la domination masculine et hétérosexuelle qui prévaut sur les espaces numériques, quel que soit l'avis personnel de l'utilisateur. Selon la sexologue Emily Nagoski, on vit dans une culture qui transmet trois messages aux femmes : moral ; médical où la sexualité est synonyme de grossesse et de maladie ; médiatique qui présente une norme de pratiques et de corps. Ces messages ont des conséquences sur les représentations et sur leur manière de vivre leur sexualité. Face à l'injonction à la performance, les hommes ressentent de la peur et du stress dans leur sexualité selon Sarah Hunter Murray, sexologue et autrice d'un livre intitulé *Pas toujours d'humeur, la nouvelle science à propos des hommes du sexe et des relations*, qui a recueilli 300 témoignages d'hommes. La banalisation de ces contenus, tant par l'accès en un clic sur Internet, que par la dissémination de ces codes dans les productions culturelles pousse également les adolescents à publier du contenu sans prendre conscience de ce que cela implique. Cela a pour conséquence la création et le succès de compte *fisha*, de *Revenge porn*, de cyberharcèlement.

Lors de l'exposition aux images pornographiques, les images suscitent une réaction émotionnelle face à laquelle les adolescents ont des réactions immédiates diversifiées, avec un impact de sidération et de choc plus ou moins violent. Les images pornographiques sont visionnées avant même le premier rapport sexuel, parfois même avant la puberté. Ce sont

ainsi les premières images de sexualité qu'ils rencontrent, construisant inconsciemment un modèle qui impacte leur sexualité et leur représentation. Sur le long terme, face à la répétition des occurrences, l'exposition à ces contenus codifiés où chacun à son rôle à jouer en fonction de son genre, a des conséquences sur les représentations des adolescents sur le corps et la sexualité, causant complexes et mal-être et sur leur rapport à l'autre, renforçant les rôles de genre et la manière dont sont considérés la sexualité des hommes et des femmes. Les contenus attirent les adolescents en construction pubertaire et identitaire. Dans ce contexte, un phénomène d'addiction au porno se développe. L'association *We are lovers* sensibilise les jeunes aux effets de la pornographie et accompagne les adolescents ayant des comportements sexuels compulsifs.

Au cours du processus pubertaires, les adolescents sont à la recherche d'informations, ils s'interrogent et se questionnent. De nombreux sexologues ont mis en avant la quantité d'informations accumulées par les adolescents sur ces questions, dont les adultes qui les entourent n'ont pas conscience. Leurs pratiques numériques révèlent que la pornographie mainstream n'est pas leur seul accès à l'information sur Internet sur ces questions. Ils échangent, s'impliquent dans des mouvements via des comptes sur les réseaux sociaux, s'interrogent sur l'identité de genre, l'orientation sexuelle, le féminisme, les normes. Pour Aurore Malet Karas, la pornographie n'a pas tant d'impact si l'éducation est présente. Les stéréotypes de genre sont réellement atténués lorsque le dialogue est possible. Selon la sexologue, **le problème n'est pas l'existence de la pornographie, mais le manque d'éducation sur ces questions.** La journaliste et autrice féministe américaine Arwa Mahdawi écrit le 8 janvier 2022 sur le site *The Guardian* « Soyons clairs : il n'y a rien de mal à avoir des relations sexuelles brutales tant qu'elles sont véritablement consensuelles. Ce qui est problématique, c'est que les jeunes apprennent le sexe à travers le porno et pensent que la violence fait partie de l'intimité [...] Si les jeunes ont une vision malsaine de la sexualité, cela ne peut pas simplement être imputé à la pornographie ; c'est aussi lié à un manque d'éducation sexuelle appropriée. [...] **Si les jeunes apprennent tout du sexe à travers le porno, ne blâmez pas seulement l'industrie du porno : demandez-vous pourquoi ils n'obtiennent pas de meilleures informations ailleurs.** »

1.3. LES REPONSES FACE AU PHENOMENE : REGULATION, SENSIBILISATION ET EDUCATION SEXUELLE

1.3.1. INJONCTION, INTERDICTION, CENSURE... A LA REGULATION

Légalement, permettre l'accès à la pornographie aux mineurs est puni par la loi. Selon l'article 227-24 du code pénal « le fait soit de fabriquer, de transporter, de diffuser par quelque moyen que ce soit et quel qu'en soit le support un message [...] pornographique [...] est puni de trois ans d'emprisonnement et de 75 000 euros d'amende lorsque ce message est susceptible d'être vu ou perçu par un mineur. » Cette loi est mise à mal par l'arrivée d'Internet. Elle n'est pas appliquée par les grandes plateformes de streaming de vidéos pornographiques sur lesquelles il est facile d'accéder, en attestant sur l'honneur être majeur. Comme nous l'avons vu, faciliter l'accès à leur plateforme leur permet d'engendrer des bénéfices colossaux. Par souci d'être au plus juste de la réalité de la diversité des productions pornographiques, rappelons qu'il existe plusieurs pornographies. Les sites Internet proposant des productions pornographiques qui requestionnent le rapport au corps et à l'autre respectent l'interdiction d'accès aux contenus aux personnes mineurs, notamment parce qu'ils sont payants. Ce sont donc les contenus les plus extrêmes, mettant en scène des scripts sexuels violents et sexistes qui sont accessibles en un clic par tous, majeurs comme mineurs. Face aux craintes que cette exposition provoque, une des réponses est d'en interdire l'accès. La loi du 30 juillet 2020 sur la protection des victimes de violences conjugales contient un volet sur l'accès aux sites pornographiques. Il devient alors insuffisant de simplement demander une déclaration de majorité. La plupart des sites pornographiques gratuits sont alors en infraction, dont l'amende peut aller jusqu'à 375 000 euros. Fin juillet 2021, deux associations de protection de l'enfance, *e-Enfance* et *La Voix de l'enfant* avaient assigné en référé les principaux fournisseurs d'accès français à Internet (FAI), afin d'interdire l'accès aux principaux sites pornographiques. Les associations accusent les FAI de ne pas appliquer la loi en permettant l'accès aux sites pornographiques aux mineurs. Le 8 octobre, le tribunal judiciaire a rejeté la demande effectuée par les deux associations. En parallèle, un décret d'application de la loi du 30 juillet 2020 a été publié au Journal Officiel du 7 octobre, permettant au Conseil Supérieur de l'Audiovisuel (CSA), nouvellement ARCOM, de mettre en demeure les sites pornographiques qui ne contrôlent pas suffisamment l'accès des mineurs à leurs contenus. Ainsi, le 13 décembre, le CSA met en demeure cinq sites pornographiques pour empêcher l'accès des mineurs à leurs contenus. Ils ont jusqu'à la fin

du mois pour se mettre en conformité et s'exposent à un blocage total en France s'ils ne respectent pas cette obligation. Les appels à l'interdiction de la pornographie ne sont pas nouveaux et ont commencé dès les premiers mouvements féministes pendant lesquels les Suffragettes appelaient à l'interdiction de la pornographie. A la fin des années 70 où l'industrie pornographique était en plein essor, le mouvement *Women against pornography* manifestent également contre la pornographie, comme nous l'avons vu plus haut. Le fait que l'exposition touche les enfants mineurs, qui plus est sur des plateformes en ligne qui rendent la surveillance par un adulte impossible, accentue la volonté de réguler l'accès aux contenus pornographiques et devient un enjeu majeur actuel comme le montre des événements très récents. La délégation aux droits des femmes rédige au cours de l'année 2022 un rapport sur la pornographie et son industrie. « Ce rapport se penchera sur les pratiques de l'industrie pornographique, les conditions de tournage des acteurs et actrices, les représentations des femmes et des sexualités véhiculées, ainsi que sur leur accès, de plus en plus précoce, des mineurs aux contenus pornographiques et ses conséquences en matière d'éducation à la sexualité. »

D'une part, un appel à la fermeture des tubes est donc récurrent, d'autre part c'est la régulation de l'ensemble des contenus diffusés sur le web, et notamment sur les réseaux sociaux qui est appelé à être repensé. Comme nous l'avons vu, la pornographie est accessible sur des sites dédiés, mais également sur les réseaux sociaux. Pour le sociologue Serge Proulx, une régulation sur le web s'avère nécessaire. L'industrie culturelle laisse les messages violents, haineux et pornographiques polluer le paysage médiatique. Mise à l'épreuve morale et politique pour les enfants, les adolescents, mais également les parents et éducateurs. Les grands opérateurs ne veulent aucunement jouer le rôle de censeurs. Ce constat s'est appliqué début octobre, puisque la stratégie de défense des principaux FAI français était de déclarer n'avoir aucune responsabilité des contenus qui transitent sur leurs canaux. Geoffroy Willo Toke appelle également à une régulation plus stricte de la vie numérique notamment au regard de la pornographie qui devrait être selon lui payante. La logique économique des grandes plateformes du web alimentait ce phénomène et n'ont ainsi pas d'intérêt (économique) à réguler davantage leur contenu. Cependant, les stratégies de modération des réseaux sociaux et plus généralement des GAFAM sont très régulièrement pointées du doigt. Sur Instagram, de nombreuses utilisatrices ont accusé la plateforme de supprimer davantage les photos de nues des personnes « à forte corpulence » que des

personnes minces. De plus, est également dénoncée l'hypocrisie du réseau social qui supprime des photos où sont visibles un téton, alors que parallèlement des photos pornographiques circulent. Les créatrices de l'association *Stop Fisha*, expliquent que les comptes *fisha*, qui divulguent des photos de femmes nues sans leur accord, sont des comptes privés qui cumulent des dizaines de milliers d'abonnés. Les stratégies de modération des plateformes ne concernent pas les comptes privés. Ainsi, les propriétaires des comptes peuvent faire circuler librement ces contenus. Pour illustrer les paradoxes dans la régulation des contenus sur Internet, nous prendrons l'exemple du clip de la chanson *Selfie* du rappeur Vald. L'artiste a réalisé trois clips distincts : un premier sans contenu ni érotique, ni pornographique diffusé sur YouTube ; un deuxième ouvertement érotique diffusé sur Vimeo et enfin un troisième pornographique diffusé sur le site *YouPorn*, présentant les caractéristiques de mises en scène du porno hard. Dans ces trois clips, l'actrice est Nikita Bellucci, actrice star du porno. Outre le fait que cette proposition illustre bien la manière dont la pornographie inspire les contenus de l'industrie culturelle, que les deux industries ne sont pas étanches, elle permet également de présenter, par un cas pratique, les stratégies de régulation sur Internet et leur limite dans leur mise en œuvre actuelle. Pour accéder à la première vidéo nullement pornographique, YouTube demande de confirmer son âge en utilisant une carte bancaire ou une pièce d'identité. Parallèlement, suite à une recherche sur un moteur de recherche du clip de la chanson *Selfie*, le clip érotique disponible sur Vimeo fait partie des premiers résultats de recherche et est accessible avec une simple attestation sur l'honneur de majorité. Le troisième clip pornographique est également accessible facilement, suite à une recherche davantage ciblée. Ainsi, si nous recherchons ce clip en toute innocence, sans connaître son contenu, nous aurons davantage accès au clip érotique qu'au clip sans contenu explicitement sexuel. La stratégie mise à l'œuvre par le chanteur reflète également une stratégie commerciale, en lien avec la culture du *buzz*, qui va inciter, en suscitant la curiosité, le public à aller voir du contenu pornographique.

Une réflexion autour de la régulation semble urgente. Les pouvoirs publics s'emparent de la question. Le gouvernement a lancé le site Internet *jeprotègemonenfant.gouv* pour sensibiliser à ces questions. La délégation aux droits des femmes du Sénat qui s'est ouverte le 20 janvier 2022 s'empare de ces questions. La même semaine, l'assemblée nationale a voté une loi sur la facilitation du contrôle parental. L'interdiction pure et simple ne peut pas être une solution. La pornographie sera toujours

accessible par des canaux plus ou moins contrôlés. De plus, Diane Saint-Réquier, animatrice en santé sexuelle et fondatrice de la plateforme *Sexy Soucis*, explique que les injonctions et discours normatifs ne fonctionnent pas. Elle donne l'exemple du slogan « Fumer tue ». Elle se questionne sur les leviers positifs qu'il est possible de mettre en avant dans la prévention. Les discours normatifs et les tentatives de régulation sont portés par les adultes, qui semblent déconnectés des préoccupations et de l'environnement médiatique des adolescents. En parallèle aux volontés de censure et d'interdiction du contenu pornographique, des acteurs et producteurs tentent de réinventer le genre, comme nous l'avons évoqué dans la deuxième partie de ce mémoire. Maïa Mazaurette, journaliste et spécialiste des questions de sexualité, explique que l'important est de proposer des « contre-modèles » à ceux omniprésents dans la pornographie. La journaliste et autrice Dora Moutot, dans son livre *Mâle baisées. Le livre qui dénonce le patriarcat sous les draps*, se demande si face au porno et aux injonctions qui y sont présentes nous devons produire une alternative féministe au porno mainstream ou si nous devons consacrer notre énergie à faire fermer les tubes. Diane Saint-Réquier, journaliste et fondatrice de la plateforme d'éducation sexuelle *Sexy Soucis*, se questionne par extension aux stratégies de sensibilisation et d'éducation à développer.

1.3.2. REPENSER L'ÉDUCATION A LA SEXUALITE

Un appel à la censure et la fermeture pure et simple des sites pornographiques ne suffit donc pas. Non seulement parce que cela semble irréaliste au regard de la diffusion des contenus sur Internet et de la réalité de la demande de la part des usagers qui trouveront d'autres canaux, mais également parce que le porno - s'il est autant consulté par les adolescents - comble un manque, un besoin. De plus, dénoncer les scripts sexuels des productions pornographiques mainstream amène à repenser ces représentations en tant que constructions sociales systémiques.

L'exposition aux contenus pornographiques sur Internet pose une double question, celle de l'éducation à la sexualité et celle de l'éducation au numérique. Sophie Jehel constate que tous les parents sont d'accord pour dire qu'ils ont un rôle décisif à jouer dans l'éducation au numérique et sont demandeurs d'information et d'une éducation qui commence tôt. Le constat est beaucoup plus nuancé concernant l'éducation à la sexualité. Une idée reçue persistante est de dire que parler de sexualité aurait une influence directe sur la mise en pratique par l'adolescent, leur donnerait des idées en quelque sorte.

Cependant, Diane Saint-Réquier explique que les adolescents accumulent un savoir considérable au sujet de la sexualité de par l'information qu'ils trouvent sur Internet et par les conversations entre pairs. La sexualité est un sujet central dans la construction de l'adolescent. Les adultes n'ont souvent pas conscience des connaissances emmagasinées, qui ne sont pas digérées. Il est nécessaire de les accompagner. Les intervenants d'éducation à la sexualité et les sexologues constatent que les parents considèrent souvent que leur enfant n'est pas exposé à la pornographie, que le phénomène touche davantage les autres. Les études montrent l'inverse, malgré les dispositifs de contrôle parental qui peuvent être appliqués. Selon Sophie Jehel, ils sont également peu conscients de la situation des filles sur les plateformes numériques et des attaques spécifiques qu'elles subissent. Les parents, malgré un sentiment d'illégitimité sur ces questions, ont un rôle nécessaire à jouer. La qualité de la médiation parentale, la limitation de l'accès aux écrans durant l'enfance, la transmission de valeurs de solidarité et d'entraide sont apparus comme des facteurs très favorables à la construction de démarche autonome. Marion Haza apporte le même constat « Les parents ne peuvent pas empêcher ces rencontres mais les modérer, moduler en les transformant en support de parole. « Les différentes recherches et enquêtes montrent d'une part que la pornographie est consultée pour rechercher de l'information et d'autre part que si elle impacte les représentations c'est parce qu'elle est seule vecteur d'information et de représentations sur ces questions.

Si les parents doivent être impliqués dans cette démarche, la sexualité doit également être abordée à l'école. L'éducation à la sexualité est inscrite dans le code de l'éducation depuis la loi n° 2001-558 du 4 juillet 2001, chaque enfant doit recevoir obligatoirement trois séances par an d'éducation à la sexualité de l'école primaire à la terminale. Cependant, selon une enquête du Haut Conseil à l'Egalité, 25% des écoles élémentaires, 11% des lycées et 4% des collèges déclarent ne rien avoir mis en place. La récente enquête publiée en janvier 2022 par le collectif féministe *Nous toutes* confirme le constat que la loi n'est pas appliquée. Les sondés ayant effectué la totalité de leur scolarité répondent avoir effectué 2,7 séances d'éducation à la sexualité au cours de leur scolarité, au lieu des 21 prévues par la loi. La circulaire n° 208-111 du 12 septembre 2018 redéfinit les objectifs de l'éducation à la sexualité et les champs abordés au sein de ces dispositifs :

- Le champ biologique, qui comprend tout ce qui est de l'ordre de l'anatomie, la physiologie, la reproduction et ce qui en découle, en termes de contraception, de prévention des infections sexuellement transmissibles (IST) et du VIH-sida ;
- Le champ psycho-émotionnel, qui permet d'aborder la question de l'estime de soi, des compétences psychosociales, des relations interpersonnelles, des émotions et sentiments, et d'inviter ainsi les jeunes à développer leur propre réflexion et à échanger avec leurs pairs, tout en respectant leur sphère privée ;
- Le champ juridique et social, qui a pour objectif de sensibiliser les élèves sur des questions sociétales, les droits et devoirs du citoyen, les mésusages des outils numériques et des réseaux sociaux, les risques à une exposition aux images pornographiques, l'exploitation sexuelle, les violences sexistes et sexuelles, l'égalité femmes-hommes, etc. Il s'agit de combattre les préjugés, notamment ceux véhiculés dans les médias et sur les réseaux sociaux à l'origine de discriminations, stigmatisations et violences.

En pratique, l'éducation à la sexualité semble être abordée selon deux axes : celui de la prévention et celui de l'anatomie et de la procréation intégrée dans les programmes de SVT. Les actions de prévention ont lieu de manière ponctuelle. Marie Fond, directrice du Centres d'information sur les droits des femmes et des familles (CIDFF) de la Charente dit que cela relève du saupoudrage. Elles sont effectuées par l'infirmier scolaire et/ou l'intervention d'associations. Marie Fond explique qu'elle est souvent appelée suite à des accidents qui ont eu lieu au sein de l'établissement, notamment du cyberharcèlement. Lors des actions de prévention, l'accent est mis sur la prévention des risques, maladies sexuellement transmissibles, grossesse non désirée, etc. Les questions du désir, du plaisir, de la relation humaine, du genre, des orientations sexuelles sont souvent exclues des programmes d'éducation sexuelle. Par exemple, même lors des cours de SVT, le clitoris n'était pas enseigné. Il était absent des manuels scolaires jusqu'à récemment. La sexualité est seulement abordée dans sa fonction reproductrice. En conséquence, une enquête du Haut Conseil pour l'Égalité montre qu'une adolescente de 15 ans sur quatre ne sait pas qu'elle a un clitoris et 83% des filles de 4^e et 3^e ignorent sa fonction érogène. Marie Fond explique que le corps enseignant n'est pas toujours sensibilisé et impliqué dans les démarches d'éducation à la sexualité qui devrait pourtant être incarné par la posture de l'enseignant et permettre

d'interroger et déconstruire les stéréotypes. Sophie Jehel a relevé un sentiment d'impuissance des adultes face à une situation sur laquelle ils leur semblent à la fois nécessaire, urgent et difficile d'intervenir. Ils leur semblent compliqué d'aborder des questions liées à l'intimité et à la pudeur des adolescents. Pourtant ils rapportent, lors des entretiens sur les adolescents et les images trash sur Internet dirigés par Sophie Jehel, des constats sur des tensions entre filles et garçons qui seraient causées par la consommation d'images pornographiques qui viennent exacerber une image très négative des filles et imposent une séparation entre les filles qui ont des conduites sexualisées et celles qui se tiendraient éloignées de la sexualité. Les chercheurs retrouvent cette idée dans les propos tenus par un certain nombre de jeunes. Ainsi, si l'accès à l'information est désormais possible, la sociologue Dominique Pasquier explique que derrière l'apparente démocratisation de l'accès à l'information et à la communication par le biais d'Internet, les usages des jeunes n'en restent pas moins déterminés par les positions sociales des individus et par leur niveau d'éducation. Ainsi, l'école a pour rôle de former les citoyens de demain et de contribuer à leur éducation. Selon Dora Moutot, l'impact du porno est lié aux représentations construites par la société, il faut donc une véritable éducation au porno, pour apprendre aux femmes et aux hommes à se poser de véritables questions sur l'industrie pornographique et sur l'impact qu'elle a sur eux. Quel impact le porno a-t-il dans mes relations ? Quel message est-ce que je retiens du porno que je consomme ? Est-ce que le porno que je consomme est aligné avec mes valeurs ? Comment a été produit le film que je regarde ? Qui gagne de l'argent avec ce film ? L'éducation à la sexualité doit ainsi être pensée comme transversale impliquant les savoirs vivre liés à la construction de la citoyenneté et du rapport à l'autre par la déconstruction des stéréotypes, mais également l'Éducation aux Médias et à l'Information (EMI) en abordant les questions liées aux images et au modèle économique des plateformes du web. Intégrer une déconstruction auprès des jeunes portant sur les émotions. Il est nécessaire de faire en sorte, non d'annuler les moyens d'expression des émotions chez les jeunes, mais plutôt de les accompagner de manière à ce qu'ils soient capables de développer une distance critique vis-à-vis de leurs propres émotions qu'ils soient capables d'en mesurer les forces et les faiblesses. L'enseignement scientifique de l'anatomie devrait également inclure des représentations plus diversifiées pour prendre en compte la diversité des corps et des organes. Ces compétences s'incorporent dans différents temps de la scolarité de l'élève et a pour objectif de lui permettre une réflexion, un recul critique quant

à la véracité de ce qui leur est présenté, une remise en question pour ne pas en faire un modèle d'une sexualité normative.

Différentes expérimentations ont eu lieu et peuvent servir de modèle pour repenser l'éducation sexuelle. Au Pays-Bas, l'éducation sexuelle commence à l'âge de 4 ans où sont abordées les questions liées au consentement, à leur échelle, en partant d'exemple de leur quotidien comme les câlins. À 7 ans, leur est dispensée une éducation au corps humain. Ils sont censés être capables de nommer toutes les parties de leur corps. Marie-Noëlle Chaban, sexologue, explique que les gens pensent qu'on parle immédiatement de sexe mais la sexualité c'est beaucoup plus que cela, implique les questions sur soi, sur l'autre, sur ses émotions, sur les relations. « C'est l'image qu'on a de soi, de son corps, de son identité, des rôles de genres, c'est apprendre à s'exprimer, à dire ses vœux et à mettre des limites. » A Boston, le programme d'éducation sexuelle « *Porn Literacy* » est mis en place suite au constat que les adolescents regardent du porno. Il s'agit alors de leur apprendre à analyser les messages véhiculés dans le porno. Les amener à se poser les bonnes questions mais aussi à analyser leurs propres émotions, à les pousser à réfléchir à comment le porno change le rapport avec leurs partenaires. En 2018 à Angoulême, Ovidie, autrice, documentariste et ancienne actrice et productrice de film pornos, se lance dans le développement d'une action de prévention contre l'exposition précoce aux images pornographiques, en partant du constat que les discours de prévention verticaux ne fonctionnent pas. L'implication des élèves est privilégiée et est un atout majeur pour évoquer ces questions. L'expérimentation a lieu au Collège Jules Michelet à Angoulême et au Lycée de l'Image et du Son. Une compagnie de théâtre intervient dans une classe de 4^e pendant une journée entière, ce qui permet d'instaurer un climat de confiance propice aux échanges, et de passer au-delà de la gêne que suscite ces questions chez l'adolescent. Une gêne qui est expliquée par le fait qu'aborder ces questions est inhabituel. Les deux actrices évoquent les questions du plaisir, de la première fois, du porno et de sa production, sans imposer une norme, en confrontant les points de vue, avec bienveillance.

Des outils se développent en ce sens, pour aborder la sexualité de manière décomplexée avec bienveillance, ce qui permet de prendre du recul sur les normes imposées dans l'industrie pornographique et plus largement culturelle. Les adultes, pour qui il est difficile d'aborder ces questions peuvent s'approprier ces ressources, mais également les adolescents en quête d'information et qui ne savent pas toujours où trouver les réponses à

leur question. Comme l'a été montré, beaucoup d'adolescents ne parlent jamais de sexualité avec des adultes, et ne savent pas, pour une majorité d'entre eux, à qui s'adresser. Internet et le web sont alors des opportunités pour s'éloigner des représentations construites par une société patriarcale, se questionner sur ces représentations, et mieux vivre leur rapport à leur corps et le rapport à l'autre. Sur le blog *Sexy Soucis*, Diane Saint-Réquier répond aux questions qu'ils se posent sur le sexe, le genre, le corps, les identités. Elle met en avant l'importance de l'absence de jugement et d'une vision radicalement inclusive. La série *Sexotuto* a vocation à répondre à toutes les questions que les ados se posent sur la sexualité sans tabou, en répétant que le corps et la sexualité ne sont pas et ne doivent pas être normés. Le manuel d'éducation sexuelle de la série *Sex Education* permet également d'aborder un grand nombre de questions de manière inclusive et décomplexée.

1.3.3. LES PRATIQUES NUMERIQUES DES ADOLESCENTS POUR UNE EDUCATION A LA SEXUALITE ENTRE PAIRS

D'une part, Internet permet l'accès à des contenus violents, pornographiques, présentant des schémas sexistes et jouant un rôle dans la construction des représentations de la sexualité et du corps, et dont la diffusion est peu, voire pas du tout, régulée. Cependant, les pratiques numériques ne se limitent pas à cet aspect. Il est primordial de prendre conscience de la diversité des pratiques afin de s'éloigner des paniques morales prégnantes dans la société sur ces questions. Parallèlement, Internet et les réseaux sociaux permettent également une communication plus horizontale, permettant de s'exprimer et d'échanger sans peur du jugement. Sur ces questions, le web permet d'ouvrir une nouvelle porte pour la production de discours et l'expression de chacun. Il est désormais possible d'affirmer publiquement ne pas être d'accord avec les discours institutionnels, de donner son avis, d'aller à l'encontre des normes imposées, de les remettre en question. Les contres discours sont ainsi rendus possibles. Les adolescents peuvent remettre les discours qu'auparavant nous n'avions pas trop les moyens de critiquer, et peuvent accéder à un certain savoir tout en développant leur esprit critique. Les adolescents s'approprient les nouveaux médias pour s'exprimer, développer une réflexion, repenser le vivre ensemble. Le rôle des adultes est de leur donner les moyens pour cette appropriation, cette diversification des sources et cette prise de recul sur les images. Selon Dora Moutot, créatrice du compte Instagram *@Tasjoui*, « La nouvelle révolution sexuelle se fait à coups de hashtags sur Instagram. » On parle de manière décomplexée du clitoris, de la vulve ; on se mobilise pour la taxe rose, le droit des

femmes, des personnes trans, la diversité de corps dans les publicités et autre production culturelle... Ces pratiques font parties des pratiques numériques des adolescents. Pour Diane Saint Réquier, Internet est un outil incroyable pour développer une santé sexuelle au sens stricte, qu'elle définit comme constituée de l'image de soi, l'identité et le bien-être. C'est un lieu pour faire communauté et où l'adolescent comprend qu'il n'est pas seul, à ressentir ce qu'il ressent et à se poser des questions. Ces outils permettent l'échange entre pairs. La sociologue Natacha Chetcuti-Osorovitz met en avant l'importance du collectif « Le fait de se sentir fortes en parlant de sa sexualité à plusieurs, en comprenant que d'autres ont le même vécu que nous. » Rien ne résonne plus pour un jeune que le discours d'un autre jeune. Ils ont les mêmes préoccupations et sont au même moment de construction. Beaucoup d'initiatives sont alors portées par des jeunes pour des jeunes. Ils sont éveillés au sexisme, au féminisme, à la transidentité. Ces questions sont également désormais intégrées dans leur environnement médiatique en évolution, les films et les séries notamment. De plus, selon Dora Moutot, les influenceurs et les artistes viennent pallier le manque d'éducation sexuelle. Les artistes se sont réappropriés ces questions. En 2019, le musée du vagin ouvre à Londres, premier musée consacré à l'anatomie génitale féminine. Camille Froidevaux-Metterie, dans l'ouvrage *Le corps des femmes : la bataille de l'intime*, écrit « tout se passe comme si nous découvrons soudain que l'égalité n'est pas antinomique de la sexualité ».

1.4. CONCLUSION A LA LUMIERE DES RECHERCHES

Il est devenu un lieu commun d'affirmer qu'Internet et son possible accès constant permis par l'équipement massif en smartphone, ordinateur et autres tablettes, a massivement permis l'accès à toute sorte d'informations facilement, immédiatement, en tout lieu et à toute heure. Les contenus à caractère pornographique n'échappent pas à la logique d'accès démultiplié et engrangent un trafic colossal. Avant le développement massif des technologies de l'information communication (TIC), l'accès à ces contenus étaient restreints au sein de revues spécialisées, de productions cinématographiques dans des cinémas spécifiques, en VHS, cryptés sur CANAL + le samedi soir... Une production qui s'est développée depuis 1968 mais qui restait payante, et son accès ponctuel. D'autant, concernant ces productions marquées par le jugement moral et le tabou, qu'une gêne pouvait être ressentie en se confrontant au regard de l'autre, du vendeur par exemple. Internet permet un accès dans le secret de l'intimité. Les contenus pornographiques gratuits pullulent sur Internet. Un lieu où, par définition, l'ensemble des informations sont consultables par un seul et même accès, par un navigateur web, un moteur de recherche. Aucune séparation ne s'effectue selon les domaines et thématiques, les catégories d'âge, les valeurs transmises... Tous les sites sont référencés par les moteurs de recherche de la même manière sans prise en compte de la signification de la requête. Toutes sortes d'informations peuvent surgir lors d'une navigation. Plus que présents ou accessibles sur Internet, les contenus pornographiques sont visibles que l'on soit à leur recherche ou non, sans restriction, d'âge compris, malgré la loi.

Les pratiques numériques concernant la pornographie font parties intégrantes des pratiques numériques globales. Même facilité d'accès et d'habitude de consommation de l'information. Des habitudes qui sont prises dès un jeune âge par mimétisme. Comme le constate Anne de Labouret et Christophe Butstraen, les enfants savent très jeunes utiliser un ordinateur ou smartphone pour faire une recherche dès qu'une information leur manque ou qu'ils souhaitent consulter un contenu spécifique. De cette manière, **ils reproduisent leurs habitudes et pratiques informationnelles et consultent Internet pour s'informer sur la sexualité, pour consulter des contenus pornographiques volontairement, ou y sont exposés de manière involontaire** lors de recherches ou navigation sur un tout autre sujet. Les pratiques numériques sont également soumises à des logiques algorithmiques et économiques définies par les plateformes. Les tubes mettant à disposition gratuitement des

contenus à caractères pornographiques génèrent des chiffres d'affaires colossaux grâce aux revenus publicitaires et à la réduction des coûts de production. Peu regardant sur les contenus diffusés, parfois volés, parfois issus de scènes de criminalité filmées, **le caractère spectaculaire est toujours plus extrême**, tout comme un grand nombre d'informations visant à générer de l'engagement et à retenir l'attention des internautes. Appliqué à la pornographie, ce sont les représentations liées au corps, à la sexualité, au rapport à soi et aux autres qui s'expriment de manière extrême, exacerbée, violente, mettant en scène des scripts de domination masculine. Ces constats relayés m'ont amené à **interroger plus finement les productions de l'industrie pornographique en tant qu'industrie culturelle** en m'appuyant sur le courant universitaire né aux Etats Unis dans les années 70, les *porn studies*. Il était important de rappeler que la pornographie, ou le porno, comme ensemble uniforme n'est pas une réalité. Une diversité de pornographie est produite et pensée. Les productions les plus consultées sur Internet par les plus jeunes (mais pas seulement) sont diffusées gratuitement sur des plateformes appelées des tubes. Les contenus y sont catégorisés exacerbant les stéréotypes et les rôles selon le genre, la couleur de la peau, le statut social, l'âge, l'orientation sexuelle... La mise en scène se concentre sur les corps, la chair, rappelle Marion Haza. Le rapport à l'autre et les émotions y sont absents. Le regard n'est jamais filmé. Ces corps correspondent à une norme extrêmement précise qui ne correspond pas à la normalité des corps et à leur diversité. Corps maigre, vulve et lèvres uniformes, épilation, taille anormale des sexes masculins sélectionnés pour des raisons techniques, afin d'être filmés. Les scripts sexuels fonctionnent selon une même mécanique : fellation, pénétration, éjaculation ; où la performance est une injonction et la femme présentée comme objet soumis au désir de l'homme. Aurore Malet Karas évoque la femme représentée comme objet masturbatoire. Questionner le contenu des productions pornographiques diffusées gratuitement sur les tubes, c'est également questionner plus largement le contexte de réalisation et de production de ces contenus gratuits. Les tubes diffusent des contenus piratés, des contenus amateurs, et des contenus produits avec un coût de production minimal. Les quidams peuvent ainsi diffuser du porno ce qui entraîne la diffusion de vidéos prises à l'insu des personnes filmées ou diffusées sans leur autorisation. Des scènes de viols y sont également diffusées. Pour attirer du public et répondre à l'injonction du toujours plus performant, toujours plus de vitesse, toujours plus violent, et concurrencer les contenus amateurs, les productions mainstream ont considérablement

dégradés les conditions de travail des acteurs et actrices en leur demandant des pratiques plus extrêmes, dégradantes et mettant parfois en péril leur santé comme le révèlent des témoignages de nombreuses actrices et acteurs ces dernières années.

Face à ces productions, plusieurs réalisateurs et réalisatrices questionnent la pornographie, à l'image d'Olympe de G. réalisatrice et productrice de porno féministe. Ces productions sont multiples – post porn, porno soft, porno féministe, porno LGBTQ – et repensent les scripts sexuels en mettant en scène la diversité des corps, des orientations sexuelles, des couleurs de peaux et réintègrent la question du plaisir et de la relation à l'autre. Cela impose de repenser le modèle économique de l'ensemble des productions. Les producteurs repensent le statut des acteurs et actrices et leurs conditions de travail. Le respect et la bienveillance sur les plateaux de tournage se retranscrivent nécessairement à l'écran. Produire ces films et rémunérer convenablement ses acteurs coûtent de l'argent. Ces productions ne peuvent pas être diffusées gratuitement. **Sur Internet, la gratuité pose toujours question.** La gratuité, à quel prix...

Les imaginaires développés au sein des productions de porno mainstream retranscrivent des stéréotypes, injonctions et constructions sociales. Avant de se demander l'impact de l'exposition à ces contenus pour un jeune public, il me semblait nécessaire de comprendre pourquoi ces codes inondent les productions pornographiques. La pornographie n'est pas une production étanche à la société dans laquelle elle est produite comme le révèle Ludivine Demol à la lumière de ses recherches en SIC. **La production pornographique mainstream emprunte et exacerbe les schémas hypersexistes d'une société où la domination masculine est la norme.** Penser la pornographie comme vecteur d'une société sexiste serait une manière d'inverser les rôles et de trouver un bouc-émissaire tout trouver dans une production considérée comme immorale. **Il est nécessaire d'interroger cette question de manière systémique.** L'hypersexualisation, les normes relatives au corps, aux rôles de genre se retrouvent dans l'ensemble des productions culturelles, de la production cinématographique, télévisée aux clips musicaux, en passant par la publicité, les jeux vidéo et les contenus diffusés sur les réseaux sociaux. Ce constat était relayé bien avant le développement massif des TIC, par Pierre Bourdieu notamment, qui montrait le rôle des médias dans les constructions sociales. Les rôles de genre sont socialement définis et transmis. Schématiquement, la fonction affective et émotionnelle domine chez la femme alors que la performance physique domine chez l'homme. Selon la formule de Nathalie

Bajos, ces normes ne s'arrêtent pas à la porte de la chambre à coucher. Les représentations sociales dominantes ont un impact sur le vécu de la sexualité. Ils se retranscrivent ainsi dans les mises en scène de la sexualité, et donc au sein du porno. A son tour, le porno renforce ces représentations selon un mécanisme de vase communicant.

La pornographie est donc désormais accessible en tout lieu et à toute heure gratuitement. Les tubes génèrent un trafic colossal, ils sont extrêmement consultés. Les contenus les plus accessibles et consultés sont issus d'une production où les représentations sexistes et genrées du corps et de la sexualité sont dominantes et poussées dans leur retranchement. La question que sous-tend le mémoire est l'exposition à ces contenus par les jeunes. Les différentes enquêtes et les acteurs de terrain intervenants sur ces questions s'accordent sur le fait que les adolescents sont désormais exposés aux images pornographiques très jeunes. Souvent avant même l'âge d'entrée au collège et donc avant l'âge pubertaire. A la fin du collège, tous les adolescents auront vu du porno. Que ce soit par irruption sur une page Internet, montré par un autre enfant dans la cour d'école, ou en recherchant ces contenus par curiosité dans un premier temps et/ou pour s'exciter. Deux cas de figure sont alors à prendre en compte. Si l'impact questionne, notamment les psychologues et les sexologues, c'est qu'avant la puberté ces images peuvent procurer un choc, une violence chez l'enfant, notamment lorsqu'il y est confronté sans s'y attendre. Avant l'âge du premier rapport, ces images construisent une première réalité, une première représentation de ce que doit être un corps et un rapport sexuel. Les enfants et adolescents sont en construction, construisent leurs représentations, leurs imaginaires. A l'adolescence, les vies pulsionnelles s'exacerbent. L'accès permanent à ces contenus provoque des comportements d'addiction où le porno vient en réponse à des situations de stress, d'angoisse, d'insomnie. En ce qui concerne le rapport au corps, le porno apporte des modèles faussés de corps auxquels l'adolescent peut se comparer et comparer le corps de ses futurs partenaires. Des complexes se développent comme le formulent de nombreux sexologues qui reçoivent des adolescents en consultation. Le nombre de chirurgies plastiques, notamment de labiaplasties, ont également explosé.

S'ils sont exposés plus jeunes à des contenus représentant des rapports sexuels, **l'âge moyen du premier rapport sexuel n'a pas évolué.** L'exposition n'a donc pas de conséquence incitative. Les enquêtes et les professionnels de santé relèvent de nouvelles pratiques influencées par le contenu des productions pornographiques. Près de la moitié

des jeunes sondés affirment reproduire des pratiques sexuelles vues dans le porno. Ce résultat est proche de celui apporté par les panels d'adultes. La fréquence questionne, et plus largement, la conception de la normalité de ces pratiques selon le public. Les enquêtes révèlent également que la fellation, par exemple, serait notamment considérée comme une étape obligatoire par une majorité des jeunes sondés, contrairement à ce que révélaient d'anciennes enquêtes ou celles effectuées sur un panel d'adultes. Depuis peu, des pratiques comme l'éjaculation faciale ou des pratiques dégradantes pour la femme sont désormais connues de tous, issus directement des scripts mises en scène dans le porno. La violence ou la brutalité fait également partie d'une constituante importante dans les rapports sexuels selon les jeunes. Les adolescents sont marqués par les représentations auxquelles ils ont accès. Un constat en découle, les jeunes feraient moins l'amour.

Sur Internet et sur les réseaux sociaux, les adolescents ne sont pas seulement spectateurs, ils sont aussi acteurs - producteurs et diffuseurs de contenus. S'ils reproduisent certaines pratiques et mécaniques des scripts sexuels du porno lors de leurs rapports sexuels, les adolescents filment également leurs rapports ou se mettent en scène en se photographiant. A nouveau, Internet et l'équipement massif de nouvelles technologies n'inventent pas ces pratiques mais les rendent davantage possibles et leur insufflent une autre proportion. Tous équipés de téléphones et d'appareils photos intégrés, ces pratiques de nues et de sextapes deviennent très répandues et les réseaux sociaux permettent leur diffusion. Sur les réseaux sociaux numériques, la frontière entre privé et public est requestionnée. Ici les limites sont souvent définitivement franchies. Produisant leur propre production, les contenus sont diffusés et les phénomènes de pornodivulgateur, *revenge porn* et de comptes *fishas* pullulent sur le web, des contenus diffusés à l'insu de la personne concernés sur des comptes parfois dédiés et catégorisés par région, par type de personne, etc. Une influence visible des tubes. Les filles n'en sont pas les seules victimes mais sont les principales visées. Les constructions sociales ont une influence sur la manière de penser le droit des hommes sur les femmes et sur leur corps. De plus, il est socialement toujours moins accepté pour les filles de s'adonner à ces pratiques. La honte et les jugements sont davantage portés sur les victimes que sur les personnes qui ont volé et diffusé ces contenus. Une problématique récurrente et mise en lumière autour des questions d'agressions sexistes et sexuelles notamment révélées lors du mouvement *#metoo*.

Dans une logique systémique, questionner l'influence de la banalisation de la pornographie chez l'adolescent ne se limite pas à questionner son influence sur leurs seules pratiques de la sexualité. L'impact de l'exposition aux contenus pornographiques dès un jeune âge questionne **plusieurs sphères de l'adolescent en construction identitaire, psychologique, physiologique et sociale** : **Le rapport à son propre corps**, biologique et physique, la prise en compte de la diversité des corps, connaître son anatomie et le fonctionnement du corps humain ; **Le rapport à soi**, connaître son plaisir, ses sensations, ses émotions ; **Le rapport à l'autre** au sein de la relation, le respect, les sentiments, la connaissance du corps de l'autre, questionner le consentement et les rôles de chacun ; **Le rapport à l'autre au sein de la société**, questionner le comportement qu'implique les représentations sexistes pour le futur citoyen au sein de la société, le rapport entre hommes et femmes, le respect des droits de chacun.

Des impacts sont certes visibles. Si certains sont liés à la disponibilité accrue des contenus pornographiques via Internet comme les phénomènes d'addiction, ou la possibilité de diffusion en ligne de contenus piratés, il me semble que l'ensemble de ces conséquences mènent à interroger le rôle des constructions sociales dans leur ensemble qui soumettent chaque individu à des injonctions liées à son genre, à son orientation sexuelle. La pornographie participe à ces injonctions et à ces constructions, mais n'en est pas l'origine première. Elle est un élément d'un système. Les représentations se construisent à partir de tout ce qui les environne, dont l'ensemble des productions culturelles. Le psychanalyste Gérard Bonnet, qui parle de *société de l'exhibition*, montre à quel point ces images, dénoncées par tous au sein du porno, sont reprises à outrance au sein des productions culturelles, particulièrement des publicités. Les questions des modèles diffusées au sein de la société sont centrales.

Face à ce phénomène, une panique morale s'est installée. Le sujet est ainsi couramment abordé dans les médias et **les pouvoirs publics s'emparent de cette problématique** par la création d'un site dédié à la sensibilisation et à l'accompagnement des familles *jeprotègemonenfant.gouv* ; en légiférant sur la mise en place de système de contrôle parental sur les smartphones, en intégrant ces questions dans les délégations sur les violences sexistes et sexuelles, ainsi qu'en appelant, par l'intermédiaire de son conseil supérieur de l'audiovisuel (nouvellement ARCOM), les différentes plateformes de tubes à respecter la loi en appliquant une régulation stricte ne permettant pas l'accès aux mineurs.

Différentes associations appellent à la fermeture de ces sites Internet. La question de la modération des contenus est centrale, notamment sur les réseaux sociaux qui jouent un rôle important dans la réception et la diffusion de contenus pornographiques. A la lumière des recherches effectuées, les injonctions par l'interdiction n'est pas une réponse adéquate face au phénomène et à ses conséquences. **Réguler et légiférer est une des étapes face à l'accessibilité des tubes et à la diffusion de contenus non modérés sur les réseaux sociaux.** Cependant, elle ne peut être la seule réponse. **Il est nécessaire de l'envisager au sein du système dans lequel il se développe.**

Pour Maïa Mazaurette, journaliste et spécialiste des questions de sexualité, les adolescents visionnent ces contenus en quête d'informations sur ces questions. Il est nécessaire de **leur apporter des contres modèles**, d'autres informations et des connaissances leur permettant de développer un recul critique sur ces productions afin que ce ne soit plus le porno mainstream et ses codes qui soit la base sur laquelle se construisent les représentations du corps et de la sexualité. Les problèmes et les dérives ne sont pas causés par la pornographie comme ensemble uniforme mais par une certaine production pornographique qui exacerbe les codes et constructions sociales d'une société patriarcale. Ainsi, ce n'est pas montrer la sexualité qui est problématique, mais la représentation socialement élaborée qui en est donnée. Pour cela, les productions culturelles évoluent et de nouveaux discours émergent plus décomplexés, plus ouverts et visant plus d'inclusivité, au sein de livres documentaires, sur les comptes dédiés sur les réseaux sociaux, mais également au sein de la production cinématographique et de séries, que le sujet de la production soit explicitement la sexualité, tel que la série *Sex éducation*, ou qu'elle incorpore une représentation libérée des rôles dans lequel est enfermé l'homme, la femme, la personne de couleur, l'homosexuel, le trans, etc. Aurore Malet Karas constate que **l'impact du porno sur les représentations est radicalement diminué si une éducation est mise en place.** Les adolescents sont en quête d'informations et ont ainsi accès à une quantité infinie d'informations dont les générations ayant grandi avant le développement d'Internet n'avaient pas accès. Ils sont informés et éveillés à des questions liées au corps, liées aux questions de genres, au plaisir notamment féminin dont le porno mainstream n'est pas leur seule source d'information. **Les réseaux sociaux numériques permettent des échanges décomplexés et l'accès à une mine d'information qui se libère des discours normatifs et institutionnels** pour mieux se comprendre, comprendre son corps, son rapport à l'autre. Une

diversité d'information pas toujours digérée par les adolescents et dont la fiabilité n'est pas toujours assurée. **Questionner l'éducation à la sexualité est ainsi devenu un axe crucial de ce mémoire**, de la réflexion qui découle de cette thématique. Comme nous l'avons vu, questionner l'impact de la pornographie amène à un questionnement large de la construction de l'individu, son rapport à soi (son corps, ses émotions et sensations) et son rapport à l'autre lors des relations sexuelles mais également en société. L'éducation à la sexualité doit alors permettre d'appréhender l'ensemble de ces thématiques. Pour cela, divers acteurs sont nécessaires : les parents et les proches, les productions culturelles proposant de nouveaux modèles, et l'école. Les auteurs *de Parler de porno à vos enfants avant qu'Internet ne le fasse* insistent sur la nécessité d'évoquer avec les enfants les images et vidéos qu'ils vont pouvoir voir apparaître lors d'une navigation sur le web. Ils se positionnent en faux aux discours des adultes qui pensent qu'évoquer ces questions leur mettraient des idées en tête, tous les adolescents auront vu du porno avant la fin du collège. Comme nous l'avons vu, le facteur choc de l'inattendu joue un rôle dans la réception de ces images. Entretenir le tabou enferme l'enfant avec des représentations qu'il n'a pas pu confronter avec d'autres discours. L'éducation à la sexualité doit être requestionnée pour inclure toutes les facettes de l'individu impactées par l'ancrage du porno et de ses codes au sein de la société. Les recherches révèlent que l'éducation à la sexualité est souvent abordée sous l'angle de la prévention (grossesses non désirées, MST) et du corps humain. Des clés pour comprendre et réfléchir en faisant preuve d'esprit critique sur la société qui l'entoure, les constructions sociales doivent lui être transmises, ainsi que celles lui permettant de comprendre son corps, son désir, son plaisir... Une éducation large qui, au sein des établissements scolaires, doit engager l'ensemble de la communauté éducative. Ce sujet touche à la sexualité mais également aux pratiques numériques. En ce sens, en tant que professeure documentaliste, il ne m'a pas échappé au cours de ces recherches que de nombreuses notions et compétences relatives à l'éducation aux médias et à l'information (EMI) participent à l'éducation nécessaire pour évoluer en tant que citoyen au sein de cet environnement. La connaissance des modèles économiques des plateformes du web, la connaissance du droit à l'image, des règles de production et diffusion de contenu, la capacité à évaluer l'information et ses sources d'informations permettent une possible réflexion et le développement de l'esprit critique pour agir en citoyen éclairé dans un monde numérique dans la réception, l'appréhension et la diffusion de contenu. Permettre un usage

éclairé du numérique c'est également permettre aux élèves de tirer profit des avantages du web 2.0, notamment sur les questions liées à la sexualité, dans l'accès à l'information comme dans leur production. Ils évoluent dans une société où les constructions sociales évoluent, sont questionnées et ils y prennent part, notamment sur les réseaux sociaux. Le mouvement *#metoo* en est l'exemple le plus célèbre. Le mouvement *#bodypositive* est également né afin de revendiquer la diversité des corps et dénoncer les normes issues des publicités et productions culturelles. De nombreux comptes se développent également pour parler ouvertement de sexualité, de plaisir, de consentement. L'éducation à la sexualité, considérée de manière large, doit leur permettre d'appréhender tous les outils pour développer leur esprit critique, leur engagement, et se confronter aux informations qui sont nécessaires à leur construction avec une prise de recul sur la production et la diffusion de ces informations. Il s'agit de considérer l'individu en tant que futur citoyen et de ne pas cloisonner l'éducation à la sexualité aux connaissances strictes du corps humain comme machine reproductive.

Afin d'aborder le phénomène et de contrer ses effets sur la construction des représentations sur la sexualité et le corps, il s'agit d'une part de réguler et de modérer les contenus ; de repenser les productions culturelles dans son ensemble et leur modèle économique, leur diffusion ; enfin de repenser largement l'éducation à la sexualité. Tout en prenant conscience que ces trois axes sont imbriqués les uns aux autres.

2. LA DEMARCHE D'INVESTIGATION ET LES RESULTATS

2.1. MISE EN ŒUVRE DE LA RECHERCHE DE TERRAIN

2.1.1. IDENTIFICATION D'UN PROBLEME ET DEFINITION DES HYPOTHESES

A la lumière de mes recherches, la question est de se demander si **le symptôme** prétendu de la banalisation du porno dès l'enfance, à savoir les constructions de représentations sexistes de la sexualité et du corps, **ne serait pas finalement la cause** de l'omniprésence de schémas hypersexistes exacerbés au sein d'une production culturelle pointée du doigt pour son caractère immoral, venant **renforcer les constructions d'une société où chacun est contraint à un rôle préétabli par son genre**. Bien au-delà d'une possible interdiction d'accès au porno, qui viendrait alors s'attaquer plus au symptôme qu'à la cause, cela nous amène à **requestionner la possibilité de déconstruction de ces normes sociales** par l'éducation à la sexualité et l'apport de clés pour décrypter les messages des productions culturelles, les imaginaires qui y sont développés et les constructions sociales établies qui impactent son rapport à soi et son rapport à l'autre tant au sein de la société que dans l'intimité, tout en repensant de nouvelles productions, de nouveaux modèles et de nouvelles formes d'échanges sur ces questions non soumises à la bienséance institutionnelle.

La **première hypothèse** est que les adolescents ont **un besoin crucial d'informations** pour confronter celles reçues sur Internet par le biais de la pornographie afin, d'une part, d'avoir d'autres modèles, d'autres part, de leur permettre un recul critique face à ces images. L'apport de ces connaissances et de contres modèles réduiraient l'impact de la pornographie, et plus largement des discours et images présents au sein de la société, sur les constructions d'imaginaires sexistes sur la sexualité et le corps.

La **deuxième hypothèse** est qu'avec une vision systémique de ce phénomène, **l'éducation citoyenne en passant par l'éducation aux médias et à l'information**, permet de développer les connaissances nécessaires à de futurs citoyens éclairés évoluant dans un monde numérique en termes de réception, de production et de diffusion de contenu, dans le respect des droits de l'autre, de son corps et de ses droits, tout en lui permettant de

s'engager et de s'informer plus ouvertement. Cela en vue de développer le potentiel pouvoir d'émancipation des normes sociales du web 2.0, à l'image de la vision développée par les pionniers du web, à l'opposé d'une vision du web vecteur de dérégulation et d'influences néfastes sur les représentations et le vivre ensemble.

2.1.2. ÉTABLISSEMENT D'UN PLAN D'ACTION

2.1.2.1. *Brève réflexion épistémologique de l'entretien semi-directif*

L'entretien est une méthode de recherche qualitative privilégiée en sciences sociales. L'enquête par entretien est particulièrement pertinente, selon Alain Blanchet, sociologue et professeur émérite de psychologie et la sociologue Anne Gotman, « lorsque l'on veut analyser le sens que les acteurs donnent à leurs pratiques, aux événements dont ils ont pu être les témoins actifs ; lorsque l'on veut mettre en évidence les systèmes de valeurs et les repères normatifs à partir desquels ils s'orientent et se déterminent. » Elle permet une dynamique de co-construction de sens, par l'échange conversationnel entre l'interviewé et l'intervieweur qui aura pour mission d'instaurer un climat de confiance - condition de la richesse des échanges - par une posture patiente, à l'écoute et attentive. En effet, la richesse de l'enquête par entretien est de récolter les témoignages, les arguments et les expressions libres des personnes interrogées, non conditionnés par un questionnaire préétabli, l'entretien doit ainsi être préparé pour favoriser l'échange.

L'entretien guidé ou semi-directif est le plus utilisé dans les sciences humaines et sociales (Brinkmann, 2013). Il permet de laisser l'opportunité à l'enquêté de s'exprimer librement tout en définissant au préalable un cadre et donc des thèmes précis. Nicole Berthier explique que « L'entretien semi-directif combine attitude non-directive pour favoriser l'exploration de la pensée dans un climat de confiance et projet directif pour obtenir des informations sur des points définis à l'avance. » Le chercheur s'appuiera au préalable sur des recherches, desquelles découlent le but de l'étude et les questions de recherche. La présentation de l'entretien, de ses buts et du déroulement participe à l'établissement de la relation de confiance. Les chercheurs en sociologie s'accordent sur la nécessaire préparation des entretiens, ils ne s'improvisent pas. Un guide d'entretien sera ainsi rédigé (annexe 1). Pour Blanchet et Gotman (2007, p. 58), il est « un premier travail de traduction des hypothèses de recherche en indicateurs concrets et de reformulation des questions de recherche (pour soi) en questions d'enquête (pour les interviewés). » Le guide d'entretien

comporte ainsi la liste des thèmes et sous-thèmes à aborder lors de l'entretien, facilement consultable. L'ordre établi dans le guide n'est qu'un ordre possible, permettant à l'intervieweur de se laisser guider par l'échange avec la personne interrogée afin que l'entretien suive sa propre dynamique. L'entretien est systématiquement enregistré afin, d'une part, de sauvegarder la fluidité et le naturel de l'échange, tout en permettant, dans un second temps, une analyse de qualité. La retranscription a pour objectif de présenter, avec le plus de précision possible, la conversation. Puisque les façons de dire peuvent être aussi importantes que le contenu des propos (Combessie, 2007), les hésitations, les silences, les rires seront indiqués. La retranscription « mot à mot » consiste à retranscrire des formulations corrigées afin que l'orthographe soit correcte, pour faciliter la lecture, en conservant les tournures de phrases et rendre compte des hésitations, des chemins de pensées exprimés par la personne interrogée. Les entretiens donnent lieu à des données nombreuses, diverses et disparates. Il s'agira de dégager des pistes, de faire émerger les dissonances et les ressemblances des différents discours et témoignages.

2.1.2.2. Choix des interviewés

Les hypothèses formulées sont liées à l'éducation à la sexualité, notamment à l'école. Les recherches ont montré que les obligations de mise en place de dispositifs liés à l'éducation à la sexualité sont rarement, voire jamais une réalité de terrain. La loi de 2001 prévoit « trois séances annuelles et par groupes d'âge homogène » d'éducation à la sexualité. La circulaire n° 2018-111 du 12-9-2018 relative à l'éducation à la sexualité réaffirme cette nécessité. L'ensemble de ces textes entretient tout de même un certain flou dans la mise en place concrète au sein des établissements scolaires. A la lecture de ces textes, et par les recherches effectuées – enquête du collectif *Nous toutes* sur l'éducation à la sexualité, témoignages d'adolescents au sein de documentaires – il ressort que l'éducation à la sexualité est dispensée d'une part par des actions organisées par l'infirmier scolaire, et/ou avec un intervenant extérieur associatif ou institutionnel. La circulaire mentionne que ces séances peuvent associer les personnels contribuant à la mission de santé scolaire. L'infirmier scolaire est ainsi souvent tout désigné pour intervenir auprès des élèves sur ces questions. La circulaire de 2018 stipule également que le professionnel de santé accompagnera l'élève sur ses questionnements privés, hors du cadre collectif. D'autres part, les programmes de Sciences de la Vie et de la Terre (SVT) intègrent le thème de la puberté en cycle 3 et de la reproduction en cycle 4. Les professeurs de SVT, de par leur

mission d'enseignement et l'apport de connaissances scientifiques, sont amenés à participer à une partie de l'éducation à la sexualité.

Lors de la recherche de terrain, il s'agit de s'entretenir avec les professionnels abordant ces questions au sein des établissements scolaires. Des **entretiens semi-directifs** seront ainsi menés avec **un infirmier scolaire de lycée général et technologique, une professeure de SVT exerçant en collège** et une **sage-femme exerçant au sein du centre de planification d'un centre hospitalier** et intervenant au sein de collèges et de lycées dans le cadre d'actions d'éducation à la sexualité. L'intention était de recueillir des témoignages de professionnels. Si chaque intervenant a sa manière d'agir, sa personnalité et ses propres représentations, je ne souhaite pas que le choix soit porté sur un professionnel dont je connaissais l'action au préalable. Le but n'étant pas de présenter une action modèle, ou au contraire un exemple de modèle à ne surtout pas suivre, mais de piocher dans des établissements scolaires pour comprendre ce qu'il s'y passait, tout en recueillant les représentations, le regard et les questionnements du professionnel en question. Les trois professionnels contactés ont une expérience de quinze à trente ans au sein des établissements scolaires afin de les interroger sur les éventuelles évolutions constatées, notamment sur l'arrivée progressive de la pornographie « à portée de clic » ainsi que l'évolution de leur formation, de leur action et de leur discours face aux nouveaux enjeux. Le nombre d'entretiens étant limité, il s'agissait de voir représentés des professionnels intervenant au lycée, ainsi que des professionnels intervenant au collège. La mixité du panel me semblait une caractéristique importante à respecter, bien que le critère de l'identité sexuelle de la personne interrogée ne soit pas prise en compte dans le traitement des données.

Le sujet des pratiques de la pornographie chez l'adolescent est un sujet fortement marqué socialement et par des représentations personnelles. Il était d'autant plus crucial que les personnes interrogées ne se sentent pas jugées aussi bien dans leur pratiques professionnelles que dans leur représentation sur ce sujet. Une posture d'écoute, de bienveillance et de confiance devait ainsi prôner afin de recueillir au mieux leur témoignage et retour d'expérience. Il s'agit également, dans une certaine mesure, de mettre ses propres représentations de côté. Jean-Claude Combessie, professeur de sociologie à l'université Paris-VIII, insiste sur la difficulté, par la nature même de la recherche sociologique qui, basée sur une méthodologie à la manière des sciences pures, doit s'affranchir au maximum du

sociocentrisme des groupes étudiés et du chercheur lui-même. Comme le notait Durkheim, auteur de *Règles de la méthode sociologique* en 1895 « Les faits sociaux consistent en représentations » mais « il faut traiter les faits sociaux comme des choses. » Ainsi, l'étude en sociologie est investie d'une double mission : « objectiver la recherche à la manière des sciences expérimentales et objectiver les représentations inévitablement socio centrées de ses propres grilles de lecture » (Combessie, 2007). Les représentations des personnes interrogées, telles qu'elles apparaîtront au cours des entrevues, seront cependant révélatrices de phénomènes exploitables dans l'analyse des entretiens.

2.1.2.3. Préparation du guide d'entretien et définition des indicateurs

L'étude vise à comprendre la mise en œuvre de l'éducation à la sexualité et l'influence que celle-ci a, ou n'a pas, pour appréhender les images pornographiques reçues désormais par les adolescents, pour évoluer en tant qu'individus au sein d'une société où ces images sont souvent la première représentation de la sexualité. Dans un premier temps, il s'agira d'établir un état des lieux des actions d'éducation à la sexualité au sein des établissements, tant en termes quantitatifs que qualitatifs. Concrètement, que se passe-t-il sur ces questions ? Le nombre d'heures consacrées, au sein de quel cadre, les thèmes qui y sont abordés et de quelle manière. Cette partie nécessite un zoom sur la personne interrogée, son parcours, sa formation, permettant d'éclairer les actions et leur mise en œuvre. Les personnes interrogées, en tant qu'acteur de terrain, témoins des actions, et professionnels qui recueillent la parole des adolescents sur ces sujets, apporteront également leur regard sur les adolescents qu'ils croisent, l'évolution, ou non, leurs remarques et questionnements, leur connaissance, leur besoin, leur représentation. Dans un second temps, il s'agira de comprendre de quelle manière les intervenants s'emparent de la question de la pornographie, frontalement ou non. En questionnant ainsi l'évolution ressentie de l'exposition des jeunes, les potentiels impacts, les nouveaux besoins et les actions apportées. Enfin, plus largement, le regard porté, par les interrogés, sur l'éducation à la sexualité éclairera l'ensemble de mes réflexions et les différentes hypothèses formulées.

L'éducation à la sexualité a de multiples facettes. La circulaire de 2018 détaille le champ biologique, le champ psycho-émotionnel et le champ juridique et social. A la lumière des recherches, plusieurs sont identifiées plus spécifiquement comme nécessaires pour contrer les impacts et conséquences de l'exposition aux contenus pornographiques. A savoir, l'acquisition d'outils pour décrypter les productions médiatiques, spécifiquement

pornographiques et plus largement toutes productions culturelles ; l'apport de ressources pour contre balancer les images reçues, les modèles faussés transmis au sein des productions culturelles (le corps, les scripts sexuels, les pratiques sexuelles, le rapport à l'autre) ; la compréhension de l'environnement numérique dans lequel on évolue : les logiques algorithmiques des plateformes, les droits et devoirs du citoyens numériques impactant les responsabilités de chacun face à la production et la publication de contenus, afin d'agir ainsi de manière éclairée tant en termes de réception, de production et de diffusion d'informations au sein d'un environnement numérique.

2.2. TRAITEMENT DES DONNEES

Les entretiens se sont déroulés entre avril et mai 2022. Le premier entretien avec l’infirmier a duré 30 minutes, le deuxième avec la professeure de SVT a duré 45 minutes, et le dernier avec la sage-femme a duré une heure. Confronter ces trois entretiens permettra d’axer l’analyse en trois parties. Il s’agira dans une première partie de présenter les actions et le rôle des acteurs dans l’éducation à la sexualité. Ensuite, la deuxième partie se concentrera sur les adolescents vus par ces professionnels au cours des dispositifs, enfin la troisième partie tentera de faire émerger des pistes de réflexion sur l’évolution de l’éducation à la sexualité.

2.2.1. LES ACTEURS, LES ACTIONS

2.2.1.1. Les acteurs

Le parcours des personnes interrogées

Les personnes interrogées ont des parcours variés. Ils ont cependant tous une expérience de plusieurs années au sein des établissements scolaires et ont eu l’opportunité d’exercer dans des structures variées. L’infirmier exerce en tant qu’infirmier scolaire depuis 2001 et a exercé au sein de plusieurs collèges, de lycées professionnels, de lycées général et technologique, aussi bien en milieu rural qu’urbain. La sage-femme exerce au sein du même centre hospitalier depuis 1994 et effectue, depuis quinze ans, 20% de son service au sein du centre de planification où elle effectue plusieurs missions dont des interventions d’éducation à la sexualité au sein des différents collèges et lycées du département. La professeure de SVT exerce depuis 1989 et depuis 1993 au sein du collège où elle exerce aujourd’hui.

Formation liée à l’éducation à la sexualité

Infirmier, sage-femme et professeure de SVT sont les professionnels intervenants officiellement et globalement sur les questions liées à la sexualité, au sens large. L’enquête relative à l’éducation à la sexualité du collectif *Nous toutes* montre que les séances d’éducation à la sexualité reçues ont été dispensées par les professeurs de SVT pour 60,8% des personnes ayant participé à l’enquête, par des intervenants extérieurs pour 53% des personnes et par des infirmiers scolaires pour 32,8% d’entre eux. Seulement 6,1% des sondés ont répondu avoir participé à des séances d’éducation à la sexualité dispensées par d’autres professeurs. Ainsi, de par leurs missions officielles et par les habitudes prises au

sein des établissements scolaires d'imputer ces missions à ces professionnels, il me semblait important d'en apprendre davantage sur leur formation leur permettant d'aborder ces questions avec les adolescents qu'ils rencontrent. La circulaire de 2018 affirme que « l'éducation à la sexualité nécessite que les personnels et intervenants soient formés. La sensibilisation et la formation des personnels seront renforcées. » et ajoute « les plans de formation doivent prévoir une sensibilisation des personnels enseignants aux violences sexistes et sexuelles et à une formation des élèves au respect du non-consentement. » Qu'en est-il concrètement ? L'infirmier explique que les infirmiers ne reçoivent pas tous une formation sur ces questions. Lui, a reçu une formation destinée aux professionnels de santé avec une troupe de théâtre qui abordait les sujets liés à la sexualité et le rapport aux autres. Elle présentait des ateliers à mener au sein des établissements scolaires. L'infirmier insiste sur la nécessité de la formation pour permettre au professionnel d'être à l'aise sur ces questions. D'autant que, selon lui, une fois les ateliers présentés, pouvoir transmettre ces notions n'est pas toujours évident. « On peut être prof de SVT ou infirmier, infirmière et ne pas être si à l'aise que ça si on ne nous a pas fait une formation. » Les formations, pour l'infirmier interrogé, sont ponctuelles et ne sont pas généralisées chez tous les professionnels de santé. Cela est confirmé par la sage-femme rencontrée. Dans la formation initiale des sage-femmes sont intégrés les sujets de l'IVG, de la contraception, de la puberté féminine. Mon interlocutrice a suivi également un DU « J'ai fait un DU sur la régulation des naissances qui touche un petit peu à tout, qui touche un petit peu à la sexualité, qui touche aussi bien à la psychologie, au social, qu'au médical. » Une de ses collègues a suivi la formation de conseillère qui se déroule en deux ans et qui aborde, entre autres, la sexualité. Cette formation n'est donc pas dispensée à toutes les sage-femmes intervenant au sein des établissements scolaires. La sage-femme explique que la formation relève de l'investissement personnel, identifier des nouveaux besoins et contacter des associations, rechercher des informations... « Il faut être motivée, on va dire », a-t-elle expliqué. Lorsqu'il leur est demandé d'aborder de nouveaux sujets, comme le cyberharcèlement, de nouvelles formations ne sont pas dispensées. Il s'agit, pour l'intervenant, de s'informer, de trouver des ressources pour acquérir une connaissance des faits et des enjeux et pouvoir ensuite les transmettre dans ses actions. La sage-femme évoque les questionnements grandissants autour l'identité sexuelle et de genre et précise avoir besoin de se former sur ces questions. Cette implication, puisque personnelle et chronophage ne peut pas être identique d'un

professionnel à l'autre. Les échanges entre professionnels, notamment au sein d'un même service, participent également à nourrir leurs pratiques et à homogénéiser les interventions. De la même manière, la mutualisation entre pairs permet aux enseignants de SVT de nourrir leur pratique. Les programmes définissent les notions et thématiques à aborder. Les formations, relatives aux évolutions des programmes, ne sont pas instituées de manière uniforme.

2.2.1.2. Les actions

Données quantitatives

En termes d'actions relatives à l'éducation à la sexualité dans lesquelles interviennent les personnes interrogées, trois profils se dégagent : les actions spécifiques à l'éducation à la sexualité avec l'intervention de l'infirmier scolaire et/ou d'un intervenant extérieur, souvent une sage-femme ; les cours disciplinaires au sein desquels sont abordées des notions participant à l'éducation à la sexualité, enfin l'accueil individuel des adolescents relative à des problématiques personnelles.

En ce qui concerne les actions spécifiques d'éducation à la sexualité, les entretiens sont révélatrices d'une inégalité en termes de quantité de ces actions au sein des établissements scolaires, liée aux possibilités de partenariats ou au contexte plus global. La sage-femme rencontrée réalise, tout comme ses collègues travaillant au sein de la même structure, des interventions d'une heure et demie au sein des établissements scolaires. Ces interventions sont de deux types : des interventions sur la puberté pour les niveaux 5^e ou 4^e et des interventions sur la sexualité avec des élèves de 3^e et de lycées. Le nombre d'interventions que les élèves auront reçues au cours de leur scolarité est variable. La sage-femme explique intervenir une fois dans la plupart des établissements, soit sur la « puberté », soit sur la « sexualité ». Elle mentionne que certains collèges « ont de la chance », deux interventions y sont programmées. En parallèle, le centre de planification se voit contraint de refuser plusieurs établissements par manque de moyen humain. « Des collèges, on en refuse plein » explique la sage-femme qui aborde cette problématique à de nombreuses reprises au cours de l'entretien, révélatrice d'un manque de moyen. La structure dans laquelle elle exerce dispose de 400 heures en totalité sur l'année d'interventions au sein des établissements scolaires, pour cinq sage-femmes. Il est ainsi impossible pour elle et ses collègues de revenir au sein des établissements. « Il faudrait revenir, mais ce n'est pas

faisable. Nous on ne peut pas, on a déjà trop de demandes. Il n'y a pas assez d'intervenants. » « C'est toujours une goutte d'eau de donnée... » Ces interventions peuvent être prises en charge par d'autres structures extérieures, la sage-femme évoque le Planning Familial qui intervient également au sein des établissements scolaires. En fonction des collèges et lycées fréquentés, les élèves auront donc participé parfois à une intervention au collège, ou deux, ou zéro ; complétée par une ou aucune intervention au lycée. Ce chiffre est en corrélation avec le résultat de l'enquête sur l'éducation à la sexualité du collectif *Nous toutes*. 53% des répondants à l'enquête précisent que les séances d'éducation à la sexualité auxquelles ils ont assisté ont été dispensées par un intervenant extérieur.

Des facteurs extérieurs peuvent également expliquer qu'aucune action n'ait lieu au cours de l'année. L'infirmier évoque, qu'au lycée dans lequel il exerce depuis deux ans, aucune action n'a pu être organisée à cause de la crise sanitaire de la Covid qui d'une part ne permettait que peu l'intervention de personnes extérieures, et d'autre part lui imputait une grande partie de son temps au sein de l'établissement. Le discours de l'infirmier nous informe que pour un même professionnel, le nombre d'action organisé peut également varier. Il a eu l'opportunité d'organiser des actions avec des sage-femmes et avec des médecins au sein de collèges et de lycées dans lesquels il a exercé auparavant. Les actions et dispositifs mis en place par l'infirmier ne font donc pas partie d'une programmation précise et institutionnalisée. Il réalise des actions en fonction des partenariats qui se dessinent, en fonction du temps qu'il est possible d'accorder aux actions, de la dynamique de l'établissement et des projets dans lesquels il peut s'intégrer. Ces actions prennent des formes variables. L'infirmier est également une personne relai sur ces questions pour les adolescents ayant des problématiques propres. Il confie, pendant l'entretien, intervenir beaucoup par ce biais, notamment au cours de la période Covid où les interventions collectives n'étaient pas possibles. Il a alors une fonction d'écoute et de conseil pour l'élève. La professeure de SVT et la sage-femme rappellent, à plusieurs reprises, l'importance de l'infirmier en tant que personne relai sur ces questions.

En parallèle de ces actions réalisées par des professionnels de santé, les programmes de SVT incluent des notions participant de l'éducation à la sexualité par l'apport de connaissances scientifiques. La professeure de SVT précise que les élèves ont une heure et demie de SVT par semaine. Les parties du programme concernant la puberté, la reproduction et la sexualité font l'objet d'une séquence en 6^e et de séquences en 4^e ou 3^e.

En 6^e où est abordé la puberté, le champ lexical de la rapidité et de la brièveté ressort de nos échanges. « C'est quelque chose de court, ce n'est pas développé », tout du moins en termes de connaissances scientifiques. Les notions seront développées au cours du cycle 4.

La quantité des séances relatives à l'éducation à la sexualité, au sein des différents établissements dans lesquels les personnes interrogées ont exercé, est d'un nombre nettement inférieur aux trois séances annuelles prévues par la loi. De plus, leur quantité est variable d'un établissement à l'autre. Ce constat semble facteur de frustration chez les intervenants qui révèlent que leur intervention, unique et isolée, ne peut pas être suffisante.

Thèmes abordés

La sage-femme et la professeure de SVT classent leurs interventions sous deux grandes thématiques, d'une part la puberté, d'autre part la sexualité intégrant la reproduction et la prévention des maladies sexuellement transmissibles (MST) et des grossesses non désirées. Deux grandes thématiques qui sont parties intégrantes du champ biologique de l'éducation à la sexualité. La sage-femme explique intervenir avec des élèves de 5^e, 4^e pour parler de la puberté, et en 3^e et au lycée « où là on va parler vraiment des sujets de la sexualité ». De la même manière, les programmes de SVT intègrent « un travail sur la puberté » en cycle 3 et les thématiques « Reproduction et sexualité » au cours du cycle 4. Les professionnels conçoivent ces deux pans comme une progression dans l'éducation à la sexualité. La sage-femme parle d'une étape nécessaire, pour arriver petit à petit à la sexualité. La professeure de SVT explique que les séances sur la puberté permettent d'évoquer les modifications du corps à la puberté et donne l'exemple des règles et de l'éjaculation tout en expliquant qu'il s'agit d'une séquence courte où les notions ne sont pas très développées. Cela permet de « mettre les mots », d'expliquer les phénomènes naturels que les jeunes élèves rencontrent. L'approche est purement scientifique, elle permet d'expliquer les phénomènes biologiques et « mécaniques » du corps humain. Lors des interventions réalisées par la sage-femme, les angles sont davantage multiples. La sage-femme explique avoir toujours intégré une partie médicale et une partie psychologique. Au cours de son intervention en 5^e, elle évoque la puberté, le respect du corps, le respect de l'autre. Au cours de l'entrevue, elle donne plusieurs exemples tels que les boutons, les poils, les transformations du corps où elle parle du poids, des rondeurs, de la poitrine, puis du plaisir par le biais des hormones, de la masturbation. Les séances de SVT sur la reproduction

et la sexualité destinées aux élèves de cycle 4 abordent « tout le travail sur les hormones [...] Le fonctionnement de l'appareil masculin, de l'appareil féminin, la fécondation, le développement du fœtus, la naissance, la contraception ». L'enseignante ajoute « on peut aussi travailler sur le consentement ». Le chapitre « Reproduction et sexualité » intègre la distinction entre la reproduction en termes biologique et la sexualité qui intègre le côté émotionnel », en précisant « On ne fait pas ça sur un temps très grand ». La sage-femme explique insister sur le respect de l'autre au cours de ses interventions sur la sexualité en définissant l'acte sexuel comme un acte qui concerne deux personnes en accord l'une avec l'autre. Des interventions où sont abordés les premiers rapports sexuels, l'importance d'être prêt, le cyberharcèlement, la pornographie, et également les MST, la contraception et l'IVG « parce qu'on nous demande aussi d'intervenir pour parler de ça ». Les questionnements autour du corps ne sont pas abordés par manque de temps. Rappelons que cette intervention, lorsqu'elle a lieu, est d'une durée d'une heure et demie. L'infirmier, lorsqu'il exerçait au sein d'un collège, travaillait avec une sage-femme pour les niveaux 4^e ou 3^e. Il a également collaboré avec le médecin Martin Winckler en lycée. Selon lui, l'intervention d'une sage-femme, d'un infirmier ou d'un médecin permet de partir de connaissances concrètes du corps pour aborder ensuite la relation. La relation amoureuse a une place majeure au sein de ses actions « pour essayer justement de démécaniser cette relation sexuelle ». L'égalité fille-garçon et l'identité sexuelle sont également abordées lors d'évènements mis en place au sein de l'établissement où il exerce.

Les professionnels partent de leur spécialité pour aborder les sujets liés à la sexualité, mais également des thématiques pour lesquelles ils sont formés. La circulaire notifie de très nombreux thèmes relatifs à l'éducation à la sexualité, à savoir ceux liés au « champ biologique, de l'ordre de l'anatomie, la physiologie, la reproduction et ce qui en découle, en termes de contraception, de prévention des infections sexuellement transmissibles (IST) et du VIH-sida ; ceux du champ psycho-émotionnel, l'estime de soi, les compétences psychosociales, les relations interpersonnelles, les émotions et sentiments, afin d'inviter les jeunes à développer leur propre réflexion et à échanger avec leurs pairs, tout en respectant leur sphère privée ; et ceux du champ juridique et social, sensibiliser les élèves sur des questions sociétales, les droits et devoirs du citoyen, les mésusages des outils numériques et des réseaux sociaux, les risques à une exposition aux images pornographiques, l'exploitation sexuelle, les violences sexistes et sexuelles, l'égalité femmes-hommes, etc. Il s'agit de

combattre les préjugés, notamment ceux véhiculés dans les médias et sur les réseaux sociaux à l'origine de discriminations, stigmatisations et violences. » Les thèmes du champ biologique sont les plus représentés. Ceux relatifs au champ psycho-émotionnel et au champ juridique et social sont évoqués « rapidement » ou absents des actions présentées. Cependant, en fonction de la manière dont une notion va être abordée et développée, elle peut passer d'un champ à l'autre.

La mise en œuvre

Les personnes interrogées, acteurs les plus largement désignés pour aborder les questions liées à la sexualité au sein des établissements scolaires, sont des professionnels de santé ou scientifiques. De par leur formation, leur approche est médicale, davantage scientifique que sociale. Cependant, l'infirmier évoque les connaissances biologiques comme point de départ pour aborder les sentiments et émotions et la sage-femme explique avoir toujours intégré médical et psychologique à ses interventions.

Les notions travaillées en SVT permettent une connaissance scientifique. Pour notre interlocutrice, le recours à la science est privilégié afin de dédramatiser le rapport qui peut être entretenu à ces sujets par les élèves et permet d'expliquer que la sexualité et le fonctionnement du corps humain sont expliqués scientifiquement. « J'essaie de mettre un peu de hauteur, d'expliquer qu'on fait comme on a toujours fait. Je leur mets ça sur le même plan « on a travaillé sur les végétaux, on a travaillé sur la germination, c'est pareil ». » La science permet d'une part de donner le vocabulaire scientifique et d'autre part d'expliquer ces phénomènes. A plusieurs reprises, elle explique « mettre les mots » afin de contrecarrer le manque de connaissance de certains élèves ou des débuts de connaissances sur lesquelles les représentations sont déjà en cours de construction. Elle donne l'exemple des règles dont certains élèves de 6^e n'ont jamais entendu parler, ou encore du clitoris, de l'endométriome. « On est en sciences, on donne les mots, on explique. » La science permet aux élèves de comprendre le fonctionnement de leur propre corps, ainsi que du corps d'autrui. Lors du chapitre sur la génétique, les réflexions sont très souvent amenées sur la transidentité. Pour l'enseignante, le recours à la théorie scientifique est primordial pour faire prendre conscience de la distinction entre une croyance et un savoir scientifique, sur la construction de l'information scientifique. Lorsqu'elle est confrontée à un discours relevant de constructions sociales, culturelles et/ou religieuses, elle dit « Je m'en sors, en tout cas

j'essaye, en passant toujours par le côté science, LA science. » Une manière également de confronter les différentes représentations et informations de chacun à un socle commun de connaissances. Si les connaissances scientifiques permettent une compréhension des corps et de leur fonctionnement biologique, elles ne sont qu'une partie de ce qu'englobe la sexualité. Si depuis 2016, les chapitres sur la reproduction intègrent la sexualité et son pendant émotionnel, les phénomènes dominants sont biologiques. Le consentement peut être abordé « rapidement », « sur un temps court » en partant des réflexions des élèves. Elle explique également que si la relation à l'autre est intégrée petit à petit au sein des programmes, les discussions avec les élèves évoquent automatiquement ce sujet. Face à ces connaissances purement scientifiques, l'infirmier souhaite favoriser une approche qui démécanise la relation sexuelle et intervient sur la relation à l'autre, le sentiment. Infirmier et sage-femme, lors des entrevues, font de nombreuses occurrences à la place laissée à la réflexion. Lorsque Martin Winckler intervient au sein d'un lycée où exerçait l'infirmier, il questionne les élèves sur la contraception, sur l'histoire de la gynécologie et son évolution dans le but que les femmes aient les connaissances nécessaires pour faire leur propre choix sur la contraception, leur redonner le pouvoir de choisir. Cette année, au sein du lycée où il exerce, des élèves ont réalisé une fresque sur l'identité de genre qui invitait les élèves à se placer, à l'aide d'une croix dessinée, sur la fresque. Une initiative qui favorise la réflexion sur son identité, sur l'identité de genre en général qui, au-delà de fille et garçon, est vaste. La question de l'identité sexuelle est un questionnement qui peut être expliqué scientifiquement, comme le mentionne la professeure de SVT, mais également un questionnement sur les normes sociales, sur la construction des identités de genre, et qui doit également être abordé sous cet angle. Néanmoins, la professeure de SVT crée des liens entre les notions du programme et des faits culturels ou sociaux. Lorsqu'elle évoque le clitoris, elle évoque l'excision. Elle parle également d'endométriose en lien direct avec la notion d'endomètre et de l'évolution récente dans la connaissance de cette maladie qui concerne seulement les femmes et tente « un petit éveil des consciences » sur le stigmatisation des femmes en citant le schéma imaginé entre « hystérique » et « utérus ». Simone Veil et *Le Manifeste des 343* sont également présentés pour aborder l'avortement, intégrant ainsi une dimension culturelle et d'engagement.

Les séances avec les infirmiers ou les intervenants extérieurs sont propices aux échanges. L'enseignante de SVT explique « Nous on est profs. Nous on peut connaître les

familles... Là, ils parlent à quelqu'un de totalement inconnu, qu'ils ne voient qu'une fois et nous ne sommes pas là. La parole est libérée, ils peuvent poser toutes les questions, ils peuvent discuter d'absolument tout ce qui leur passe par la tête. » Un temps individuel est également toujours laissé possible par l'intervenante et l'infirmier. Pour favoriser l'expression de tous, des questions peuvent être posées au préalable anonymement par les élèves sur des papiers. Pour aborder l'aspect médical au cours des interventions, la sage-femme privilégie les conseils pratiques et concrets « J'essaie - sinon on va les barber les gamins de toute façon - de ne pas faire un cours sur les MST, je vais surtout leur apprendre où ils peuvent aller s'ils se sont mis en danger, des choses concrètes. En cas de grossesse, s'ils ne peuvent pas en parler à leur parents [...] C'est du pratique que j'essaie de leur apprendre [...] » Elle a également recours aux lois, sur les questions d'IVG, mais également sur les questions liées au cyberharcèlement, afin qu'ils puissent se référer aussi bien à leur droit qu'à leur devoir.

La mixité au sein des séances d'éducation à la sexualité est de rigueur. La sage-femme que nous avons interrogée l'a toujours favorisée. L'infirmier a évoqué des séances avec des sage-femmes qui abordent au préalable ces questions en groupes non mixtes, il y a plusieurs années. Selon la sage-femme « c'est volontairement mixte parce que prendre conscience pour un garçon de ce que ressent une fille, pour une fille de ce que ressent un garçon... Je me dis que si on ne les mixe pas, on perd quelque chose dans notre intervention. » La mixité permet ainsi de marquer l'importance de comprendre, de connaître à la fois le corps et les émotions de l'autre.

Les intervenants espèrent que les séances éveillent les consciences, « qu'ils raccrochent quelques points clés » comme le mentionne la sage-femme, mais également l'enseignante de SVT « C'est un petit éveil des consciences ». Les intervenants ont recours à des mots-clés pour marquer les esprits, d'autant plus au vu de la brièveté des séances et de leur nombre.

Documents et représentations visuelles

Les thématiques et notions abordées sont nombreuses avec des approches différentes en fonction de l'intervenant. La question des représentations dans les productions culturelles est fondamentale dans ce mémoire et en découle une réflexion sur les modèles et contre-modèles transmis à l'adolescent. Ainsi les séances d'éducation à la sexualité, si elles

permettent d'une part l'acquisition de connaissances, d'autre part une possible réflexion ; semblent avoir la volonté de diffuser des savoirs de références, des modèles sur lesquels s'appuyer. Ainsi, j'ai questionné les intervenants sur les documents utilisés pour représenter les notions et thématiques abordées.

Pour la représentation du corps, la professeure de SVT utilise les schémas des manuels scolaires (figures 3 et 4), « la vision la plus correcte scientifiquement ». La sage-femme utilise également les planches anatomiques pour présenter les appareils génitaux féminins et masculins, « pour montrer comment est faite la femme, comment est fait l'homme ». Ces représentations visuelles sont conformes à un apprentissage anatomique et biologique du corps humain dominant au sein des séances. Pour compléter les représentations des organes, l'enseignante de SVT a pour projet de faire concevoir en 3D, par le professeur de technologie du collège, un clitoris, d'après un modèle réalisé par des infirmiers et médecins diffusé sous licence Creative Commons. Pour se décentrer de l'aspect purement scientifique, elle concède qu'il serait intéressant de passer par des représentations artistiques. Nous avons échangé, au cours de l'entrevue, sur les artistes qui s'emparent de ces questions et qui représentent la diversité des vagins, des vulves, des pénis, plus ou moins

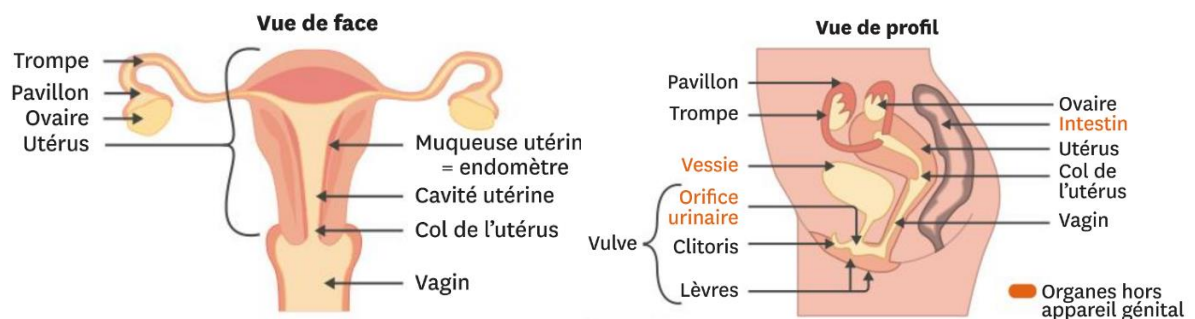


Figure 3 - L'appareil génital féminin. SVT 5^e, 2017. Le livre scolaire. p. 172

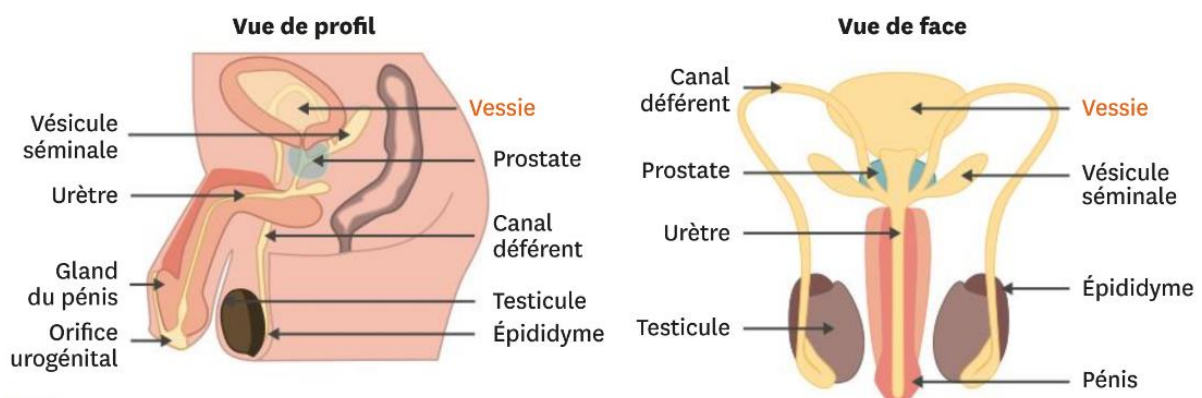


Figure 4 - L'appareil génital masculin. SVT 5^e, 2017. Le livre scolaire. p. 176

respectueuses de la réalité scientifique en fonction des œuvres. La figure 5 en présente un exemple. Afin de réaliser des ponts entre les notions scientifiques et les enjeux sociétaux, la professeure de SVT projette également une photo de Simone Veil et du manifeste de 343 lorsqu'elle aborde l'avortement. Des vidéos lui permettent d'aborder le consentement, d'ouvrir le débat.



Figure 5 – « Vulva panel », moulages réalisés par l'artiste Jamie McCartney.

La sage-femme distribue aux élèves la brochure *Questions d'ados* éditée par Santé Public France qui a pour objectif d'apporter un maximum de réponses sur un ensemble de thématiques. Cette brochure permet aux élèves de retrouver une information lorsque cela est nécessaire. Des numéros verts sont également indiqués. La sage-femme leur communique celui d'e-enfance pour compléter. Ces ressources complètent l'aspect concret et les informations pratiques données lors de ses interventions. Lors des interventions, ou des évènements organisés sur cette thématique, l'infirmier travaille avec les professeurs documentalistes de son établissement pour constituer une sélection de ressources. En ce sens, les élèves ont utilisé une bande dessinée de la sélection pour réaliser la fresque sur l'identité sexuelle en début d'année. La fiction peut être une porte d'entrée pour aborder les questions liées à la sexualité. La sage-femme donne l'exemple de la bande dessinée *Léo casse-bonbons* publiée par le Planning Familial et utilisée lors de leurs interventions en école primaire. La BD présentée par la sage-femme parle du respect de l'autre et de l'égalité fille-

garçon, elle vise une réflexion par les plus jeunes sur ces questions. L'évolution de l'offre éditoriale permet d'aborder la sexualité par le prisme de l'ensemble des sujets, et notamment par l'angle social et psycho-émotionnel. Une opportunité d'ouvrir la réflexion, de s'informer, de s'identifier, de confronter ses propres modèles et représentations. Ces productions sont cependant peu mentionnées par nos interlocuteurs.

Evolutions

Une continuité semble s'appliquer aux séances d'éducation à la sexualité, tant dans la forme des séances que sur les thématiques abordées. La sage-femme précise avoir toujours allié médical et psychologique dans ces séances. Néanmoins, certaines évolutions sont notées par nos interlocuteurs, davantage concernant le fond des interventions. De nouvelles thématiques sont désormais développées.

Depuis quelques mois, la sage-femme aborde le **cyberharcèlement** suite à une demande du centre de planification dans lequel elle exerce. Après s'être informée sur ce sujet et avoir observé les réactions des élèves, ce sujet lui semble important à aborder auprès des élèves et d'actualité. Elle explique : « Maintenant, j'en parle systématiquement. Je commence mes interventions par ça et, effectivement, je pense que c'est d'actualité. »

L'évolution la plus importante et la plus marquante est l'évocation de la **transidentité**. Les questionnements autour de l'identité sexuelle sont de plus en plus présents au sein des séances d'éducation sexuelle, mais également au sein des établissements scolaires plus généralement. Depuis quelques années, les démarches de transition ont été effectuées dans l'ensemble des établissements dans lesquels les professionnels exercent. Quatre élèves ont modifié leur prénom l'année dernière au sein du collège où travaille la professeure de SVT. Au sein des séances, ces questionnements et réflexions semblent toujours abordés à l'initiative des élèves, et ne sont pas intégrés en tant que thématique à part entière au sein des séances d'éducation à la sexualité. Les trois interlocuteurs évoquent tous le regard porté par l'adulte sur cette question de plus en plus prégnante. « Ça a fait des discussions en salle des profs » explique la professeure de SVT. Qu'ils soient entendus en salle des professeurs ou une réflexion personnelle, les termes de « phénomène de mode » ou « effet de mode » sont cités par tous, tout en prenant une certaine distance face à ce sentiment. La transidentité est, d'une part, davantage représentée au sein des productions culturelles et médiatiques et d'autre part une réalité vécue par leurs pairs au

sein de l'établissement scolaire. Le questionnement devient ainsi possible et légitime pour des adolescents en construction identitaire. « Ils se cherchent » expliquent les adultes rencontrés. Les infirmiers reçoivent également les élèves individuellement pour les accompagner et les orienter sur ces questions.

Le **consentement** est désormais une notion intégrée dans les programmes de SVT de cycle 4, ainsi que dans les programmes d'enseignement de seconde générale et technologique, Le consentement questionne les élèves qui viennent se confier auprès de l'infirmier et qui se demande où placer le curseur et la marche concrète à suivre. Enseignante de SVT et infirmier évoquent également l'évolution du clitoris et son apprentissage afin d'en acquérir une réelle connaissance en tant qu'organe complet.

Des évolutions sensibles sont ainsi remarquées par les intervenants, relatives aux thématiques et questionnements qui émergent dans la société. Ces thématiques s'ajoutent à celles abordées au préalable, soit parce qu'elles sont évoquées par les élèves soit parce que les intervenants ont la volonté d'effectuer un travail sur cette notion. Cependant, le nombre d'heures dédiées, le nombre d'intervenants et les formations qui leur sont proposées ne sont pas en augmentation.

Zoom sur la pornographie

Si le mémoire a pour objectif de questionner les pratiques numériques de la pornographie chez les adolescents, les entretiens avaient pour but de mieux comprendre la démarche globale des acteurs de l'éducation à la sexualité. Les questions étaient volontairement larges, incitant à ouvrir largement le sujet, et non à le restreindre au seul sujet de la pornographie. Mes interlocuteurs, informés de mon sujet, ont abordé naturellement le sujet. Dans un premier temps vaguement, faisant référence aux images auxquelles ils avaient accès pour expliquer certaines réflexions d'élèves sur la sexualité, puis avec davantage d'insistance. La professeure de SVT constate que « certains sont très portés sur les images, d'autres pas du tout ». Depuis le confinement, l'accès à la pornographie a augmenté massivement et ce phénomène est devenu visible au sein des établissements scolaires. Des chefs d'établissements ont contacté le centre de planification pour demander aux sage-femmes d'intervenir exclusivement sur ce sujet. L'exposition à la pornographie est considérée comme un phénomène majeur et réel au sein des collèges et lycées. La sage-femme déclare « Ils accèdent en deux minutes à un site porno hard... En deux clics ils

trouvent » cependant je me questionne sur la manière dont les acteurs peuvent se rendre compte, concrètement, de ce phénomène. Des élèves en parlent ouvertement lors des interventions avec la sage-femme. L'infirmier et la sage-femme constatent que ce sujet est abordé désormais par les élèves à chaque intervention. Pour la professeure de SVT, le discours de certains élèves et les imaginaires développés sur la sexualité qu'ils expriment ne peuvent être liés qu'à la pornographie. Le chef d'établissement qui a contacté le centre de planification à ce sujet expliquait que la pornographie était devenue un sujet de conversation banal et massif. « Les jeunes regardaient la pornographie comme si c'était normal. » La pornographie semble faire partie intégrante de leur paysage médiatique, banalisé, sur lequel ils s'expriment. L'infirmier évoque la pornographie comme la mutation la plus marquante sur la construction des représentations de la sexualité, parce qu'elle est extrêmement rapide et massive et parce qu'elle modifie le rapport à la sexualité. S'il y a dix ans, les images pornographiques étaient accessibles que ponctuellement, « les élèves ont désormais accès en direct, le soir dans leur chambre, comme ils veulent » à ces contenus. Selon le professionnel de santé, l'exposition au porno est inquiétante « Par rapport à leur âge réel, leur pré-maturité sexuelle, leur maturité mentale. » L'infirmier ajoute : « Ils vont peut-être même casser le désir d'une relation avec quelqu'un puisqu'ils ont accès à ça. »

Un double constat dans la manière dont parlent les professionnels, d'une part les adolescents sont exposés à des images à caractères pornographiques et certains s'expriment à ce sujet, d'autre part ce phénomène alarme les acteurs de terrain. La pornographie est définie comme un « problème » par l'enseignante et la sage-femme qui ajoute « c'est pire parce que maintenant, avec Internet, ils ont accès à tout ». Face à ce constat, il s'agissait de faire émerger les conséquences concrètes de cette exposition remarquée par mes interlocuteurs. Ce constat s'appuie sur les manières de s'exprimer des élèves qui semblent révélatrices de l'imaginaire pornographique « des paroles crues » mais également l'évocation de pratiques et de scripts sexuels. Pour l'infirmier et la sage-femme ces manières de s'exprimer révèlent que, pour certains élèves, la norme d'un rapport sexuel est construite par l'imagerie pornographique. « On a l'impression que c'est normal de faire des choses alors que ça ne l'est pas ». Face aux témoignages des élèves, la sage-femme explique « peut-être qu'ils vont un peu trop loin dans leur première fois, alors que ça ne devrait pas ». Les adolescents idéalisent des corps et des pratiques, selon l'infirmier, qu'ils identifient ensuite comme étant la norme. Sur la relation homme-femme au sein du porno et la

représentation de la domination, la sage-femme relève quelques remarques d'adolescents « bah si, les femmes c'est ça qu'elles veulent ». En parallèle, les réflexions sexistes relevées au sein des interventions sont, selon les interlocuteurs, ni plus nombreuses, ni moins nombreuses. En termes de conséquence, un événement relatif à la diffusion d'images pornographiques a eu lieu cette année au sein du lycée où exerce l'infirmier. Des élèves ont diffusé massivement, sur des réseaux sociaux, des images de zoophilie.

De par ses observations, et ses recherches d'information, la sage-femme a pris conscience que l'exposition à la pornographie n'était pas toujours volontaire. Elle mentionne des élèves qui montrent des contenus à leur camarade dans la cour de récré. Lors d'une formation, le formateur lui expliquait que les élèves sont également acteurs dans la réalisation pornographique, ils ont désormais la possibilité de donner leurs instructions à l'actrice. Par écran interposé, ils peuvent influencer ce qu'il va se passer dans la production pornographique. Ce qui, d'une part, permet des demandes plus extrêmes, et d'autre part influence le comportement intime de l'adolescent et son rapport à l'autre. La frontière est d'autant plus floue entre réalité et fiction puisque l'élève agit sur ce qu'il se passe. Il a alors un pouvoir sur la scénarisation, mais également sur l'actrice qui exécute ses désirs. La distinction entre consentir et exécuter semble d'autant plus remise en cause et nécessite réflexions et questionnements.

Les discours tenus par les professionnels interrogés mettent en avant une conception de la pornographie par les adultes qui inquiète, face à l'expression des élèves sur ces sujets et des pratiques dont les contours sont flous. Les productions pornographiques et les pratiques d'accès au porno relèvent majoritairement de l'idée que peuvent en avoir les acteurs de terrain fondée à la fois sur des représentations, sur des discours médiatiques et sur ce qu'ils observent du terrain. L'enseignante de SVT explique « *Youporn* et tout ça... Je suis une quiche là-dedans [...] Je ne suis jamais allée regarder ».

La pornographie est désormais intégrée aux interventions de la sage-femme et de l'infirmier en tant que sujet à part entière, faisant l'objet d'une partie de l'intervention. Le temps consacré à la pornographie permet, pour la sage-femme, de faire réfléchir les élèves sur ces productions en insistant sur l'aspect fictionnel, que ce sont des acteurs, ce qui impacte l'apparente performance et les corps représentés. Elle donne l'exemple des sexes masculins importants. Elle précise la loi et l'interdiction de permettre l'accès à la

pornographie aux mineurs en précisant que lorsqu'on est confronté à ces images sans avoir eu de rapport sexuel, il est difficile de savoir ce qui relève de la fiction et ce qui relève de la réalité. Face à l'accès massif et banalisé et « puisqu'on ne peut pas bloquer », le message qu'elle souhaite laisser est « ayez conscience que ce n'est pas la réalité ».

2.2.2. LES ADOLESCENTS

Les entrevues ont permis aux acteurs de l'éducation à la sexualité d'apporter leur regard sur les témoignages et retours exprimés par les élèves lors de ces séances, un des rares temps au cours desquels ils ont l'opportunité d'aborder ces sujets au sein des établissements scolaires. Hors du temps scolaire, parler de ces sujets et s'informer n'est également pas toujours simple. Ces séances et interventions peuvent ainsi être source de gêne pour les élèves. Lorsqu'elle abordait la puberté en 6^e, un élève a dit à la professeure de SVT « C'est gênant de parler de ça ». Le recours à la science lui permet d'expliquer aux élèves que c'est un temps de définition et d'explication scientifique. En effet, comme nous l'avons vu, il ne s'agit pas, lors de ces séances, d'échanger sur les expériences et questionnements de chacun autour des relations et de la sexualité. Les séances avec les sage-femmes permettent un temps d'échange, une parole libérée. L'infirmier s'exclame : « vraiment ouvertement ! » lorsque je le questionne sur la manière de s'exprimer des élèves lors de ces interventions. La sage-femme commence les interventions par des sujets « simples » de la puberté comme les boutons, les poils, pour aborder progressivement des sujets qui leur sont plus tabous comme la masturbation. Elle constate une grande différence dans les réactions des élèves. Certains s'expriment très librement, d'autres seront plus gênés.

L'hétérogénéité des groupes observés

Lors des séances de SVT, comme lors des interventions de la sage-femme, les élèves sont en classes entières ou demi-groupe. Au sein du groupe, les élèves sont tous différents et entretiennent des rapports différents à ces sujets, tant en termes de représentations, d'aisance, mais également de connaissances et d'expériences. L'enjeu, pour l'intervenant, est de favoriser l'échange, tout en préservant l'intimité de tous. Plusieurs nuances et plusieurs facteurs sont observés et décrits lors des entretiens.

D'une classe à l'autre, la sage-femme explique que l'écoute, l'intégration de tous et la possibilité d'échanger peuvent changer du tout au tout. Elle évoque plusieurs profils de classes qui se démarquent. « Ça dépend aussi des classes, soyons honnêtes. Selon le niveau

des classes, il y a plus d'écoute. Dans certains collèges, on a les CHAM. [...] filles, garçons, l'écoute... Ils sont ouverts, ils discutent, tu peux parler de tout. » Les classes SEGPA sont également des classes où la parole semble libérée. « Avec eux, les interventions sont très intéressantes parce qu'ils sont très curieux, ils posent beaucoup de questions. » La professeure de SVT fait le même constat et ajoute « Ils n'ont pas de filtre [...] Les questions, ils y vont ». D'une part, l'échange et la curiosité sont de mise, les tabous moins prégnants qu'au sein des classes qui ont un autre profil, et d'autre part, les intervenants remarquent que les élèves ont souvent plus d'expériences « un peu d'avance sur le sujet ». Un constat qui s'établit sur plusieurs années et dans différents établissements. Que ce soit au sein des classes CHAM ou des classes SEGPA, l'influence de la dynamique du groupe joue nécessairement un rôle. L'adolescence est un âge où la comparaison sociale et le sentiment d'appartenance à un groupe sont importants. Les comportements individuels des élèves peuvent, selon la sage-femme, peuvent être expliqués par l'influence de l'effet de groupe. Elle donne l'exemple de garçons tenant des propos provocateurs pour soutenir un camarade, « Il peut ainsi y avoir une différence entre l'image qu'il veut donner de lui et ce qu'il pense, ses agissements dans l'intimité ». De grandes différences sont ainsi relevées d'une classe à l'autre, mais également au sein d'un même groupe. Lorsque la sage-femme reçoit des questions au préalable des interventions, elle remarque une grande diversité de discours d'élèves. Certaines questions sont très explicites « on peut avoir des trucs très crus », d'autres beaucoup plus « innocentes ». Si les élèves sont à des **stades de développement physiologiques et psychologiques différents**, notamment dans leur cycle pubertaire, ils n'ont également pas la même **quantité et qualité d'informations** sur ces questions. En SVT, l'enseignante est confrontée à « Des gamins extrêmement au courant [...] et des gosses qui ont des yeux écarquillés. » Elle est interloquée par des questions d'élèves de 6e, et donne cet exemple : « Madame, mais qu'est-ce que c'est le règles ? ». Le **milieu social et familial** dans lequel évolue l'élève justifie, pour l'enseignante, la grande différence des élèves en termes de connaissances. Elle distingue, d'une part, l'influence de la famille et l'éducation qu'elle dispense à l'enfant, d'autre part, le comportement et le caractère propre de l'élève. Des élèves évoluent au sein d'un milieu où la discussion est possible. Parmi eux, les introvertis s'expriment peu et les plus extravertis s'expriment avec « du vocabulaire choisi et savent faire la différence entre la discussion dans la cour de récré avec les copains et ce qu'on va dire en classe avec le professeur ». En parallèle, des élèves

ont très peu de connaissances sur ces sujets, l'information et la discussion ne semblent ni permise, ni ouverte au sein de l'environnement familial. Certains sont « perdus » mais attentifs et d'autres élèves qui sont allés à la recherche d'informations et « des fois ça craint » remarque-t-elle. Au vu des connaissances préalables des élèves, elle en conclut une grande différence dans « les moyens de s'informer des uns et des autres, visible en 6e comme en 4^e ». Pour la sage-femme, le comportement des parents envers l'enfant va influencer sur la conception de la normalité de l'enfant. Elle évoque l'exemple d'une famille qui avait été contactée par le chef d'établissement d'un collège pour les informer que les enfants regardaient et parlaient beaucoup de pornographie et qui avait répondu regarder du porno avec leur enfant. Elle constate que le discours tenu au sein de la famille et celui entendu lors de ses interventions sont à l'opposé et se questionne sur l'évolution de l'élève en question et sur la possibilité de lui faire comprendre ce qui est normal et ce qui ne l'est pas. L'infirmier, qui exerçait dans un collège rural, constate des discours sexistes « certains jeunes ont du mal, pensent que c'est à eux de décider de tout et que la femme n'a qu'à écouter » et explique « il fallait déconstruire ces images-là parce que les représentations parentales... ». Les séances permettent, selon l'enseignante de SVT, « de mettre tout le monde un peu au même niveau ».

Les élèves ont ainsi au préalable des conceptions et des représentations propres issues de leur environnement familial et culturel. Le bagage culturel, au sens large, de l'enfant, va impacter ses représentations de la sexualité, du rapport à l'autre, de la relation. Les traditions et les religions font partie intégrante de la culture de certaines familles et des thématiques viennent heurter leurs valeurs et leur croyance. En SVT, la question de l'avortement, par exemple, est difficile à entendre pour certains élèves. L'enseignante affirme que le poids des traditions impacte l'ouverture d'esprit. Aborder certaines de ces thématiques relèvent de la déconstruction de représentations. « il y a déconstruction... C'est compliqué de dire déconstruction, mais quand même ». Les traditions et les croyances vont également impacter les réactions, les manières d'être des élèves lors des séances. La sage-femme évoque des jeunes filles originaires du Maghreb pour qui entendre parler ouvertement de sexualité est violent. Mais également le rapport à la sexualité, à la relation et au plaisir, la sage-femme rencontre régulièrement des filles pour qui la virginité au mariage est importante dans leur famille et explique que les jeunes filles peuvent être en danger si cela n'est pas respectée. Les profils des élèves sont ainsi très différents. « C'est la complexité de

nos interventions. Certains sont prêts à entendre, et d'autres non » explique la sage-femme en précisant que ce tant d'échange doit permettre de faire entendre les spécificités de chacun, sans heurter. Il s'agit ainsi de prendre en compte chacun, de confronter leurs valeurs et sensibilité, mais également d'apporter une base commune qui exerce une forme de « déconstruction » chez certains lorsqu'elle vient se heurter à des constructions déjà très ancrées par l'influence du milieu socio-culturel de l'enfant.

Les représentations genrées

Dans ce mémoire, les constructions des représentations du corps de la sexualité sont massivement questionnées à la lumière de constructions sociales de genre. J'ai ainsi interrogé mes interlocuteurs sur le discours et le comportement des élèves qui relèvent des représentations de la femme et de l'homme et sur la possible évolution de ces représentations au fil du temps.

L'infirmier remarque une distinction dans le rapport qu'entretiennent les adolescents aux questions liées à la sexualité. Il explique que « les filles se sentent souvent lésées par rapport à tout ça et les garçons semblent davantage dans l'exploration de la sexualité qui peut aller trop loin. » Il détaille cette réflexion par l'exemple de diffusion d'images pornographiques sur les réseaux sociaux où des garçons étaient davantage à l'initiative de la diffusion et des filles ont été choquées et ont alerté leurs parents. Il explique également entendre parler de diffusion de *nude* lorsque les filles sont concernées « Quand c'est un garçon, on n'en entend pas parler. Ça doit exister aussi j'imagine ». Lors des séances d'éducation sexuelle et de SVT, les paroles des élèves cités par mes interlocuteurs sont révélatrices d'une distinction entre le discours tenu par les filles et celui tenu par les garçons. La quasi-totalité des expressions des élèves cités sont celles exprimées par des garçons. Cela ne veut pas dire que les filles ne s'expriment pas mais reflète davantage de discrétion. La sage-femme parle de classe de première professionnelle où les garçons étaient largement majoritaires et où chacun était intégré et pouvait s'exprimer. Plus généralement, elle évoque des filles qui regardent leur pied par gêne. Elle explique également que si désormais la masturbation féminine est plus acceptée, elles ne le disent pas ouvertement, en opposition aux garçons qui, pour certains d'entre eux, affirment connaître la pratique. « Les garçons, il faut toujours qu'ils disent « bah oui on le fait, on est tous à le faire. » J'exagère mais ça veut dire un peu ça quand même. [...] Les filles ne me disent pas « je le fais » de toute façon,

jamais. [...] mais elles ne sont plus dans le « bah non, ça ne se fait pas ! » Elles ne disent rien, elles peuvent sourire. » Des comportements qui révèlent que la sexualité est plus acceptée chez les hommes. Ce qui influence les représentations de la sexualité. Pour l'infirmier, le garçon considère la relation sexuelle comme l'acte de pénétration et ne conçoit pas ce qu'il y a autour, d'autres sensualité. Il remarque, dans le discours de certains garçons, que la sexualité est considérée comme « l'imposition du désir de l'homme ». La sexualité, pour les filles, est toujours impactée par une plus forte responsabilité. Les filles sont amenées à faire des choix, à gérer la contraception, des grossesses, des avortements. « Il faudrait presque dire au garçon, ce serait intéressant que vous ayez aussi une pilule du lendemain sur vous. »

La misogynie est perceptible dans les paroles d'élèves qui ont déjà des représentations sexistes ancrées. La sage-femme évoque l'exemple d'un garçon qui tenait des propos extrêmement misogynes « une image de la femme... C'était impressionnant [...] il disait « des salopes », « femmes faciles » [...] ». Les violences sexistes et sexuelles sont également évoquées par les professionnels de santé rencontrés. Au centre hospitalier, la sage-femme échange beaucoup sur la sexualité des femmes et rappelle qu'une femme sur cinq subit des violences sexuelles. Au sein des interventions en établissement scolaire, elle communique toujours avec les infirmiers et infirmières qui l'informent des cas de violence au sein de l'établissement. Les élèves ont également la possibilité de lui en parler individuellement après chaque séance. Elle explique « il y en a toujours eu » et les chiffres ne lui semblent pas évoluer, ni dans le bon sens, ni dans le mauvais. L'infirmier interrogé reçoit les élèves qui ont subi des viols, ou qui sont victimes de violences par leur petit copain. Il explique que pour ces jeunes filles – seulement des violences faites aux filles sont évoquées – ces événements traumatiques deviennent le fondement des représentations et imaginaires de la relation. Il ajoute, en évoquant une jeune fille qui expliquait « être un trou pour les garçons », que la manière de vivre sa sexualité impacte son rapport aux autres et son rapport à soi-même, l'image que l'on a de soi. Les acteurs de terrain observent, en dehors même des séances, les adolescents ; ils constatent leurs comportements, leurs interactions au quotidien. La sage-femme évoque les retours d'une infirmière qui lui demandait d'insister sur le consentement « les infirmières nous disent que des jeunes filles font des choses pour faire plaisir, elles n'ont pas été violées, elles ont dit oui, mais après qu'est ce qui reste de cette première fois, de ces traumatismes. » « Les filles vont faire une fellation alors qu'elles

n'en ont pas envie, parce que c'est devenu banal, et ce n'est même pas faire l'amour en théorie selon eux parce que ce n'est qu'un acte... » Ces témoignages questionnent les constructions des représentations de la sexualité et des rôles de genres, ils résonnent avec la réflexion de l'infirmier sur la conception de la sexualité comme imposition du désir de l'homme et confirment que cette conception est ancrée chez les garçons comme chez les filles dès l'adolescence. Et, si l'infirmier évoque, à la fin de l'entretien, les mouvements *me too* et *balance ton porc* comme marqueurs d'une évolution, il confirme que les représentations genrées influencent encore majoritairement aujourd'hui les rapports entre filles et garçons.

Questionnements des adolescents

La prise de parole des élèves lors des séances ou individuellement auprès des professionnels de santé permet de rendre compte des interrogations et questionnements qui leur sont propres. Le consentement est une question qui interroge les élèves. Si elle n'est pas formulée ainsi, infirmier et sage-femme note que la question des limites, de ce qui peut être fait ou non, est très présente. L'infirmier a reçu une jeune fille qui expliquait avoir subi un attouchement sexuel, son ami d'enfance lui avait touché les fesses. Il explique que c'est compliqué pour eux de comprendre la limite à fixer, d'une part de ce qu'on accepte pour soi et d'autre part de ce qu'on se permet envers les autres. Il observe davantage le premier questionnement chez les filles, et le deuxième chez les garçons ; révélateur du rôle passif / actif attribué socialement en fonction de son genre. Les agissements de jeunes filles révélés par une infirmière à la sage-femme relèvent du manque de questionnement sur ces questions. Elles ont des relations sexuelles « pour faire plaisir ». La sage-femme précise qu'il ne s'agit pas de viols puisqu'elles étaient d'accord. Mais finalement, le questionnement pour soi-même semble absent de l'acte sexuel.

Les questionnements qui dominent chez les adolescents selon les retours des personnes interrogées sont ceux sur l'identité sexuelle et l'identité de genre, développées plus haut. Lorsqu'un lien est possible, les élèves s'emparent de ces questions, notamment en SVT lors des séances sur les gènes et les chromosomes. Cependant, ces questionnements sont davantage observés à l'extérieur des séances d'éducation à la sexualité, individuellement avec l'infirmier, ou au sein de l'établissement lorsqu'un élève change de

nom. Les questionnements des adolescents sont axés sur la construction de soi et le rapport à l'autre, ancrés dans le champ social et le champ psycho-émotionnel.

Evolutions

Les évolutions constatés par les intervenants dans les comportements des adolescents semblent relatives. Les discours médiatiques relaient que l'exposition précoce à la pornographie serait la cause de comportements plus violents et davantage sexistes. Lorsque j'ai interrogé les intervenants sur ces évolutions, j'ai essayé, au possible de m'éloigner de la panique morale que sous-tend ce sujet, en les interrogeant à des moments de l'entrevue où la pornographie n'était pas mentionnée. Ils constatent que ce n'est pas mieux, et que ce n'est pas pire. Infirmier et sage-femme précisent qu'il y a des violences, qu'il y en a toujours eu, des discours misogynes émergent toujours et le vécu de la sexualité des filles et des garçons est toujours différencié. Cependant, quelques évolutions sont notées. La sage-femme explique que la masturbation féminine est plus acceptée. « Je pense que c'est peut-être plus accepté maintenant qu'une femme puisse penser que c'est normal alors qu'avant c'était tabou [...] Je pense que les filles ont peut-être intégré un peu plus que ce n'était pas sale. » Cette évolution lui semble liée à une acceptation plus générale au sein de la société, les adolescents en entendent davantage parler « Maintenant, ils savent tous que ça existe ». Elle remarque également, dans le discours des adolescents, une meilleure intégration de l'homosexualité. Elle constate : « les jeunes sont plus ouverts » et remarque à nouveau que ce sujet est davantage évoqué, ce qui impacte l'intégration des personnes LGBT. « Une meilleure intégration comme on en parle plus facilement ». Elle ajoute continuer à entendre des discours homophobes, que malheureusement il y en aura certainement toujours, cependant ils sont devenus minoritaires.

Les adolescents reçoivent de nombreuses informations sur ces sujets dans leur environnement médiatique, les représentations évoluent, notamment à travers les ressources accessibles via les médias sociaux numériques. La professeure de SVT constate une grande évolution sur leur rapport à l'information et explique « Je désespère un peu, surtout depuis la Covid, la croyance qui fait foi ». L'enseignante constate qu'un ensemble de thématiques abordées en SVT viennent heurter les croyances des élèves et leur schéma de pensée qui peut reposer sur des croyances religieuses, sur des théories du complot, ou encore sur des opinions considérées comme des faits. Des réactions se font entendre lorsqu'elle aborde les

théories de l'évolution, mais également lorsqu'elle parle de la Terre, qui est ronde donc. L'année dernière, une élève de 3^e s'est bouchée les oreilles lorsque l'enseignante l'a évoqué. Ces réactions s'intensifient et se diversifient. Elle remarque un refus d'entendre des théories qui s'opposent aux leurs. Elle le constate dans l'ensemble de ses cours et explique que cela s'applique sur les sujets liés à la sexualité. Les adolescents ont accès aux informations et se construisent leur théorie sans savoir distinguer informations vraies, fausses, opinions, rumeurs, etc. Elle en conclut : « Clairement, les réseaux sociaux sont un problème. Ils peuvent être un atout si on sait chercher mais dans ce cadre-là, je pense que c'est plus un problème qu'autre chose. » Au sein du collège où exerce l'enseignante de SVT, une association intervient pour aborder les réseaux sociaux avec les 6^e.

2.2.3. PISTES DE REFLEXIONS

Les entretiens m'ont ainsi permis de recueillir de nombreuses informations sur les actions réalisées au sein des établissements afin de comprendre ce qu'il se passait concrètement, et ce qu'il ne se passait pas, en termes d'éducation à la sexualité au sein des établissements scolaires. Leur témoignage a permis d'avoir un regard sur l'expression des élèves et l'évolution des enjeux liés à l'éducation à la sexualité. Ces échanges ont permis de recueillir leurs observations sur la mise en place de ces séances afin d'alimenter, par le prisme du regard des acteurs de terrain, les pistes de réflexion sur l'évolution de cette éducation à la sexualité à la lumière des pratiques numériques de la pornographie chez l'adolescent et des hypothèses formulées.

Le manque de temps et d'intervenants ressort de manière flagrante lors de ces entrevues. La sage-femme explique a de très nombreuses reprises « on n'a pas le temps », « on ne peut pas », que ce soit pour aborder certaines thématiques, ou pour intervenir plus régulièrement au sein des établissements scolaires. En effet, comme elle l'explique, leur planning d'intervention est déjà complet et le nombre de sage-femme est largement inférieur à la demande, ne serait-ce que pour intervenir dans tous les établissements qui en font la demande. L'infirmier explique également que ses autres missions peuvent l'accaparer et ne pas lui permettre de réaliser des actions d'éducation à la sexualité. La professeure de SVT doit aborder un ensemble de thématiques inscrites à son programme. Le nombre insuffisant de séances d'éducation à la sexualité insufflé un sentiment de « goutte d'eau ». Les intervenants usent de mots-clés afin de d'apporter des repères aux élèves et de discours

impactant pour tenter une prise de conscience. Cependant, le temps court et le caractère ponctuel des interventions ne permettent pas d'aborder l'ensemble des thématiques détaillées dans la circulaire de 2018 et ne permettent pas un travail de fond sur celles qui sont abordées. Pour permettre aux élèves d'aborder ces sujets en faisant preuve d'esprit critique et d'agir de manière éclairée par rapport à leur propre corps et à travers les relations qu'ils entretiennent avec les autres, ces thématiques devraient être abordées de manière répétée. La sage-femme explique « [...] Ce n'est pas ma petite intervention... Mais après, c'est toujours une goutte d'eau de donnée, puis s'il y en a d'autres... Enfin voilà, l'infirmière si elle en refait, peut-être que si au lycée il y a d'autres interventions. Peut-être que dans les adultes, il y aura un adulte qui aura du bon sens et qui va le prendre en charge, je n'en sais rien, ça peut être un professeur pourquoi pas, ou au sport... Ça peut venir aussi de l'extérieur. »

Afin d'approfondir la réflexion, chaque entretien s'est conclu par la question : « Quelle évolution majeure, selon vous, permettrait une éducation sexuelle idéale ? » Les interlocuteurs ont, tous trois, fourni une réponse très différente, offrant des pistes variées.

L'infirmier explique **qu'une éducation à la sexualité qui commencerait dès l'école primaire**, telle que le prescrit la loi, permettrait **un apprentissage du corps** par le yoga, la méditation, la relaxation par exemple, et l'apprentissage des sensations, de la sensualité. Il donne l'exemple de jeu avec une plume ou une balle que l'on déplace sur le corps. Selon lui, il est nécessaire de les former aux comportements sociaux dès le plus jeune âge. « **Déjà, que les garçons apprennent à se connaître, que les filles apprennent à se connaître et que chacun apprenne à connaître l'autre et son fonctionnement. Cela enlèverait beaucoup de bévues je pense.** » Il pense également qu'une évolution dans les comportements liés à la sexualité passe par une **éducation des garçons** qui permettrait de déconstruire les représentations « c'est eux la source des problèmes dans la relation amoureuse, souvent ». Il évoque la possibilité d'un service civique avec des psychologues qui permettrait de déconstruire les imaginaires que les garçons peuvent avoir afin de « reprogrammer la relation » et de « donner une autre façon de penser la relation ». Il note une douce évolution : « ça se transforme tout doucement. Avec *balance ton porc*, tout ça, on commence à arriver à des choses qui avancent. »

Si l’infirmier souhaiterait voir s’intensifier une évolution dans l’éducation des garçons, la sage-femme oriente sa réflexion sur l’entourage des adolescents. Elle explique que **la formation des parents** lui semble être une piste intéressante, tout en se questionnant sur sa mise en œuvre. Une formation qui vise **à éveiller les conscience sur le respect du corps et le respect de l’autre**, mais également sur les risques. Des parents formés à ces questions permettrait d’accroître un sentiment d’accompagnement, d’effacer les tabous, notamment sur les violences sexuelles, et donc une meilleure prise en compte. « Je ne sais pas comment les bases peuvent être données aux parents », mais elle explique que cela commence par des gestes, des paroles dès l’enfance. Elle exerce en tant que sage-femme au sein d’un hôpital où ils ont arrêté, depuis quelques années, la prise de température des enfants par voie rectale. Elle explique aux parents que cela participe à l’apprentissage de son corps, des droits par son corps ; à **ancrer dans son esprit « c’est mon corps, c’est à moi »**. Former, d’une part, les adultes, d’autre part, l’enfant à comprendre que son corps lui appartient, lui semble primordial face au constat qu’un enfant sur cinq subit des abus sexuels et dans 80% des cas par une personne de son entourage. Elle invite à une évolution dans l’apprentissage qu’on donne à nos enfants.

L’enseignante de SVT envisage l’évolution de l’éducation à la sexualité par un angle différent. Elle exprime son désarroi face au rapport à l’information des élèves et estime qu’une formation de fond sur ce sujet semble primordial. « J’ai l’impression que c’est un problème qui est en train de nous dépasser ». Une mutation qu’elle remarque sur le sujet de la Covid et également sur la reproduction. Le recours à la théorie scientifique et à l’explication de sa construction est, pour elle, une manière de faire comprendre la construction de l’information, en recourant aux faits, à leur vérification, à la notion de consensus scientifique. Elle conclut que **« l’éducation à la sexualité sera une des portes d’entrée de l’éducation aux réseaux sociaux. »** Elle constate : « Je pense qu’aujourd’hui, les gens sont devenus un peu feignants de l’info », personne ne se questionne sur la source. En ce sens, elle martèle et répète : « Ne croyez pas tout ce que vous voyez sur Internet », « regardez qui fait le site ». Il lui semble qu’un travail de fond sur les *fake news* et l’information est primordial. La parole des adultes est remise en doute, et des élèves refusent d’entendre d’autres informations que celles auxquelles ils croient, reprenant l’exemple de l’élève se bouchant les oreilles lorsqu’elle entendait parler de « Terre ronde ». « Le problème c’est qu’il faut trouver le temps, et qui. »

Les pistes de réflexion sont vastes et variées, à l'image de la conclusion de l'état de l'art qui définissait ce sujet comme systémique.

2.3. LES LIMITES ET LES BIAIS DU PROTOCOLE DE RECHERCHE

2.3.1. *UNE DEMARCHE ADULTO-CENTREE*

La méthodologie retenue consiste au recueil de la parole des professionnels intervenant auprès des jeunes. Le regard porté sur ces questions reste le regard des adultes, leur représentation, leur propre ressenti. Le guide d'entretien prévoit une partie sur la réception par les élèves des informations données puisqu'il me semblait intéressant de comprendre la manière dont le professionnel reçoit les témoignages des élèves, perçoit les évolutions. Cependant, le protocole de recherche dans l'état actuel ne permet pas la confrontation du ressenti adulte au ressenti réel des adolescents, que ce soit sur les besoins ressentis, leurs représentations, leurs questionnements, etc. Le temps consacré à la phase de recherche ne m'a pas permis de réaliser cette partie. Il aurait été pertinent de réaliser un sondage, diffusé massivement sur divers médias, visant à recueillir des données permettant de rendre compte de l'impact de l'exposition à certaines pornographies sur leur sexualité, leur représentation de la sexualité et leur rapport à l'autre. Une deuxième option aurait été de réaliser des entretiens avec des adolescents, inclus dans une action plus large permettant aux adolescents de comprendre ma démarche et d'instaurer un climat de confiance plus que nécessaire pour aborder un sujet considéré, à raison, comme intime. Un protocole à mettre en place dans le long terme... Les différentes enquêtes réalisées, qu'elles soient liées à l'exposition de la pornographie, ou liée plus spécifiquement à l'éducation à la sexualité ont permis d'éclairer l'état de l'art et permettront de donner des indices dans le traitement des données. Cependant, il conviendra de traiter les représentations des personnes interrogées sur les adolescents comme ce qu'elles sont, des représentations, et veiller à ne pas les considérer comme des faits.

2.3.2. *UN NOMBRE LIMITE D'ENTRETIEN*

Le choix était de ne pas multiplier les entretiens avec des acteurs ayant la même profession et le même rôle au sein des dispositifs d'éducation à la sexualité. Si chacun peut réaliser des dispositifs divers, interroger des professionnels variés me permet de recueillir un panel d'actions et de voir se dessiner des ressemblances et des distinctions dans les approches des personnes interrogées. Les acteurs rencontrés au cours de la réalisation de ce mémoire, ainsi que les personnes interrogées m'ont confié suivre une même ligne directrice selon les corporations, celle des programmes scolaires pour les professeurs de

SVT, celle donnée par le centre de Planification de l'hôpital pour les sage-femmes. Cependant, mon protocole de recherche intégrait initialement des entretiens avec d'autres professionnels issus du monde associatif intervenant auprès des adolescents sur les thématiques liées à la sexualité. En ce sens, j'ai contacté l'association *We are Lovers* qui a pour mission de sensibiliser les jeunes aux effets de la pornographie. L'association propose des rencontres, accompagne les adolescents *pornodépendants* et intervient au sein de collèges et de lycées. Les rencontrer m'aurait permis d'ouvrir cette phase de recherche par des propositions concrètes d'action autour de la pornographie précisément et aurait enrichi ce mémoire de témoignages de personnes actives sur ces questions. Je n'ai malheureusement pas réussi à échanger avec cette association pour convenir d'une entrevue, mes tentatives étant restées sans réponse. Dans le même temps, j'ai contacté le Planning Familial de Seine Maritime, association militante et féministe. L'intérêt était double, d'une part rencontré à nouveau des professionnels intervenants au sein de dispositifs d'éducation à la sexualité dans les collèges, les lycées mais également les écoles primaires ; tout en confrontant les actions et témoignages des professionnels interrogés à celles d'une association militante, ayant une conception et une approche engagée de ces questions. Mes tentatives de contact sont restées infructueuses. Cependant, le Planning Familial a publié, en 2019, un référentiel d'éducation à la sexualité *Éducation à la sexualité, approche d'un mouvement émancipateur*, qui détaille différentes approches et principes d'intervention. Avoir recours à ce référentiel ne remplace pas un entretien et n'est donc pas complètement satisfaisant, mais me permettra tout de même d'apporter des pistes de réflexions issues d'une approche plus militante lors de l'analyse des résultats.

2.3.3. VISER L'OBJECTIVITE METHODOLOGIQUE

Nous l'avons vu, l'objectivité pour aborder la recherche en sciences humaines et sociales est visée mais n'est pas complètement possible. Si les représentations des personnes interrogées participaient de la grille d'analyse des entretiens, il s'agissait de savoir comment les traiter et les analyser. Il me semblait difficile, lors des entretiens et de leur analyse, de recueillir des faits, au-delà des impressions. Si le regard de la personne interrogée était un des intérêts de la méthodologie choisie, recueillir des faits observés pour les confronter aux impressions et à mes recherches était, selon moi, également primordial. Au fur et à mesure des entretiens, je me suis rendue compte de la prédominance du ressenti, des représentations qui s'expriment chez les personnes interrogées en ce qui concerne la

consommation de la pornographie des adolescent et ses conséquences. Il s'agissait alors de les prendre en compte dans l'analyse et de les considérer comme élément révélateur. Sans, de plus, effectuer un jugement de valeur au vu de mes propres représentations. Le sujet est mobilisateur, il suscite les craintes, les jugements moraux, etc. Il l'a été, également pour moi, au vu de mes conclusions et de mes propres représentations. Mais il a été parfois difficile de ne pas réagir face à des conclusions qui me paraissaient raccourcies, stéréotypées, notamment au cours de la phase d'analyse, afin de garder une relative neutralité, en ayant recours aux recherches sans rechercher à conforter et confirmer mes propres convictions.

3. ANALYSE DES DONNEES

La question de recherche consiste, à la lumière des recherches, à interroger le poids de l'éducation à la sexualité - par l'apport de clés pour décrypter les messages des productions culturelles, les imaginaires qui y sont développés et les constructions sociales établies - pour contrecarrer les imaginaires de la sexualité influencés par la pornographie sur Internet. Une sexualité qui ne se réduit pas seulement au sexe, mais qui s'inscrit dans une dimension sociale. Le protocole de recherche mis en place a permis de rencontrer différents acteurs des dispositifs d'éducation à la sexualité à l'école. Si les écoles ne sont pas les seuls lieux pour éduquer et s'informer sur ces questions, elles ont pour mission première d'éduquer des citoyens en devenir en fournissant une instruction et une information commune à tous. Recueillir le témoignage de ces personnes m'a permis d'avoir un aperçu de la situation et d'y confronter mes hypothèses.

3.1. RESULTAT DE L'HYPOTHESE 1 : COMBLER UN BESOIN D'INFORMATION

Une première hypothèse questionne le **besoin crucial d'informations** des adolescents pour confronter celles reçues sur Internet par le biais, notamment, de la pornographie afin, d'une part, d'avoir d'autres modèles, d'autres part, de leur permettre un recul critique face à ces images. Comblé ce manque d'information réduirait l'impact de la pornographie issues des tubes, et plus largement des discours et images présents au sein de la société.

Dès l'introduction du Référentiel d'éducation à la sexualité, le Planning Familial affirme « sans informations objectives sur l'avortement, la contraception, les IST, le plaisir, l'orientation sexuelle, les violences... Pas de choix éclairés ! » et rappelle la nécessité d'avoir accès à l'information pour bien vivre sa sexualité. Les informations permettent de susciter la réflexion des élèves. Les personnes interrogées relèvent une grande différence de connaissance relative à la sexualité entre les élèves ; d'une part, de connaissances biologiques, telles qu'enseignées en SVT comme les règles ou encore le clitoris pour ne prendre que deux exemples, d'autre part de représentations de la sexualité. Les professionnels rencontrés attribuent souvent les représentations d'une sexualité davantage brutale et où la domination masculine prime, à la pornographie ; et attribuent le visionnage de contenu pornographique à la recherche d'informations par les élèves qui en manquent. Les recherches de la chercheuse en SIC Sophie Jehel montre, cependant, que l'adolescent qui est informé et qui a reçu une éducation au sein de famille sera armé pour appréhender ces images et développera une stratégie différente de celle des autres adolescents. Ainsi, les élèves exprimant des connaissances sur le sujet, ouvert à l'écoute et à l'échange sur ces questions au sein des séances, ont certainement, au vu des enquêtes réalisées, également été exposé à des contenus pornographiques mais l'impact sur les représentations en est réduit. Les connaissances acquises au préalable des séances s'expliquent par l'éducation donnée au sein des familles, et plus largement, la culture de l'élève. Avant le collège, les élèves n'ont pas, ou peu, de séances d'éducation à la sexualité. Mes interlocuteurs ne sont pas intervenus au sein des écoles primaires et constatent que les élèves qu'ils rencontrent n'ont pas reçu d'information à ce sujet avant le collège, malgré la préconisation de trois séances annuelles de la primaire à la Terminale, de la loi du 4 juillet 2001. Les professionnels du Planning Familial interviennent dès l'école mais ne peuvent couvrir l'ensemble des établissements. Toute la responsabilité de l'information et de l'éducation à

la sexualité avant le collège est ainsi laissée aux parents, ce qui creuse l'écart entre les enfants. Les construits sociaux sont déjà ancrés. D'une part, il n'est pas toujours simple de parler de ces sujets avec son enfant, d'autre part, elles vont transmettre leurs propres représentations fondées sur des croyances culturelles, sociales et parfois religieuses. L'information et la connaissance sont une nécessité pour permettre les réflexions et les échanges parmi les personnes, elles doivent être communes et partagées et permettre d'éloigner les idées reçues et fausses croyances sur ces sujets. **Ainsi, au regard des entrevues, le manque d'information des élèves est donc palpable et leur connaissance est inégale.** Ces entrevues semblent confirmer, à cette échelle, que l'accès à l'information et la possibilité d'échanger sur ces sujets impactent la manière de s'exprimer sur la sexualité, la capacité d'écoute et d'échange. Même si ce constat n'est pas à généraliser. Les interlocuteurs évoquent également des adolescents s'exprimant avec leur propres mots, et non avec le vocabulaire scientifique, qui sont ouverts, respectueux et à l'écoute. Il serait nécessaire d'approfondir l'étude du milieu culturel dans lequel évolue l'adolescent en fonction des propos tenus pour en tirer des conclusions plus précises.

Face à ce constat, il s'agit ensuite de s'interroger sur les connaissances transmises aux élèves dans les séances d'éducation à la sexualité et leur capacité à combler ce manque de connaissance. La circulaire relative à l'éducation à la sexualité de 2018 identifie différentes notions et compétences. Celles relevées dans les entrevues sont **principalement issues du champ anatomique et biologique.** La puberté et la reproduction sont les deux grands thèmes des programmes de SVT sur ces sujets, ainsi que dans les interventions réalisées par les sage-femmes et infirmiers. La prévention des IST, MST, et grossesses non désirées a également toute sa place dans les séances. Cependant, la sexualité n'est pas seulement biologique. La Planning Familial s'appuie sur le concept d'*éducation sexualisée* développé par Simone Iff, militante française du droit à l'avortement, qui précise que « la sexualité n'est pas naturelle mais construite socialement et « subversive » puisqu'il s'agit d'une question politique, publique et collective ». L'éducation sexualisée intègre les connaissances biologiques sur le développement et le fonctionnement du corps, la prévention des risques liés à la sexualité (MST, grossesse non désirée, violences), ainsi qu'une réflexion sur les dimensions psychologiques, affectives, sociales, culturelles, éthiques. La circulaire de 2018 précise que doivent être inclus, dans l'éducation à la sexualité, l'estime de soi, les relations interpersonnelles, les émotions et les sentiments, une

formation aux usages des outils numériques et des réseaux sociaux, l'égalité femmes-hommes, la lutte des préjugés véhiculés dans les médias et sur les réseaux sociaux à l'origine de discriminations, stigmatisations et violences. Ces items sont en corrélation avec les enjeux de l'exposition aux images du *porn-net* afin de développer des imaginaires en dehors de l'influence de ces images. Ainsi, **les connaissances scientifiques sont nécessaires** pour comprendre le développement et le fonctionnement du corps et mettre à distance les idées reçues et représentations transmises par la pornographie, notamment, en termes de normes des corps, de performances sexuelles. Mais elles **ne suffisent pas pour permettre de « vivre sa sexualité librement, dans le respect d'autrui et de soi et aider à faire le tri entre les informations contradictoires »**, objectif défini de l'éducation sexualisée. La sage-femme et l'infirmier évoque, à de nombreuses reprises au cours des entretiens, la notion de respect et l'intègre dans leurs interventions en instaurant un climat de confiance propice aux échanges et à l'émergence de réflexions. Permettre la libération de la parole et l'échange de points de vue permet de déconstruire les idées reçues, de lever les tabous et de favoriser les échanges entre pairs.

Les thématiques abordées lors des séances d'éducation à la sexualité correspondent à la spécialité et à la formation du professionnel qui la prend en charge. L'éducation à la sexualité repose, dans la mise en œuvre, sur les professeurs de SVT, les infirmiers et les intervenants extérieurs (sage-femme, association), qui ont une formation initiale médicale et/ou scientifique. Le nombre de sujets à aborder se multiplie face aux prises de conscience ou phénomènes nouveaux émergents. Dans les programmes de SVT, certaines connaissances relatives à l'anatomie ont été intensifiées, notamment l'intégralité des parties génitales féminines, en dehors du cadre de la reproduction. Les notions de consentement, de plaisir et les questionnements autour de l'identité sexuelle ont également été ajoutées au programme. Le programme de SVT de seconde générale mentionne « On veille à ne pas limiter la relation entre sexualité et plaisir à la seule composante biologique ». Les sage-femmes et infirmiers ont ajouté, à leurs interventions, le cyberharcèlement, la pornographie, la transidentité. **Le nombre de notions augmente, les enjeux évoluent mais le nombre d'heures dédiées à l'éducation à la sexualité n'évolue pas dans le temps** et est très variable d'un établissement à l'autre. Les sujets sont évoqués mais ne peuvent pas permettre un échange et un approfondissement. Elles sont de plus abordées seulement ponctuellement. Pour aborder l'ensemble des questionnements liés à la sexualité, une formation est

nécessaire, pour le formateur, afin d'acquérir les connaissances indispensables sur toutes les questions de sexualité et des techniques et savoirs faire pour les transmettre. Si les connaissances scientifiques et médicales, intégrées à la formation initiale des acteurs interrogés, sont solides, les nouveaux enjeux davantage sociaux et psycho-émotionnels, n'ont pas fait l'objet de nouvelles formations. Si apporter des connaissances et des informations aux élèves permet de déconstruire les idées reçues, permettre au professionnel d'être formé sur ces questions, leur permettrait également de mettre à distance leurs propres représentations et d'incorporer davantage ces aspects dans les formations. Les adultes ont également leur représentation, leur construit social qui s'exprime dans le regard porté sur l'adolescent, bien que bienveillant. Le rapport qu'entretient l'adolescent à la pornographie, et plus largement à la sexualité, est source des nombreuses idées reçues. La pornographie, et plus précisément celle diffusée sur le web à grande échelle, est également soumise aux jugements moraux, aux représentations. Comprendre la manière dont les adolescents ont accès à ces contenus, la manière dont ils sont produits et diffusés, les images qu'ils véhiculent, permet d'aborder différemment la pornographie au sein des séances. La sage-femme interrogée précise qu'elle leur indique que l'accès à la pornographie est interdit aux mineurs, et les fait également réfléchir à la raison de l'interdiction et aux contenus diffusés. Dans le même sens, la journaliste Diane Saint-Réquier explique que la seule injonction ne fonctionne pas. Ainsi pour apporter l'ensemble des connaissances, les moyens manquent, tant en termes du nombre d'heures dédiées, en nombre de professionnels disponibles, qu'en termes de formation des professionnels. **Diversifier les professionnels, impliquer d'autres acteurs dans l'éducation à la sexualité permettrait de ne plus faire reposer l'ensemble de la responsabilité sur les professionnels de santé et professeurs de SVT et de décroisonner l'éducation à la sexualité du champ biologique.** Les liens seraient ainsi mis en évidence entre sexualité et sentiments, respect d'autrui et de soi. Le professeur documentaliste, par son expertise en sciences de l'information et de la communication et aux questions liées à l'information et aux médias, a toute sa place dans la formation aux usages des outils numériques et des réseaux sociaux, ainsi que dans l'apport d'outil pour décrypter les images transmises par les médias.

L'impact de la pornographie s'explique, en partie, par son rapport à l'image qui nécessite un travail émotionnel et influence les imaginaires, tel que l'explique la sociologue américaine Arlie Russell Hochschild. Si un ensemble de connaissances est indispensable afin

de faire le tri entre les informations contradictoires, et pour confronter les images reçues, se questionner sur les ressources utilisées, notamment visuelles, me semblait important. Les images permettent d'apporter quelque chose de concret pour nourrir les réflexions et les représentations. La norme des corps imposée par l'industrie pornographique ne correspond pas à la réalité anatomique. Ces normes faussées sont présentes dans l'ensemble des industries culturelles. Les séances d'éducation à la sexualité, en s'appuyant sur des représentations visuelles, peuvent confronter les images dominantes dans l'industrie culturelle, à une diversité de corps et d'organes davantage représentatifs des réalités anatomiques auxquelles les adolescents peuvent s'identifier tout en intégrant l'idée que la normalité est tout autre que ce qui est présenté dans la pornographie. **L'offre éditoriale se développe massivement ces dernières années**, tant en termes de représentations visuelles des corps, qu'en termes de démarche pour aborder la sexualité. Les manuels scolaires intègrent désormais des représentations du clitoris et donc de l'appareil génital féminin dans son intégralité. Les livres documentaires sur l'éducation à la sexualité fleurissent privilégiant différentes approches. En septembre 2021, Le collectif féministe *Osez le féminisme* publiait, chez *First édition*, le *Petit guide pour une sexualité féministe et épanouie*. A la même date, dans la collection « On s'en parle » des éditions *Fleurus*, était publié *Mon corps, je l'aime ! Portraits et témoignages*. En avril 2022, est sorti le livre *Tu n'es pas obligée* d'Ovidie et Diglee chez les éditions *La ville brûle*. Les bandes-dessinées permettent également de découvrir de nombreux récits de personnes trans ou homosexuelles. Des évolutions que l'on retrouve dans le cinéma et les séries où la diversité est recherchée et les questions de la sexualité abordées plus ouvertement. La série *Sex Education* est l'exemple le plus parlant. L'art réinvente également les manières de représenter les relations, les corps dont les organes génitaux. Les nouveaux médias s'emparent de ces questions pour informer, s'informer, échanger librement, tels que le podcast *Sexe Club* de Samia Miskina, ou encore *Le cœur sur la table* de Victoire Tuillon, mais également un ensemble de comptes sur les réseaux sociaux. Quelques exemples de comptes *Instagram* d'éducation à la sexualité : *@lecul_nu* ; *@mercibeaucul_* ; *@tubandes* ; *@jouissance.club* ; *@la_b.a.s.e* ; *@orgasme_et_moi*. Cette diversité de ressources offre **de vastes possibilités pour compléter et nourrir l'éducation à la sexualité**, en permettant à tous les adolescents de savoir où s'informer. Cette offre semble sous-exploitée, certainement parce que peu connue, par les intervenants. Les planches anatomiques (présentées figures 3 et 4, p. 69) sont citées en exemple de

représentations du corps au sein des séances d'éducation à la sexualité. Les manuels scolaires s'appuient également seulement sur ces représentations visuelles. Ces planches, si elles sont correctes scientifiquement, représentent un unique modèle d'appareils génitaux schématisés. L'un des enjeux, pour **permettre l'accès à l'information des adolescents**, est de leur faire connaître ces sources d'informations. Le professeur documentaliste, maître d'œuvre de l'organisation des ressources documentaires de l'établissement et de leur mise à disposition, doit être un collaborateur actif des intervenants pour mettre à disposition ces ressources, les diffuser.

De plus, notre hypothèse s'appuie sur la pensée de Pierre Bourdieu, à savoir **l'impact des images médiatiques sur les imaginaires socialement construits**. Des productions culturelles se libèrent peu à peu de différentes normes préétablies et diversifient les représentations. Les professionnels interrogés évoquent l'émergence massive de nouveaux questionnements autour de l'identité sexuelle, l'identité de genre, du consentement. Les esprits semblent plus ouverts à accepter la masturbation féminine, ou encore l'homosexualité. Lorsqu'ils s'expriment sur ces évolutions, ils l'expliquent par plus de représentativité : « on en parle plus », « c'est plus accepté ». Ce constat viendrait confirmer que libérer la parole et apporter des modèles diversifiés impactent les représentations et ainsi le vivre ensemble en société. A la lumière des entrevues, nous pouvons nous rendre compte que ces thématiques deviennent source d'interrogations, de questionnements et d'intérêt chez les adolescents. Partir de ces questionnements et intérêts des élèves permet également de favoriser les échanges et réflexions.

3.2. RESULTAT DE L'HYPOTHESE 2 : L'EDUCATION CITOYENNE, EN PASSANT PAR L'EMI, PARTICIPE A L'EDUCATION SEXUALISEE

La **deuxième hypothèse** invite à questionner la réception des images pornographiques dans son contexte et par le prisme des comportements sociaux et donc à penser l'influence de **l'éducation citoyenne, en passant par l'éducation aux médias et à l'information**, sur l'adolescent évoluant dans un monde numérique où l'accès, la production et la diffusion de contenus pornographiques est à portée de main.

Envisager l'éducation à la sexualité comme facteur d'évolution dans les représentations et solution à l'impact de l'exposition aux contenus pornographiques engage une vision de la sexualité comme construite socialement. Le genre, rapports sociaux entre les sexes, permet de comprendre le quotidien, les interactions interpersonnelles. Aborder le genre dans l'éducation à la sexualité est un outil pour l'émancipation et l'égalité. En ce sens, la pornographie impacte les rapports hommes-femmes et est intégrée aux réflexions sur l'égalité femme-homme et la lutte contre les violences sexuelles et sexistes. Les recherches montrent l'impact des constructions sociales dans la sexualité. Maia Mazaurette parle de scripts psycho-sexuels pour penser les imaginaires érotiques qui se développent autour de la domination masculine et des fantasmes de la brutalité influencés par les constructions d'une société patriarcale. L'éducation doit ainsi intégrer cette dimension en permettant, aux adolescents, d'apporter un regard critique sur les imaginaires développés dans les productions culturelles. Ainsi, lutter contre les discriminations au sein des enseignements participe à l'éducation nécessaire pour évoluer, en tant que citoyen, au sein d'une société où le porno, tel qu'il est produit et diffusé sur le web, est visible en permanence. La sexualité est intrinsèquement liée à tous les aspects de la vie. Ainsi, former le citoyen nécessite une formation autour de la sexualité. Au cours des interventions et séances réalisées par les professionnels rencontrés, les problématiques soulevées étaient, d'une part le manque d'information d'une partie des élèves, ne leur permettant pas de faire des choix en toute conscience, d'autre part, les représentations de la sexualité et le rapport homme-femme sous emprise de misogynie, où la domination masculine va de soi. Les propos relevés par les acteurs de terrain sont ceux qui les ont les plus marqués, les plus anecdotiques mais révélateurs de constructions prégnantes. Les stéréotypes sur les comportements des filles et des garçons sont toujours d'actualité, les élèves ont des réactions distinctes en fonction de leur sexe. Ces comportements ne doivent pas être alloués seulement à la pornographie.

Comme le montre la chercheuse en SIC Ludivine Demol, la pornographie doit être pensée comme une construction culturelle d'une société et est révélatrice des constructions sociales prégnantes. En effet, ces propos ne semblent ni être plus présents, ni moins présents lors des séances d'éducation à la sexualité. Ainsi, l'infirmier souhaite une éducation intensifiée pour les garçons. Cependant, l'éducation à la sexualité, doit permettre également aux filles de s'émanciper des injonctions. L'accès à l'information, à la connaissance et à une prise de conscience de ses droits est source de pouvoir pour réinterroger le rapport homme-femme qui impacte la sexualité.

Pour agir en citoyen éclairé, la connaissance des droits et des devoirs de chacun est primordiale. Les personnes interrogées évoquent tous la loi, au sein des interventions, pour que les adolescents aient conscience de ce qui relève de leur droit, notamment relatif à l'avortement, à l'IVG, à la contraception d'urgence. Selon le Planning Familial « **l'éducation à la sexualité se situe à la croisée de plusieurs droits humains fondamentaux** : droit de disposer de son corps, droit à la santé, droit à l'éducation, droit à la protection contre la violence, droit à la vie... »

Les représentations sexistes et genrées sont, comme nous l'avons vu, antérieures à la diffusion massive d'images pornographiques sur Internet. Les imaginaires familiaux, **le milieu socio-culturel de l'adolescent influencent ses schémas de penser** le monde qui l'entoure, dans les relations interpersonnelles et l'estime de soi. En ce sens, deux pistes de réflexion s'imposent. Tout d'abord, l'éducation à la sexualité doit être globale. Si elle ne doit pas être cloisonnée à la seule thématique du sexe et de l'intime, elle ne doit pas non plus n'être pensée que dans les murs de l'école. La sphère familiale participe de l'éducation de l'enfant et de l'adolescent. La sage-femme évoque la nécessaire formation des familles, l'importance du respect du corps de l'enfant et « les petits gestes » lui faisant prendre conscience que son corps lui appartient pleinement. Une éducation « du quotidien » qui impacte le rapport à soi, et par ricochet le rapport à l'autre. La deuxième piste de réflexion, face à ce constat, est que l'école doit contribuer à **l'éducation à la sexualité de l'enfant dès le plus jeune âge**. La loi de 2001 relative à l'éducation à la sexualité prévoit trois séances d'éducation à la sexualité dès l'école primaire, comme le rappelle l'infirmier tout en faisant le constat qu'elles ne sont pas effectives. La loi précise que les séances, à l'école primaire, intègrent le développement affectif et social, partie prenante du vivre ensemble et de la citoyenneté. L'infirmier explique qu'il est intéressant d'éduquer aux comportements sociaux

chez les plus petits. Apprendre à reconnaître les sensations de son corps, son fonctionnement, puis connaître le fonctionnement du corps de l'autre « éviteraient beaucoup de bévue », explique-t-il. Ovidie explique également que le consentement peut être intégré dans la construction de l'enfant, en lui expliquant qu'il a le droit de dire non lorsqu'on l'embrasse ou le touche. Ce sont des manières de s'approprier son propre corps dès l'enfance. Concevoir l'éducation à la sexualité dès le plus jeune âge permet une progression qui commence par la connaissance et l'appropriation de son corps. De plus, si le respect du corps est intégré pour soi, il sera intégré dans les relations interpersonnelles.

L'éducation à la sexualité participe à l'éducation à la citoyenneté, tout comme l'éducation aux médias et à l'information. L'exposition à la pornographie est issue des pratiques numériques des adolescents. Les contenus auxquels ils accèdent et la manière dont ils y accèdent questionnent les usages du numérique. L'adolescent est un internaute qui voit apparaître les contenus du *porn-net* involontairement ; un internaute qui accède à la pornographie pour s'informer ; un internaute qui y accède pour assouvir ses pulsions sexuelles ; un internaute qui participe activement, par ses instructions, aux spectacles qui se déroule sous ses yeux. Ces possibilités impactent ses pratiques numériques, notamment en entraînant un nombre croissant de pornodivulgateurs, et donc son rapport à l'autre. Les objectifs de l'éducation aux médias et à l'information s'appliquent aux contenus pornographiques, qu'ils s'agissent de connaissances des modèles économiques des plateformes, du droit de l'information et à l'image. Si les contenus diffusés par les tubes sont, pour la plupart, volés à des sociétés de production, un grand nombre sont également filmés et diffusés à l'insu des personnes concernées. L'apprentissage des droits et des devoirs de chacun est indissociable d'un comportement responsable et respectueux de la loi et des personnes participant au vivre ensemble. Les pratiques numériques engendrent également une mutation dans le rapport à l'information. L'information issue des recherches sur le web nécessite des compétences en termes d'évaluation de l'information. L'éducation aux médias et à l'information doit permettre à l'élève de savoir où s'informer, d'acquérir les outils pour interroger sa source d'information et pour confronter les informations contradictoires en faisant preuve d'esprit critique. Un citoyen éclairé dans un monde numérique peut s'emparer des outils numériques pour échanger, s'informer et s'exprimer librement. Comme nous l'avons vu, les internautes réinventent de nouveaux usages et de nouvelles formes d'éducation à la sexualité en partant, concrètement, des interrogations de chacun et en

permettant des échanges entre pairs. Selon la professeure de SVT, l'éducation à la sexualité sera une des portes d'entrées de l'éducation aux médias et à l'information. Il devient urgent de former les élèves à la construction et à l'évaluation de l'information. Elle observe que, de plus en plus, la croyance fait foi. D'une part, les élèves ont des lacunes en termes de recherche d'informations, d'autre part, l'information trouvée est considérée comme connaissance. Une perte de repère s'installe et le dialogue semble moins possible. On peut en déduire que la remise en cause de l'information donnée par le professeur, révèle un besoin, d'une part, d'acquérir les compétences pour décrypter l'information, d'autre part, d'être actif dans l'acquisition de ces connaissances. Il s'agit alors de donner tous les outils nécessaires à l'élève pour identifier l'information, l'évaluer et la confronter. L'EMI dans l'éducation à la sexualité a également toute sa place face au constat de la sage-femme du nombre exponentiel de cas de cyberharcèlement, souvent lié à la pornodivulgateion. Pour compléter ce qui a été dit plus haut, si l'éducation à la sexualité doit intégrer de nouveaux partenaires pour diversifier les approches, le professeur documentaliste peut y apporter son expertise en termes d'éducation aux médias et à l'information, dont la formation des élèves sur ces questions est sa première mission. Par l'EMI l'élève peut devenir acteur, s'engager sur ces questions et faire preuve d'esprit critique dans la réception et le décryptage des contenus consultés. Ce qui relève véritablement de l'éducation citoyenne de l'adolescent qui s'affranchit des normes et des constructions sociales pour réinventer de nouvelles formes de sexualités respectueuses et égalitaires, basées sur l'échange, le désir, le plaisir et la sensualité.

3.3. CONCLUSION DE LA RECHERCHE DE TERRAIN

La première hypothèse a été développée dans l'idée que les contenus pornographiques ont un impact parce qu'un nombre insuffisant d'information donnée à l'adolescent lui permet de contredire ce qu'il y voit, en termes de scripts sexuels et de corps. La journaliste américaine Arwa Mahdawi affirmait : « **Si les jeunes apprennent tout du sexe à travers le porno, ne blâmez pas seulement l'industrie du porno : demandez-vous pourquoi ils n'obtiennent pas de meilleures informations ailleurs.** » Le constat réalisé à la lumière des entretiens confirme celui relayé par des associations telles que *Nous toutes* ou *Osez le féminisme*. Le nombre de séances d'éducation à la sexualité est largement inférieur à celui prévu par la loi et confère aux professionnels intervenants sur le terrain un sentiment, si ce n'est d'impuissance, de « gouttes d'eau », qui ne permettent pas d'aller au bout d'une réflexion nécessaire pour l'élève. Les thématiques préconisées ne peuvent ainsi pas être toutes abordées dans le temps imparti et le champ biologique domine, ainsi que l'information concernant la prévention pour permettre les comportements responsables de la sexualité. Intégrer davantage de collaborations et d'intervenants permettrait d'augmenter le nombre de séances et d'élargir les champs d'action. Il est ainsi nécessaire de faire évoluer l'éducation à la sexualité afin d'informer les élèves et de leur permettre d'accéder à l'information. La deuxième hypothèse repose sur la nécessité de décroisonner la sexualité du seul rapport au sexe. Elle impacte une quantité de sphères liées à l'individu. Ne plus concevoir la sexualité liée à l'intimité permet de lever les tabous, d'ouvrir le dialogue, de libérer la parole, notamment au sein des familles. L'éducation à la sexualité participe à l'éducation d'un futur citoyen évoluant dans une société numérique. Elle permet de contribuer au vivre ensemble, à la lutte des inégalités et au développement de l'esprit critique.

Pour avoir une réelle vue d'ensemble de ces enjeux et de questionnements, il serait nécessaire de compléter ce protocole de recherche. D'une part, par le recueil de la parole d'adolescents qui auraient ainsi l'opportunité d'apporter leur voix sur un sujet dont ils sont les premiers concernés et d'éclairer ces premières conclusions. Dans un deuxième temps, il serait intéressant de concrétiser ces hypothèses par la recherche action en développant des actions d'éducation à la sexualité, prenant en compte ses différentes sphères notamment l'EMI et les compétences info-documentaires. Il s'agirait de diversifier les actions pour les confronter. Ces dispositifs ne peuvent se développer que dans un temps long, que la période

de rédaction du mémoire ne me permettait pas. Des pistes de prolongement et d'approfondissement sont ainsi envisagées.

CONCLUSION

Le sujet des pratiques numériques de la pornographie des adolescents m'a intéressé de prime abord par son pendant imminemment social qui permettait une compréhension de la société et de son évolution par le prisme des mutations engendrées par le numérique, l'évolution des pratiques des adolescents – un public qui d'une part est face à nous en tant que professeurs et qui d'autre part représente la future génération – et par la nécessité de décrypter l'influence des constructions sociales genrées prégnantes.

Lors de la rédaction de ce mémoire, j'ai pu rapidement me rendre compte de l'ampleur du sujet. Un sujet transdisciplinaire qui nécessite de convoquer les recherches et réflexions en sociologie, en philosophie, en sciences de l'information et de la communication, en économie, ainsi qu'en médecine. Cette thématique est également très actuelle, que ce soit d'un point de vue politique, scientifique, médiatique, révélateur d'une panique morale et nécessite une veille active.

Pour comprendre et traiter ce sujet, il était nécessaire dans un premier temps de comprendre de quoi on parle lorsqu'on évoque la pornographie. La pornographie est multiple et Internet a modifié l'accès à ces contenus mais également leurs contenus et leur production. Les contenus les plus consultés sur le web sont issus de plateformes de tubes gratuits, de sites de porno mainstream très connus (*Dorcel, Jacquie et Michel...*), de sites de *camgirl* et *camboy*. Les schémas et scripts sexuels issus de ces productions représentent une chorégraphie précise et minutée, peu de scénarios, peu de diversité. Cela est expliqué par le modèle économique de ces plateformes soumis aux logiques de l'économie de l'attention. Ces productions pornographiques véhiculent des images et messages sur la sexualité, les femmes, les hommes, les corps, les relations qu'il est nécessaire de décrypter en se décentrant de la seule pornographie afin de la considérer comme faisant partie d'un ensemble de productions culturelles qui impactent et influencent les imaginaires collectifs dès le plus jeune âge et impactent ainsi le vivre ensemble, la manière de vivre en société. La pornographie n'est pas la sexualité, elle est une représentation socialement élaborée de la sexualité. Si ces images sont présentes au sein de la pornographie c'est que des injonctions sociales s'appliquent dans l'intimité et la sexualité hétéronormée avec une assignation de rôles prédéterminés et des rapports de soumission.

Dans un second temps, le sujet amenait à s'interroger sur l'exposition des adolescents à ces contenus et leurs pratiques qui s'éloignent radicalement des possibilités offertes aux anciennes générations afin de comprendre ce qu'implique ces évolutions. Les adolescents sont exposés en moyenne à l'âge de neuf ans, volontairement ou involontairement. L'internaute est également davantage actif face à ces contenus, il peut interagir et publier lui-même du contenu. Les imaginaires érotiques et représentations de la sexualité n'impactent pas seulement l'intimité de la personne. La sexualité n'est pas seulement biologique. Le rapport à soi, à son corps l'estime de soi ; ainsi que le rapport à l'autre au sein de la relation et au sein de la société sont influencés par ces représentations.

Ainsi, plusieurs problématiques ont émergé. Le manque de diversité au sein des productions les plus massivement consultées et l'omniprésence de productions « hors la loi » - piratés, pornocriminalité, diffusion aux mineurs – pose la question de la régulation des contenus et la nécessité de proposer d'autres contenus, d'autres modèles. Ce qui est réellement problématique, bien au-delà de la diffusion d'images pornographiques, ce sont les représentations véhiculées. Ainsi, il serait nécessaire d'envisager d'accompagner et d'encourager les productions éthiques – post-porn, porno féministe – qui se développent mais qui sont freinées par l'impossibilité de concurrencer le modèle économique des tubes, à l'image de la Suède où des producteurs de films pornos féministes sont subventionnés par des fonds publics. Une deuxième problématique soulevée est celle du manque d'outils pour appréhender ces contenus. Ce manque peut être comblé par une éducation à la sexualité décloisonnée de la seule conception de la sexualité comme activité intime. Elle peut prendre plusieurs formes : au sein des familles, des écoles, entre pairs, via les réseaux sociaux numériques. Les recherches révèlent un manque flagrant en termes d'éducation à la sexualité. Rencontrer des professionnels et acteurs de terrain permettait de comprendre ce qu'il se passe, ou non, au sein des écoles et de confronter deux hypothèses. Premièrement, l'apport de connaissances, d'informations et de contre-modèles est nécessaire pour confronter les représentations issues de la pornographie en tant que premières images de la sexualité et réduire l'impact de ces représentations sur les imaginaires. Deuxièmement, l'éducation à la sexualité doit prendre en compte l'adolescent dans sa globalité et le considérer en tant que futur citoyen. L'EMC, dont l'EMI, sont des portes d'entrées nécessaires de l'éducation à la sexualité.

Les entretiens semi-directifs menés avec trois acteurs de l'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires ont révélé des manques flagrants : un manque de séance d'éducation à la sexualité en termes de nombre d'heures dédiées, un manque de diversité des approches, un manque de diversité des acteurs et de leur spécialité, un manque de formation des professionnels sur ces questions. Les professionnels constatent des évolutions dans les thématiques évoquées, les intérêts et questionnements des élèves, ainsi qu'un rapport à l'information en mutation. Ces entretiens révèlent ainsi la nécessité de penser l'éducation à la sexualité comme globale, de lever les tabous pour une éducation à la sexualité plus large, diversifiée. Il serait intéressant de permettre aux élèves une éducation entre pairs afin de remédier à l'impact des représentations qu'ont les adultes sur les adolescents, une éducation qui serait plus proche de leur besoin et de leurs questionnements. L'éducation entre pairs peut être pensée lors d'actions au sein des établissements scolaires mais également par le prisme de l'éducation au numérique, aux médias et à l'information qui permettrait aux adolescents de s'emparer pleinement des possibilités du web social pour se libérer des injonctions et des tabous relatifs à la sexualité.

Pour conclure, le protocole de recherche mis en place est à considérer comme une première étape qui a permis de prendre en compte le point de vue de professionnels sur la situation. Ce sujet, vaste et systémique, nécessiterait une diversité d'approches ; notamment en questionnant davantage l'influence des déterminismes sociaux en diversifiant les terrains de recherche et les acteurs. De plus, ce mémoire se concentre sur des constructions d'une sexualité hétéronormée pour questionner et expliquer l'influence des constructions sociales sexistes prégnantes au sein de la société et au sein de la sexualité, une ouverture aux orientations sexuelles multiples est à envisager. Dans un prolongement à ce mémoire, le recueil de la parole des adolescents semble une nécessité, ainsi qu'une phase de recherche action en testant des actions et une diversité d'approches.

BIBLIOGRAPHIE

ADOLESCENTS ET PORNOGRAPHIE

- Bérard J. et Sallée N., 2021, « Jeunesse et sexualité » In : Rennes J., *Encyclopédie critique du genre*, La Découverte, pp. 403-414. Disponible en ligne à l'adresse <https://doi-org.ezproxy.normandie-univ.fr/10.3917/dec.renne.2021.01.0403>»
- Bonnet G., 2021, *La pornographie : Une agression sexuelle sur mineurs* (Nouvelle éd.), Albin Michel.
- Bouchard P., Bouchard N. et Boily I., 2005, *La sexualisation précoce des jeunes filles*, Sisyph
- Conseil économique social et environnemental, 2019, *Questions à Nathalie Bajos (INSERM) – droits sexuels et reproductifs*, YouTube. Disponible en ligne à l'adresse https://www.youtube.com/watch?v=5cTXXO_jSic
- Couchot-Schiex S. et Richard G., 2020, « Chapitre 2. Cybersexisme : un nouveau phénomène de socialisation adolescente par les outils du numérique ? » In : *Éducation critique aux médias et à l'information en contexte numérique*, Presses de l'enssib
- Gausse M., 2022, *Le sexe, le genre et l'égalité (à l'école)*, Dossier de veille de l'IFE n°140
- Giami A. 2017, « Scénarios de la sexualité : que représente la pornographie ? » In : *Insistance*, 13, pp. 119-136. Disponible en ligne à l'adresse <https://doi.org/10.3917/insi.013.0119>
- Gozlan A., 2020, « Le *porn-net* : voir à ne plus y voir. » In : *Le Sociographe*, 69, pp. 71-82. Disponible en ligne à l'adresse <https://doi-org.ezproxy.normandie-univ.fr/10.3917/graph.069.0071>
- Haza M., 2012, « Adolescence et pornographie sur la toile » *Journal of the Canadian Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 21(3), pp.167-170.

- Jehel S. et Gozlan A., 2019, *Les adolescents face aux images trash sur Internet*, In press.
- Kritstof N., 2020, « The Children of PornHub », In : *The New York Times*
- Labouret (de) A. et Butstraen C., 2019, *Parlez du porno à vos enfants avant qu'Internet ne le fasse*, Thierry Souccar Eds
- Tisseron S., 2007, *Psychanalyse d'un lien social*, Dunod
- Vörös F., 2015, *Cultures pornographiques : Anthologie des porn studies*, Éditions Amsterdam.

ENQUETE ET SONDAGE

- Amsellem-Mainguy Y. et Vuattoux A., 2018, *Construire, explorer et partager sa sexualité en ligne. Usages d'Internet dans la socialisation à la sexualité à l'adolescence*, INJEP Notes & rapports
- SOULTRAIT (de) B., 2018, *La pornographie, qu'en penses-tu ? Une enquête de Bénédicte de Soultrait*, Fil Santé Jeunes. Consulté le 23 novembre 2021 à l'adresse <https://fr.scribd.com/document/372022213/Enquete-Benedicte-de-SOULTRAIT-Ados-Et-Porno>

REFLEXION SUR LA PLACE DES FEMMES, DU CORPS ET DE LA SEXUALITE

- Bourdieu P., 1998, *La domination masculine*, Seuil
- Despentès V., 2007, *King Kong théorie*, Librairie générale française
- Froidevaux-Metterie C., 2018, *Le corps des femmes : La bataille de l'intime*, Philosophie magazine éditeur
- Kerchouche D., 2020, *Sexplorartice : à la conquête du plaisir*, Flammarion
- Le Bot J.-M., 2014, « Construction sociale et modes d'existence. Une lecture de Bruno Latour » In : *Revue du MAUSS*, 43, pp. 357-373. Disponible en ligne à l'adresse <https://doi.org/10.3917/rdm.043.0357>
- Moutot D., 2021, *Mâle baisées : Le livre qui dénonce le patriarcat sous les draps, l'analyse qui va vous ré-jouir !* Guy Trédaniel éditeur

- Nagoski E., 2021, *Come as you are*, Simon & Schuster
- Rennes J., 2021, *Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux*, La Découverte

L'ÉDUCATION A LA SEXUALITE

- Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse, 2018, « L'éducation à la sexualité » In : *Enseignements primaire et secondaire*. Consulté le 5 juin 2022, à l'adresse <https://www.education.gouv.fr/bo/18/Hebdo33/MENE1824340C.htm>
- Mouvement Français pour le Planning Familial, 2018, *Éducation à la sexualité. L'approche d'un mouvement émancipateur*, Le Planning Familial
- Ovidie, 2019, « L'éducation sexuelle des enfants d'Internet », In : Kervran P. *LSD, La Série Documentaire*, France Culture

METHODOLOGIE D'ENQUETE

- Combessie J.-C., 2007, « Chapitre 6. Classements et liaisons statistiques entre deux variables » In : Combessie J.-C., *La méthode en sociologie*, La Découverte. pp. 67-83
- Imbert G., 2010, « L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie » In : *Recherche en soins infirmiers*, n°102, pp. 23-34. Disponible en ligne à l'adresse <https://doi-org.ezproxy.normandie-univ.fr/10.3917/rsi.102.0023>

ANNEXES

Annexe 1 : Guide d'entretiens semi-directifs	112
Annexe 2 : Retranscription de l'entretien avec un infirmier	114
Annexe 3 : Retranscription de l'entretien avec une professeure de SVT	124
Annexe 4 : Retranscription de l'entretien avec une sage-femme	136

ANNEXE 1 : GUIDE D'ENTRETIENS SEMI-DIRECTIFS

• PRESENTATION DU PROFESSIONNEL INTERROGE

- Parcours et lieux d'exercice

- Depuis combien de temps exercez-vous ?
- Dans quels types d'établissements avez-vous exercé ?

- Formations Initiales et continues

- Quelle formation avez-vous suivie ?
- Quelles sont les formations proposées autour de l'éducation à la sexualité ?

• LES ACTIONS ET LE ROLE DES PROFESSIONNELS DANS L'ÉDUCATION A LA SEXUALITE

- De quelle manière participez-vous à l'éducation à la sexualité ?

- Niveaux
- Mise en place des actions
- Collaboration
- Actions : cadre, forme, exemples
- Thèmes abordés
- Evolution dans le temps : des actions, des thèmes, de leur rôle
- Ressources utilisées / Modèles présentés
- Autour de la pornographie : Est-elle abordée ? De quelle manière ?

• REGARD DU PROFESSIONNEL SUR LES ELEVES

- Réactions lors des actions

- De quelle manière les élèves réagissent lors des actions ?
Curiosité, gêne, intérêt...

- Connaissances préalables

- Ont-ils des connaissances préalables aux actions ?
- Lesquelles ?
- D'où viennent-elles ?
Manière de s'informer : Ecole, famille, entre pairs, Internet...
- Constatez-vous un manque d'informations sur les questions liées à la sexualité ?

- **Distinction entre les élèves**
 - En termes de connaissances, de questionnements, d'aisance, de représentation
 - Selon le genre / le milieu socio-culturel / l'âge
- **Questionnements des élèves**
 - Sur quelle thématiques se posent-ils le plus de question ?
 - Constatez-vous une évolution dans les questionnements et réflexions des élèves ?
 - La pornographie est-elle abordée par les élèves ?
- **Les représentations des élèves**
 - Sur la sexualité
 - En termes d'égalité filles-garçons
 - Sur les orientations sexuelles et les identités sexuelles
 - Evolution ou non de ces représentations
 - Possible lien avec la consommation de pornographie
- **Problématiques relayées par les élèves**
 - Les élèves s'expriment-ils sur des problèmes rencontrés ?
 - Violence, viol, grossesse non désirée, phénomène de porno-addiction...
- **REGARD DU PROFESSIONNEL SUR L'EDUCATION A LA SEXUALITE**
 - L'éducation à la sexualité doit-elle évoluer ?
 - Quelle évolution majeure, selon vous, permettrait une éducation sexuelle idéale ?

ANNEXE 2 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC UN INFIRMIER

PERSONNE INTERROGEE : Un infirmier scolaire

CONTEXTE D'ETABLISSEMENT D'EXERCICE : Lycée Général et Technologique

DATE ET LIEU : le 8 avril 2022 de 14h à 15h, au sein de son établissement d'exercice

MISE EN PLACE DE L'ENTRETIEN :

Explication de la démarche exploratoire dans le cadre de mon mémoire de Master 2 MEEF PRODOC sur les pratiques numériques de la pornographie chez l'adolescent et la construction des représentations du corps et de la sexualité, qui m'a amené à questionner l'éducation à la sexualité, notamment au sein des établissements scolaires. L'entretien a pour objectif d'établir un état des lieux du terrain par le témoignage d'un professionnel actif, ainsi que son regard sur la situation et sur l'évolution des comportements et discours des adolescents qu'il rencontre.

Les hypothèses de recherche n'ont pas été formulées afin de ne pas influencer l'infirmier dans ses réponses.

Cet entretien est anonyme. Le nom, prénom et établissement d'exercice ne seront pas divulgués au sein de mon mémoire. Nous l'appellerons Claude. La personne interrogée a accepté de répondre à d'éventuelles questions supplémentaires au cours des semaines qui suivent l'entretien.

La durée d'enregistrement est de 29,56 minutes. La discussion s'est prolongée par la suite, les informations données dans ce cadre seront intégrées dans ce document de retranscription.

ENTRETIEN

Présentation, le parcours, les différents établissements d'exercice.

« Je m'appelle Claude. Je suis infirmier scolaire. J'ai 52 ans. Je suis à l'éducation nationale depuis 2001. J'ai fait du lycée, lycée pro, lycée hôtelier, j'ai fait du collège, je suis revenu au lycée. Et là je suis au lycée général et technologique, depuis 2 ans. Voilà en ce qui concerne mon parcours éducation nationale en tout cas. »

Vous avez vu plusieurs établissements, plusieurs profils d'élèves. Dans ce cadre, avez-vous créé des dispositifs d'éducation à la sexualité. Comment se déroulent ces actions pour vous ?

« Ici au lycée, on peut dire qu'on ne l'a pas fait parce qu'on était en pleine période de covid donc on n'a pas recréé d'action à la santé et à la sexualité, ça c'est évident, en action pure. Par contre quand j'étais au collège avant, oui. On intervenait avec les 4^e et les 3^e avec une sage-femme. C'était sur la relation, en fait, fille-garçon et ensuite on abordait la sexualité de cette manière-là en partant de la relation fille-garçon au départ, en parlant de la relation amoureuse. »

En séparant peut-être le public fille et le public garçon ?

« Non justement on les recevait en même temps. Alors, j'ai eu aussi des interventions avec filles / garçons et ensuite on les réunissait, on faisait une troisième intervention sur la classe entière. On l'a fait également. »

Donc vous abordez la relation entre les filles et les garçons, pas seulement les questions liées au corps, à la prévention... ?

« Si mais on parlait de la relation amoureuse par contre. Pour essayer justement de démécaniser cette relation sexuelle. »

Est-ce qu'ils s'expriment librement sur ces questions ?

« Ah oui ! Vraiment ouvertement. Même au lycée cette année, on a notamment eu des plaintes de parents, des garçons qui mettaient des photos de zoophilie, des choses comme ça. Surtout les filles en face qui étaient choquées, les parents sont intervenus. J'ai des propos parfois aussi... Mais en gros souvent, c'est plus la fille qui se sent lésée par rapport à tout ça que le garçon. La fille se sent plus choquée, le garçon est plus dans l'exploration de la sexualité qui va un peu trop loin en général. On a également la recherche aussi du genre, beaucoup. Où se situer, garçon, fille, non-binaire. Ça c'est *wahou* depuis 2 ans. En collège, il y a 4/5 ans j'en entendais très peu parler. En lycée depuis 2 ans, beaucoup. »

Savez-vous comment ils s'informent sur ces questions ?

« Comment ils s'informent... Je pense que c'est sur Internet. Nous, en début d'année, on a fait une expo sur l'égalité garçon/fille et on a fait faire une fresque sur les questions de genre avec une explication d'où on pouvait se situer entre garçons et filles. Il y a plein de choses en fait, même en dehors des deux. Et ils devaient se situer sur la fresque. Donc les élèves ont joué le jeu quand même pas mal. Et ce sont les élèves qui l'ont faite en fait cette fresque. On est partis d'une BD qu'on avait justement au CDI là-dessus. »

Dans le cadre de votre fonction, vous intervenez au sein de ces dispositifs précis. Accueillez-vous également les élèves hors de ces temps dédiés où vous recueillez leur parole ?

« Depuis deux ans, c'est plus là-dessus que je les reçois, que je les entends puisqu'on n'a pas fait trop d'action finalement. Quelles sont **les limites** justement qu'on se pose entre garçon et fille ? Jusqu'où on se sent dans l'attouchement ou pas, ou dans le jeu... **La question du consentement...** C'est compliqué la question du consentement. J'ai reçu une jeune fille il n'y a pas longtemps parce que son copain d'enfance lui avait touché les fesses et elle parlait d'attouchement. J'ai resitué la chose, elle m'a dit « il m'a touché les fesses » je lui ai demandé s'il avait mis sa main sur ses parties intimes... elle a dit « non c'est par-dessus les habits, sur les fesses » je lui ai dit ok donc on n'est pas dans une situation d'attouchement parce qu'il n'y a pas eu de pénétration, il n'y a pas eu de chose comme ça. Donc il faut toujours resituer les choses. Mais ça n'empêche que malgré tout, c'est compliqué, même pour les garçons. Jusqu'où ils peuvent aller, est ce qu'ils peuvent demander... Il n'a pas insisté ce garçon, donc il n'est pas aller au-delà. Elle lui a demandé d'arrêter donc il a arrêté. Les frontières sont toujours un petit peu ... pas facile. Et peut-être encore plus troubles pour le garçon qui lui ne sait pas comment il peut faire, jusqu'où il peut aller et parfois il va beaucoup trop loin et il le sait très bien.

Ça peut être lié à ce qu'ils voient comme image, à ce que les générations il y a dix ans encore n'avaient pas accès vraiment. »

Ils ont accès au contenu, ils ont aussi accès à la diffusion. Vous parliez de diffusion d'images de zoophilie. Avez-vous également entendu parler de diffusion d'images de pornodivulgateion... ?

« Oui des nues. Mais en général, on en entend parler parce que ce sont des filles qui ont été exposées. Quand c'est un garçon, on n'en entend pas parler en fait. Ça doit exister aussi j'imagine. Mais c'est plus comme de l'exhibition assumée parfois. Alors, ça peut être du harcèlement. Quand il y a de l'homosexualité derrière, qu'on veut se moquer... Ça peut être, en sport, dans les vestiaires, des images volées... »

Ce qui ressort des études, c'est quand même que les garçons diffusent davantage des photos ou vidéos d'une ex, par vengeance par exemple.

« Ça c'est quand même assez horrible quoi... »

Par rapport à l'éducation à la sexualité, en prenant en compte tout ce dont nous avons parlé, quel regard portez-vous sur l'éducation à la sexualité aujourd'hui ? Verriez-vous quelque chose de plus large, est ce que des dispositifs pour les 4^e, 3^e suffisent ?

« En fait, ça devrait commencer dès l'école primaire. Dans les textes de l'éducation nationale, on est censé tous les ans prendre un certain temps pour l'éducation à la sexualité. Dans l'idéal, ce serait super parce qu'on partirait sur la connaissance du corps, sur plein de choses. Déjà que les garçons apprennent à se connaître, que les filles apprennent à se connaître et que chacun apprenne à connaître l'autre, le corps de l'autre et leur fonctionnement. Déjà, ça enlèverait beaucoup de bévues je pense. Dans l'histoire du plaisir de chacun, comment ça se construit, quelles sont les représentations, ce serait intéressant. »

Dans une éducation à la sexualité plus large, quelle serait la place selon vous des autres membres de l'équipe éducative (les professeurs, la vie scolaire...) ? Est-ce qu'ils ont leur place ou est-ce que ça doit être réservé à l'intervention des professionnels de santé ?

« Il faut être à l'aise avec ça, déjà. Il y a des profs qui vont l'être vraiment. On parlait souvent des profs de SVT, mais on peut être prof de SVT ou infirmier infirmière et pas être si à l'aise que ça si on ne nous a pas fait une formation. Nous dans la région, on a eu des formations justement pour les professionnels de santé avec des acteurs de théâtre mais qui étaient portés sur la sexualité, le rapport aux autres, les ateliers qu'on pouvait mener pour justement faciliter ce rapport au corps. Et ensuite il faut pouvoir le transmettre, ce qui n'est pas forcément évident. »

Donc les formations ne sont pas toujours menées auprès des infirmiers et infirmières scolaires sur ces questions ?

« Non et un prof peut également très bien aborder le sujet en fait. Mais c'est vrai qu'une sage-femme au moins peut partir de quelque chose de concret sur la connaissance du corps. Ou une infirmière aussi. Ça permet au moins de partir de quelque chose. Mais là on ne parle plus de la relation amoureuse mais on parle plus de la physiologie. Puis après on arrive petit à petit à la connaissance du corps et les questionnements autour. Est-ce que ça c'est normal dans une relation, est-ce que ça non. Par rapport à ce qu'ils voient sur Internet qui paraît être la normalité et qui ne l'est sans doute pas.

Et ce qui est important petit aussi, c'est les former sur les comportements sociaux. Ça peut être chez les tout-petits, sans forcément parler du corps, ça peut être déjà les initier au yoga, la relaxation, ce rapport au corps qui est différent et commencer à se connaître comme ça. Jouer avec une balle de tennis dans le dos, le ressenti. Avec une plume au niveau des pieds, des mains, pour avoir des sensations corporelles. Qu'est-ce qu'on ressent avec son corps, savoir reconnaître les sensations du corps. C'est un peu le début de la sensualité je dirai. »

Est-ce que les sage-femmes abordent la pornographie avec les élèves ?

« Oui, ça vient très vite. »

Ça vient d'elles ou des élèves ?

« Par les questions, en général. Moi j'étais avec une sage-femme qui abordait les choses ! Aussi sur la pornographie. Ils sont un peu gênés au départ. Elle parle de masturbation, masculine, féminine. Elle parle de ça. Puis ensuite viennent les questions. Liées à la connaissance de soi, à la connaissance du corps. »

Ce sont des choses qui sont encore taboues aujourd'hui. Peut-être que ce sont des questions qui s'ouvrent tout de même avec les réseaux sociaux ?

« Oui je pense, que sur les réseaux ils peuvent en discuter. Il y a des forums, il y a des choses comme ça, qui peuvent leur donner une connaissance mais après faut faire le tri. C'était un peu le « doc » à la radio, Difoof, qui ont lancé ça. Ils parlaient ouvertement, en déconnant mais en apportant des connaissances aussi finalement. »

Ces dispositifs d'éducation à la sexualité permettent peut-être de venir recadrer toutes ces informations reçues sans passer justement sous taboue la masturbation, le plaisir...

« Non parce que les garçons en fait, le clitoris, ils ne connaissent pas trop. Et les filles aussi découvrent parfois au terme d'interventions. Sur le domaine de la relation ils ne se rendent pas compte de l'importance je pense. Le garçon c'est l'acte de pénétration, il ne voit pas ce qu'il y a autour aussi. Il ne voit pas d'autre sensualité pour lui je pense.

Martin Winckler intervenait quand j'étais dans un lycée, pendant *Le Printemps des Poètes*, il était intervenu sur la sexualité au niveau des secondes. Il leur posait toujours la question « Quelle est la zone érogène primordiale chez l'être humain ? » Les seins, les fesses, tout ça... « bah non, c'est le cerveau » il leur disait. Parce que c'est à partir de là que tout commence. Et là c'était un bon début, je pense, pour aborder la relation amoureuse.

Et lui justement mettait toujours la femme en priorité, sur ses choix de contraception. Il disait qu'il y avait beaucoup de gynécos qui n'écoutaient pas les femmes, ce qu'elles voulaient vraiment, qui imposaient un moyen de contraception. Non, le pouvoir il faut le redonner aux patientes. Ce sont elles qui font leur choix. Il faut les écouter, les aider. Les poses de stérilets pour les femmes qui n'étaient pas enceinte et qui n'ont jamais eu d'enfant, il a introduit ça en France, beaucoup. Parce que ça ne se faisait pas. Il a un peu rué dans les brancards sur les gynécos et leur façon d'aborder aussi finalement la sexualité et d'occulter un petit peu leur vie sexuelle aux femmes et de ne penser qu'à un truc mécanique à donner. On n'impose pas des choix, chacune à des choix différents par la vie qu'elle mène, par la vie qu'elle a, par ses représentations, par tout ça. Il était aussi en consultation au Planning Familial sur le Mans, il connaissait super bien le sujet, il a écrit des bouquins sur la contraception. »

Vous avez constaté une évolution dans les questionnements autour du genre, du consentement. Malgré tout, est-ce qu'il y a des discours et des actes encore très très ancrés dans une sorte de domination masculine ?

« Oui. Oui, encore en collège, en ruralité, sur la domination masculine, il fallait déconstruire ces images-là parce que les images parentales... Certains jeunes ont du mal, pensent que c'est à eux de décider de tout et que la femme n'a plus qu'à écouter en fait. »

Des constructions qui se retrouvent dans le rapport à la sexualité... ?

« Oui et l'imposition du plaisir de l'homme finalement. Puis peu importe si la femme prend du plaisir ou pas.

Sur les questions de genre, tu me demandais si ça évolue. Mais nous même on évolue. Je n'aurais pas parlé comme cette année ou l'année dernière de genre comme il y a trois ou quatre ans. Soi-même on évolue, soi-même on part de choses, ça t'interroge. On a du mal à accepter certaines choses qui sont ancrées en soi. Tous on est programmés. »

Au sujet de tous ces questionnements autour du genre, vous avez pu penser que ça allait parfois trop loin ?

« Parfois, j'ai peur que ce soit un phénomène de mode aussi. Il y a ceux vraiment qui pensent à la transformation et puis il y a aussi parfois ceux qui cherchent et qui n'iront pas au bout forcément, mais c'est normal aussi. Par contre l'apparition avec les portables, avec les images, ça a évolué à une vitesse. Avant, les seules images pornographiques qu'ils allaient voir c'est dans les magazines qu'ils ne pouvaient pas voir constamment. Sous le manteau on va dire, c'était ça. Maintenant, ils ont accès en direct, le soir dans leur chambre comme ils veulent. C'est ça qui va trop vite en fait. Par rapport à leur âge réel, leur pré-maturité sexuelle, leur maturité mentale. En même temps, ils vont peut-être même casser le désir d'une relation avec quelqu'un puisqu'ils ont accès à ça. Ils vont l'idéaliser, ils vont idéaliser des corps qui ne sont pas une réalité humaine. »

Au niveau des complexes du corps, peut-être que vous recevez aussi des élèves sur ces questions ? Est-ce qu'il y aurait un lien avec toutes ces images qu'ils reçoivent ?

« Alors, je ne fais pas de lien avec les images par contre. Sur la mode oui, sur les corps maigres, ça oui. Mais par rapport à la sexualité, non.

...

Après, il y a l'accompagnement au Planning Familial, le fait de prendre la pilule, le fait que des fois le petit copain l'accompagne, des fois qu'il ne l'accompagne pas. C'est encore là où la femme doit faire le choix. C'est elle qui assume souvent seule la conséquence de l'acte sexuel. Finalement, un peu esseulée. C'est elle qui prend la pilule. Les choix, les hommes ne peuvent pas les faire, c'est des non choix en fait, souvent. Il faudrait presque qu'on dise aux garçons « ce serait intéressant que vous ayez aussi une pilule du lendemain sur vous. Vous avez une copine, vous pouvez lui proposer » ça devrait être naturel presque. J'ai des préservatifs, j'ai aussi la pilule du lendemain accessible. On peut la donner. On la donne d'ailleurs. »

Vous pouvez la donner aux filles comme aux garçons ?

« Oui mais ce sont souvent des filles. »

Je me demande s'ils savent que les garçons peuvent aussi venir pour cela.

« Je ne pense pas, mais ce serait intéressant qu'ils puissent venir et le dire. »

Récemment, ils ont développé une pilule masculine, sans hormone, visiblement efficace...

« Après, c'est quand-même compliqué pour une fille en face qui doit être sûre qu'il la prend bien. Les filles contrôlent. »

La dernière question pour conclure, quelle serait une éducation à la sexualité idéale ? Pour prendre en compte tous les aspects dont nous avons parlé.

« Je pense qu'elle partirait d'un changement d'éducation des garçons. C'est eux la source des problèmes dans la relation amoureuse souvent. Pas tous, pour la plupart. Pouvoir à un moment de leur vie, on parlait d'un service militaire avant, il y aurait un service civique avec des psychologues qui puissent déconstruire les images que les garçons peuvent avoir sur tout ça. Reprogrammer en gros la relation, on parle de PNL de choses comme ça, redonner une autre façon de penser la relation amoureuse. Il y aurait un gros rôle sur les garçons je pense. Mais ça part aussi ensuite des pairs. Ça se transforme tout doucement. Avec balance ton porc tout ça on commence à arriver à des choses qui avancent. »

Une fois l'enregistrement terminé, l'infirmier a évoqué d'autres éléments qui lui sont revenus à l'esprit, de manière plus informelle.

Il a expliqué avoir rencontré plusieurs jeunes filles construisant leur vie sexuelle sur des premières expériences plus que dysfonctionnelles, les amenant à les considérer comme normales. Il a évoqué le cas d'une jeune fille subissant des violences au sein de son couple, ainsi qu'une deuxième lui expliquant « moi je suis un trou pour les garçons » au vu des relations vécues avec eux. « Ils vont me faire croire plein de monts et merveilles, ils vont coucher avec moi puis ils se barrent. » Il explique « Ça amène à des

constructions comme ça, se dire que le rapport ce n'est que ça. Ces relations et expériences impactent leur vision des relations sexuelles, et au-delà le regard qu'elle porte sur elle-même, la valeur qui leur est donnée. »

ANNEXE 3 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC UNE PROFESSEURE DE SVT

PERSONNE INTERROGEE : Une professeure de Sciences et Vie de la Terre

CONTEXTE D'ETABLISSEMENT D'EXERCICE : Un collège

DATE ET LIEU : le 28 avril 2022 de 11h à 12h, au sein de son établissement d'exercice

MISE EN PLACE DE L'ENTRETIEN :

Explication de la démarche exploratoire dans le cadre de mon mémoire de Master 2 MEEF PRODOC sur les pratiques numériques de la pornographie chez l'adolescent et la construction des représentations du corps et de la sexualité, qui m'a amené à questionner l'éducation à la sexualité, notamment au sein des établissements scolaires. L'entretien a pour objectif d'établir un état des lieux du terrain par le témoignage d'un professionnel actif, ainsi que son regard sur la situation et sur l'évolution des comportements et discours des adolescents qu'il rencontre. Ainsi que les évolutions des attentes institutionnelles et sociétales. Les hypothèses de recherche n'ont pas été formulées afin de ne pas influencer l'enseignante dans ses réponses.

Cet entretien est anonyme. Le nom, prénom et établissement d'exercice ne seront pas divulgués au sein de mon mémoire. La professeure a accepté de répondre à d'éventuelles questions supplémentaires au cours des semaines qui suivent l'entretien.

La durée d'enregistrement est de 48,30 minutes.

ENTRETIEN

Présentation de la personne interrogée, son parcours, les différents établissements d'exercice.

« Je suis professeure de SVT depuis 1989, septembre 1989. Et je suis au sein de ce collège depuis 1993. Un long temps. Voilà, avant j'ai fait un peu de remplacements, j'ai travaillé en lycée, dans d'autres établissements. Donc j'ai commencé beaucoup au lycée, pendant les 4 premières années, puis je suis arrivée au collège. »

Quelle place avez-vous dans l'éducation à la sexualité ? Personnellement et plus largement le professeur de SVT.

« En collège on a actuellement, dans le programme, en cycle 4 et en cycle 3, une partie du programme qui concerne la reproduction. En cycle 3, ça concerne les 6^e mais le cycle 3 a commencé en primaire CM1 CM2, il y a un travail sur la puberté. On aborde le sujet de la puberté, ils sont petits entre guillemets, ils ont 11 ans, donc quand on commence à travailler là-dessus... C'est quelque chose de court ce n'est pas développé mais on va mettre les mots importants : les règles, éjaculation... Enfin, on y va. Les modifications... Je les mets en groupe, enfin chacun fait comme il veut, et puis on doit réfléchir aux transformations du corps à la puberté mais on ne va pas plus loin. Seulement, on dit les mots. Alors, c'est là qu'on voit la grande différence entre les gamins. Des gamins, extrêmement au courant, qui savent très bien de quoi on parle et des gosses qui ont des yeux écarquillés et qui se demandent de quoi il s'agit « Madame, mais qu'est-ce que c'est les règles, etc. » En 6^e ! Donc ça permet de mettre tout le monde un peu au même niveau, d'expliquer simplement ce que sont les règles en parlant de la production d'ovules mais alors on reste très... Comme on travaille ovule, spermatozoïde, on met les mots. Mais on n'explique rien sur les hormones, etc. Mais certains gamins en 6^e, disent « Madame, il y a les hormones, etc. » ils ne savent pas exactement ce que c'est mais, voilà. Et pour certains c'est... Rien. Et là, y en a qui me disent, mais à mes collègues aussi forcément, « c'est gênant hein, Madame, de parler de tout ça » alors je leur dis toujours « ben non on est en sciences nous. Alors oui, si ça te gêne, tu as le droit d'être gêné. Mais t'inquiètes pas. Tu vois on est en sciences, on donne les mots, on explique. » J'essaye de mettre un peu de hauteur, d'expliquer qu'on va prendre de la hauteur, que je comprends que ça puisse être gênant mais on fait comme on a toujours fait. Je leur mets ça sur le même plan « on a travaillé sur les végétaux, on a travaillé sur la germination, bah, c'est pareil ». Pour essayer de décoller un peu le côté abrupt pour certains.

Et en cycle 4, on a à travailler sur la reproduction humaine donc la puberté, en allant dans le déclenchement de la puberté donc tout le travail sur les hormones, les hormones cérébrales, les hormones ovariennes, etc. Le fonctionnement de l'appareil masculin, de l'appareil féminin, la fécondation, le développement du fœtus, la naissance, la contraception. On peut aussi travailler sur le consentement. Il y a un chapitre sur « reproduction et sexualité ». On fait la distinction entre la reproduction en termes biologiques et puis la sexualité qui intègre le côté émotionnel. Alors on ne fait pas ça sur un temps très grand. Nous, ici, on a toujours eu un travail avec les sage-femmes de l'hôpital. Avant ça se faisait en 4^e, maintenant ça se fait en 3^e. Les élèves ont deux heures pendant lesquelles ils sont par classe, en groupe et ils sont avec une sage-femme qui a tout à fait l'habitude de travailler avec les gosses, et où toutes les questions peuvent être posées. Mais nous on est profs. Nous on peut connaître les familles... Là, ils parlent à quelqu'un de totalement inconnu, qu'ils ne voient qu'une fois et nous ne sommes pas là. La parole est libérée, ils peuvent poser toutes les questions, ils peuvent discuter d'absolument tout ce qui leur passe par la tête. Ce qui est clair c'est qu'il y a une grande différence en 6^e, mais en 4^e c'est le cas aussi, de connaissances des uns et des autres, entre les moyens de s'informer des uns et des autres. Clairement les réseaux sociaux sont un problème. Ils peuvent être un atout si on sait chercher mais dans ce cadre-là je pense que c'est plus un problème qu'autre chose. »

Vous entendez beaucoup d'informations fausses de la part des élèves ?

« Oui, fausses. Il est clair qu'il y en a qui sont très portés sur les images, ça c'est clair qu'il y a des gamins qui regardent des images alors que d'autres pas du tout. »

L'évoquent-ils ouvertement lors des cours ?

« On l'entend, ou des fois sur des réponses il y a des mots qui viennent et on se dit « aaah attendez » « Tu peux m'expliquer ? ». Je le vois surtout avec les 4^e SEGPA. Eux ils n'ont pas tellement de filtre, ils s'en foutent, les

questions ils y vont. Les questions trash... Et là je réponds. Je mets les vrais mots. Je leur dis « alors attend, ça c'est un mot... je vais te donner le mot scientifique. » Ou « ça c'est un mot vulgaire, je vais te donner l'autre vocabulaire. » De temps en temps c'est un peu *olé olé*. Souvent les SEGPA, ils peuvent avoir un peu d'avance sur le sujet. Ils ont des copains, des copines, les autres aussi, mais je pense qu'au niveau sexuel il y a une activité, pas chez tous... L'année dernière, je voyais bien que chez les 4^e SEGPA... ils étaient bien au courant. Mais eux n'ont pas trop de filtre. Pour un certain nombre. »

Observez-vous des écarts entre le discours des filles et celui des garçons, dans la manière d'aborder ce sujet ?

« Ça dépend vraiment, je pense, du milieu dans lequel ils sont éduqués. C'est très clair qu'il y a des gosses qui sont éduqués, où on est dans un milieu où il y a de la discussion, où on voit que la parole est possible. Et après, il y a aussi ce qui est de l'ordre du comportement habituel du gamin. Il y a des enfants qui sont plus extravertis que d'autres. Il y a tous les cas. Il y a des familles dans lesquelles on peut discuter de tout et on discute de reproduction et de sexualité. Les gamins qui sont introvertis ne vont pas en parler en classe. Il y a des familles où on fait pareil avec des gamins extravertis qui ont du vocabulaire choisi, qui disent des choses de façon... qui savent faire la différence entre la discussion dans la cour de récré avec les copains et ce qu'on va dire en classe avec le professeur. Et puis, les familles où on ne parle pas vraiment de ça. Donc là les gamins, soit ils ne savent rien, ils sont perdus et ils écoutent, ils prennent ce qu'il y a à prendre. Y en a qui sont dans des familles où on n'en parle pas mais ils vont chercher des infos et des fois ça craint. Il y a tout... tout est possible, tout est ouvert, tout est possible. Mais clairement, avec les trucs de *Youporn* et tout ça... alors moi je suis une quiche là-dedans parce que je ne suis jamais allée regarder, et je devrais probablement. Pour voir, même ne serait-ce que l'interface. J'ai aucune idée. Parce que les réseaux tout ça, ça me soule.

En 3^e, on a aussi des discussions qui sont liées à la génétique. Quand on travaille sur la génétique avec les chromosomes X et les chromosomes Y, si on a le temps on le fait en 4^e, là ça peut discuter transgenre, identité sexuelle. Là, quand on travaille sur la génétique, on va discuter de ça « mais Madame, comment ça se fait... » Parfois on explique « telle personne est un homme mais il a deux chromosomes X mais il a sur ses chromosomes X le gène masculinisant SRY ». « Ah bon... mais Madame ce n'est pas normal, s'il a XX ça devrait être une femme » « Oui mais regardez » ... Puis les hermaphrodites, ça toujours. L'identité sexuelle on en parle aussi.

On a des élèves, depuis l'année dernière. Cette année pas tellement, je n'en ai pas entendu parler. J'en avais une l'année dernière que j'avais depuis la 6^e, qui en cours d'année de 3^e a demandé à changer de prénom. C'était Léa, et il fallait l'appeler Adam. Moi ça m'est égal, je lui avais dit « si tu veux » Et en fait cette fille-là, quand on avait travaillé sur ce truc-là, XY, elle était venue au bureau à la fin de l'heure et m'avait dit « mais c'est moi » Je lui avais demandé « quand t'en es-tu rendu compte alors ? ». Parce que ça veut dire qu'il faut faire un caryotype, il faut déterminer les chromosomes. Et elle m'a dit « Vous savez Madame, je suis allé(e) voir une gynécologue » et puis je pense qu'il y a eu des analyses qui ont été faites, je suppose. Et donc là, ça a fait des discussions dans la salle des profs. Moi je ne voyais pas où était le problème. Mais, là-dessus j'ai dit « il faut qu'on réfléchisse, il faut qu'on discute pour avoir une position commune », je n'en sais rien mais il faut qu'on se réfère à la loi et en fait on en a parlé avec le chef. Le chef a bien expliqué, il est allé chercher, il a demandé au rectorat et en fait on est tenu - on doit demander aux parents leur accord ce qui moi me pose un petit problème. Là, chez elle il n'y avait pas de problème là-dessus mais je crois qu'il faut poser la question - et on serait en tort, ce serait illégal de ne pas accéder à la demande si les parents sont ok. Il y a un truc inscrit qu'on trouve sur Internet. On a eu l'année dernière au moins 4 cas. Des filles qui voulaient être garçons. »

Il y a 10 ans par exemple, ces questions étaient-elle soulevées ?

« Pas du tout. Elles n'étaient pas du tout soulevées. On avait des élèves, que l'on repère facilement, qui pouvaient être en difficulté par rapport à leur identité sexuelle, que l'on pouvait soutenir. Ou des élèves qui étaient homo, on le voyait avant qu'ils le sachent. On pouvait être au courant et puis ce sont des gamins qui, à un moment donné, venaient en parler. Mais de passage d'un genre à l'autre, non.

[Avec les discussions et témoignages sur les réseaux sociaux] Des collègues disaient que c'était des effets de mode. Je leur répondais « et quand bien même. » Et je leur disais « des effets de mode ce n'est quand même pas rien. » Ils répondaient « et dans 6 mois il faudra changer de prénom ». Et alors. Je leur dis « les gamins ils me demandent de les appeler Toto je les appelle Toto. » Ça c'est quelque chose de complètement nouveau. On l'entend. Elle, ça lui avait ouvert les yeux. »

Il y a aussi la question de la non-binarité et des constructions sociales liées au genre. Vous abordez peut-être moins cet axe en science ?

« Oui nous avons le côté scientifique qui est là et donc on a une base. Après les gamins ils peuvent quand même venir discuter d'autres choses. Ça leur arrive de discuter d'autres choses et des fois ils posent des questions. Je n'ai pas d'exemple de questions qui me vient mais parfois on peut creuser en classe. Quand il y a une question qui vient sur quelque chose, on demande « Qu'est-ce que tu veux dire par là ? C'est quoi ta question ? Est-ce que ta question ce serait... ? » On balance un mot pour aller creuser, vérifier. Et sur les histoires de consentement tout ça, ça peut être discuté en classe, sur le respect. On va travailler plus sur le respect de chacun. »

Le consentement fait donc partie des notions ajoutées au programme ?

« Oui, depuis 2016 et d'ailleurs traité au lycée. Après, la réforme est passée par là. Eux, ils avaient à travailler sur la notion de genre. Ça a gonflé pas mal en salle des profs. Pas forcément les profs de SVT. C'est assez ouvert globalement. Et puis sur les histoires de consentement et tout

ça, de respect, ça discute aussi. Il y a quelque chose dans le programme, il me semble. »

Comment l'abordez-vous ?

« On peut utiliser les pubs de la télé, les petits films qu'ont été faits, ça peut permettre de discuter du sujet. Ou des fois c'est quand on entend quelque chose, on peut lancer une vidéo ou lancer un débat « vous en pensez quoi vous ? », « qu'est-ce que vous en pensez de ce qu'un tel vient de dire ? » « Ça vous évoque quoi ? » »

En SVT, vous abordez tout de même la sexualité surtout sous l'angle du corps, de la biologie...

« Oui, complètement. On est complètement sur les phénomènes biologiques la reproduction à un moment donné. »

... Et donc la relation à l'autre est arrivée petit à petit ?

« Elle est arrivée depuis quelques années même si de toute façon automatiquement depuis 93 que je suis là on a eu des discussions avec les classes sur ces sujets là même si ce n'était pas inscrit dans le programme. »

C'est un des seuls lieux où la sexualité est abordée et où ils peuvent en parler, à part lors des interventions avec la sage-femme ?

« Il y a l'infirmière, les CPE, les surveillants parce que ce sont des personnes qui vont recevoir beaucoup d'informations. »

En ce qui concerne les notions liées au corps, y a-t-il eu des évolutions dans les programmes ?

« Oui, le clitoris. Il est clair qu'en collège le seul manuel qui montre le clitoris dans son entier c'est le Magnard. Peut-être qu'aujourd'hui c'est moins le cas, il y a peut-être eu des modifications.

Justement, je vais demander à un de mes collègues de techno - parce qu'on a un Facebook des profs de SVT et des collègues ont fait un fichier pour le faire en 3D - donc je vais réclamer pour pouvoir montrer. Maintenant il y a des poupées, des espèces de peluches, etc. Et donc on explique ça. Ce qui m'amène à parler d'excision. Là, on marche un peu sur des œufs parce qu'on parle de culture, de tradition et j'y vais toujours

en disant que les associations qui sont à la pointe sont portées par des femmes qui ont subi l'excision. Je leur montre que les choses ne peuvent changer que comme ça.

Avant on parlait du clitoris. Ça ne nous empêchait pas de parler du clitoris et de relier en embryologie le clitoris et le pénis. Ce sont deux organes analogues en fait. En fonction de la détermination fille ou de la détermination garçon, les mêmes cellules vont former un clitoris ou vont former un pénis. »

Il me semble que la connaissance de cet organe a évolué ces dernières années.

« On a redécouvert. Ça a été observé, dessiné probablement et ça a été joyeusement oublié. Souvent j'explique par le biais de l'endométriose, dont on parle beaucoup aujourd'hui. Quand on parle d'endomètre je leur demande « ça ne vous fait pas penser à quelque chose ? » Il y a toujours une fille pour parler de l'endométriose. Les garçons, que dalle, ils ne savent pas ce que c'est. Et un certain nombre de filles non plus, donc j'explique l'endométriose et je leur dis « c'est étrange que dans l'histoire finalement on entend parler de ça seulement maintenant ». Je leur dis toujours « moi je pense que si les hommes avaient eu un utérus, il y a longtemps qu'on aurait parlé d'endométriose. » J'explique le fait que pendant très longtemps, et encore maintenant même si ça évolue, les gynécos sont souvent des hommes. Et qu'ils s'occupaient de ça. On disait que les femmes étaient hystériques. Hystérique, utérus. Il y a des liens à faire. C'est un petit éveil des consciences. Je pense qu'il y a toujours quelque chose qui reste. Si ce n'est pas leur moment, je me dis qu'ils se diront un jour « tiens la vieille avec sa blouse elle nous disait ça, tiens ça me rappelle quelque chose. » Même dans 10 ans, au moins ça sera ça.

Après on voit bien qu'il y a de grandes différences sur l'ouverture d'esprit. Le poids des traditions ça se voit quand même. »

Notamment au niveau des religions ? Avez-vous eu des refus d'assister au cours liés à la reproduction et à la sexualité ?

« Moi, ça ne m'est jamais arrivé parce que dès qu'un gamin mets un doigt sur un truc comme ça, ça arrive, je prends un temps pour expliquer la différence entre croyance et savoir scientifique, que la science n'a pas de rapport avec la foi, que la foi est à l'extérieur de la porte de la classe. Et ça je vais prendre un temps quand c'est nécessaire. Je pense que comme il y a une explication, le gamin ne va pas en parler à la maison, les parents ne viennent pas. De toute façon, les parents viendraient, le discours serait exactement le même. Je n'aurais rien lâché.

Ça on l'a aussi au niveau de l'évolution, quand on travaille sur l'évolution. Il y a des gamins que ça vient heurter. Moi l'autre jour j'en ai un, Ilyes, qui lève la main pour répondre à une question sur Darwin, Cuvier, la théorie de l'évolution... Juste avant un truc sur le savoir et les croyances. D'où viennent les espèces ? Et il m'a répondu « Madame vous voulez vraiment que je réponde ? » « Evidemment que je veux que tu répondes, vas-y. » Et là, il a dit « je vous lis ce que j'ai écrit ? » Je me dis deux précautions oratoires, curieux. Et là il dit « ... créature divine ... » et les autres se sont exclamés « ooh ». Je lui ai dit « là tu me parles d'une foi » et j'ai expliqué la différence. Je lui ai dit que c'était très bien, une transition avec l'exercice à faire où justement il est clairement expliqué ce qu'est une théorie scientifique. Et là c'est clairement expliqué dans leur cahier, je veux que ça reste. Depuis 3, 4 ans je désespère un peu, surtout depuis la Covid d'ailleurs. La croyance qui fait foi, quoi. Je suis un peu désespérée, vraiment ça commence à être pénible. Je leur dis « j'ai l'impression, quand je lis un certain nombre de copies, d'être accoudée à un comptoir d'un bar et d'entendre une conversation entre des personnes qui viennent prendre l'apéro sans aucun argument scientifique d'ailleurs » et c'est un peu ça. L'année dernière j'en avais une en 3^e, quand on travaillait sur les savoirs justement. J'explique que dans l'histoire des idées, c'est toujours intéressant de savoir comment les idées viennent, d'avoir cette notion là et je leur dis que tout est lié mais qu'ils sont trop jeunes pour s'en rendre compte. « Ce

n'est pas grave car un jour vous allez comprendre que tout est lié. » Et je leur dis, par exemple, on sait très bien que les hommes ont pensé des choses à un moment et qu'à un moment donné, parce que les techniques ont évolué, ils ont changé d'avis. Ils ont compris que c'était autrement, par exemple la Terre ronde. Et là une élève s'est bouchée les oreilles. Boucher les oreilles ! En 3^e, 14 ans. Je leur dis que ça on le sait depuis des siècles que c'est comme ça, même des millénaires maintenant. Et il y a des preuves scientifiques précises, pointues.

Et ici il y a aussi une association qui vient pour travailler sur les réseaux sociaux, avec les plus petits. Les 6^e je crois, notamment pour les prédateurs. On insiste sur les sites, qui les fait, pourquoi. Mais je crois qu'ils s'en foutent, ça leur passe au-dessus. Je pense qu'on ne va pas pouvoir faire l'impasse sur un travail de fond là-dessus. J'ai l'impression que c'est un problème qui est en train de nous dépasser. Avec les élections il y a des complotistes qui sont en train de dire qu'il y a des bourrages d'urnes. Qu'il y en ait dans certains endroits, peut-être et même probablement. On est dépassé par ça. Nous, on l'a vu notamment avec la Covid. Je leur disais « moi je n'en sais rien, tu dis quoi toi ? Moi, je ne sais pas. Il n'y a pas encore eu d'article scientifique là-dessus. » Tout est comme ça. Tout ce qui est dit sur la reproduction c'est pareil. On va aller chercher des informations par exemple sur l'avortement. Quand on parle d'avortement, il y a aussi un certain nombre, à cause des religions, d'élèves qui vont se retrouver confrontés à.... ça vient froter leurs croyances, ça vient froter leurs valeurs. Donc il y a déconstruction... C'est compliqué de dire déconstruction, mais quand même. Ce n'est pas toujours simple. Je m'en sors, en tout cas j'essaye, en passant toujours par le côté science. LA science. Les scientifiques peuvent se tromper, quand ils se trompent, on change de théorie mais on sait comment la science est faite. Comment les faits sont vérifiés dans le monde et qu'après on se met ensemble et on décide que oui c'est comme ça. Mais ce n'est pas une personne toute seule qui va décider. Quand on parle d'avortement, je leur dis que ça c'est de l'ordre de l'intime, c'est ce que l'on pense. Il y a la loi, je me réfère toujours

à la loi. Je leur explique, je mets souvent une image de Simone Veil, la tribune évidemment, et je leur parle du Manifeste des 343 salopes et quand je dis « salope » ils font « haaan ». Je leur explique pourquoi c'est comme ça, je leur montre l'image. Oui j'ai dit un gros mot mais. »

J'avais une petite question sur la manière de représenter les corps. Quel modèle utilisez-vous ?

« C'est souvent ce qu'on trouve dans les manuels, en essayant d'avoir la vision la plus correcte scientifiquement. »

Certaines ressources mettent désormais en avant la diversité des corps et des organes...

« J'ai vu dernièrement des imageries en 3D de vagins. Très différents. Je les ai enregistrées et je me suis dit que j'allais leur présenter. Les vagins peuvent être très différents. Il y a une artiste qui dessine des vulves aussi. C'est marrant quand on passe par les trucs artistiques de temps en temps. C'est pareil on décale un peu. On éloigne un peu le sujet de soi, ça peut être une porte d'entrée aussi pour certains.

Heureusement que Zemmour n'est pas passé parce que sinon on ne pourrait plus parler de tout ça. »

[Évocation d'une vidéo diffusée sur Konbini où les candidats à l'élection présidentielle présentaient leur programme pour l'éducation à la sexualité dans les écoles.]

« C'était affligeant. Lui, il est resté en 1950. »

En conclusion de cet entretien, comment voyez-vous l'éducation à la sexualité évoluer ? En a-t-elle besoin ?

« On ne fera pas l'économie d'un travail de fond. L'éducation à la sexualité sera une des portes d'entrée de l'éducation aux réseaux sociaux. Je martèle, ils doivent se dire que je radote, mais ce n'est pas un problème pour moi, « ne croyez pas tout ce que vous voyez sur Internet ». Par exemple en SEGPA, je leur dis « Attention ! Ce que vous voyez sur la sexualité, c'est faux, les films porno aussi. » Les images sont ancrées, les stéréotypes sont ancrés. Et aujourd'hui, pour eux, je pense que (alors ça fait un peu vieille conne) les gens notamment sont devenus un peu feignants de l'info. C'est-à-dire qu'on va aller rechercher, on tape sur le moteur de recherche et puis on ne va pas aller regarder quel site on regarde, on prend le premier. On

regarde et on ne va pas chercher ça. C'est ça qu'il faut qu'on arrive à leur faire comprendre. Le problème c'est que nous quand on les a en 4^e, ils sont en pleine crise d'ado donc tout ce que les adultes disent, on va contrer le truc. Et c'est toujours la difficulté. Je leur dis tout le temps « je vous donne un conseil, vous en faites que vous voulez, c'est d'être attentif à ça. Regarder qui fait le site, est-ce que c'est sérieux. Il faut vérifier tout ça parce qu'on vous mène par le bout du nez. »

Je pense qu'il va falloir qu'on travaille sur les Fake news, mais ça veut dire qu'il faut faire un cours béton, il faut bétonner le truc. Ça prend du temps mais on est obligé. Et puis aussi, on voit bien que la parole est mise en doute. Ils n'osent pas trop, ils n'y vont pas frontalement parce qu'ils se disent « elle a réponse à tout ». Mais parfois je vois bien, l'autre qui fermait les oreilles, c'est clair. Je ne veux pas entendre parce qu'elle va me retourner la tête. Il faut prendre plus de temps, peut-être une heure une fois tous les 15 jours. Le problème c'est qu'il faut trouver le temps, qui. Moi j'ai 1h30 par semaine, je n'ai pas beaucoup de temps. Macron a parlé de deux heures de sport par semaine en plus, ce qui veut dire qu'il va falloir enlever deux heures de quelque chose. Je ne dis pas que le sport n'est pas indispensable. »

ANNEXE 4 : RETRANSCRIPTION DE L'ENTRETIEN AVEC UNE SAGE-FEMME

PERSONNE INTERROGEE : Une Sage-femme

LIEU D'EXERCICE : Centre de planification d'un Centre Hospitalier

DATE ET LIEU : le 12 mai 2022 de 11h à 12h

MISE EN PLACE DE L'ENTRETIEN :

Explication de la démarche exploratoire dans le cadre de mon mémoire de Master 2 MEEF PRODOC sur les pratiques numériques de la pornographie chez l'adolescent et la construction des représentations du corps et de la sexualité, qui m'a amené à questionner l'éducation à la sexualité, notamment au sein des établissements scolaires. L'entretien a pour objectif d'établir un état des lieux du terrain par le témoignage d'un professionnel actif, ainsi que son regard sur la situation et sur l'évolution des comportements et discours des adolescents qu'il rencontre. Ainsi que les évolutions des attentes institutionnelles et sociétales. Les hypothèses de recherche n'ont pas été formulées afin de ne pas influencer la personne interrogée dans ses réponses.

Cet entretien est anonyme. Le nom, prénom et établissement d'exercice ne seront pas divulgués au sein de mon mémoire. La sage-femme a accepté de répondre à d'éventuelles questions supplémentaires au cours des semaines qui suivent l'entretien.

La durée d'enregistrement est de 1h02.

ENTRETIEN

Présentation de la personne interrogée, son parcours :

« Je suis sage-femme à l'origine. Je travaille que dans cette structure depuis quasiment toujours, depuis 94. Et depuis à peu près 15 ans je travaille dans le centre de planification de l'hôpital où j'effectue à peu près 20% de mon service, le reste je suis dans la partie maternité. Et ce 20% me sert à accueillir les femmes en demande d'une IVG donc je les vois avant leur IVG et si elles le souhaitent nous pouvons les revoir après. Et je fais des interventions dans les collèges, dans les lycées où on fait de la prévention sur la sexualité. On intervient soit en 4^e ou en 5^e pour parler de puberté, respect du corps, respect de l'autre, la relation avec les parents et

tout ce qui va avec. Et par contre les 3^e, les secondes, les premières on fait des interventions dans différents établissements où là on va parler vraiment des sujets de la sexualité. Évidemment, on parle de contraception, on parle d'IVG, on parle aussi beaucoup du premier rapport sexuel, de l'importance d'être prêt, de le faire avec la bonne personne et on parle à chaque fois de la pornographie, dans des interventions qui durent une heure et demie chaque fois. Et quand on intervient on est à chaque fois deux conseillères et on prend la moitié d'une classe en les mixant c'est-à-dire qu'on prend garçons et filles ensemble pendant une heure et demie pour parler un peu de tous ces sujets-là. Et de temps en temps, certains établissements, ça dépend lesquels, travaillent en amont. Les infirmières demandent aux jeunes de nous préparer des questions anonymes, donc ça c'est pas mal, l'idéal c'est de les récupérer d'avance pour pouvoir travailler dessus même si ça ne marche pas toujours comme ça. Et c'est là où tu te rends compte qu'il y a vraiment différentes questions sur la sexualité dont certaines où on se dit... Wow quand même. Ça peut être de la provoc mais pas forcément non plus. On peut avoir des trucs très crus en rapport avec la pornographie soyons clairs. On a l'impression que c'est normal de faire plein de choses alors que non ça ne l'est pas. Parfois on a des questions qui sous-entendent qu'il peut y avoir de la violence sexuelle aussi... Et puis on a des questions toutes gentilles, toutes naïves, on a de tout vraiment dans ces questions-là. Donc c'est pas mal quand on a ces questions qui sont faites en avance parce que ça permet au jeune qui face au groupe, n'ose pas, de poser ces questions de façon indirecte. Et nous dans notre façon de faire, à la fin de notre intervention, même au début, je leur dis toujours « S'il y a des questions trop perso, on peut à ce moment-là y répondre entre les deux interventions » où ils peuvent nous voir en individuel. Par exemple, pendant la récré s'il y en a qui veulent rester, dans ce cas-là je réponds en individuel aux questions, je parle de l'infirmière scolaire qui a toute sa place sur le domaine de la sexualité. Je rappelle toujours la loi, qu'on est tenu au secret professionnel qu'on ne répète pas aux parents quelles que soient les

questions liées à la sexualité, qu'ils sachent qu'ils peuvent nous parler librement. Des fois on a des questions, des fois on n'en a pas, ça dépend.

Tu intervies depuis 15 ans au sein des établissements, as-tu remarqué une évolution dans les questions des élèves ? Tu parlais, par exemple de la violence au sein du couple, remarques-tu plus de propos de ce genre ?

« Il y en a toujours eu, ça c'est sûr. Par exemple, quand on intervient dans certains lycées, l'infirmière depuis toujours nous dit « si vous pouvez évoquer que le petit copain ou la petite copine, si elle dit non, c'est quand même un viol ». Je l'ai toujours entendu donc ça n'a pas évolué je trouve. La pornographie, ce qui est un peu plus choquant c'est qu'ils ont beaucoup plus accès donc des fois ça peut paraître plus cru. Mais il y a quand même de la naïveté chez certains. Ce qui est terrible c'est qu'ils pensent que c'est normal de faire certaines choses que... Qu'on fait si on est d'accord tous les deux et ben la pornographie ce n'est pas la réalité il y en a qui disent « bah si les femmes c'est ça qu'elles veulent. » Ah ouais d'accord, on va reprendre un petit peu, au secours ! Une de mes collègues, entre autres avec le confinement, la pornographie ça a flambé. On a eu un établissement qui nous a recontacté en nous demandant de faire une intervention seulement sur la pornographie et la sexualité parce que les jeunes regardaient la pornographie comme si c'était normal. »

Comment s'en sont-ils rendu compte ?

« Par d'autres jeunes qui en ont parlé. Même des gamins où normalement, entre guillemets, en regardent mais très peu, ils en parlaient mais parce que voilà, c'était banalisé. Et ce qui a été terrible c'est que les parents ont été appelés par les enseignants ou la direction pour les prévenir, les alerter et certains parents ont répondu « oui on le sait qu'ils regardent de la pornographie, on regarde avec eux. » Alors derrière on leur dit que ce n'est pas bien alors que les parents regardent avec eux. Là on se dit qu'il y a quand même un problème. Et puis il y a des parents qui par contre ont été choqués en disant « non mes gamins ils regardent ça ? Mais ce n'est pas normal. » Enfin voilà c'était peut-être des extrêmes, c'était peut-être une ou deux personnes qui ont répondu ça. Nous on le sait très bien quand

on aborde le sujet - et maintenant on l'aborde de plus en plus - je me rends compte qu'effectivement avec le confinement, les gamins regardent beaucoup, encore plus. Et en plus, tout ce qui est cyberharcèlement. Je n'en parlais pas avant, maintenant j'en parle. Je suis allée sur e-enfance, le site est très très bien fait, j'ai regardé les interviews. On nous avait demandé d'en parler, je n'avais pas trop de nouvelles formations par rapport à ça donc je me suis lancée, j'ai regardé toutes les vidéos et maintenant j'en parle systématiquement. Je commence mes interventions par ça et effectivement je pense que c'est d'actualité. Même des fois j'ai des questions, une gamine qui me demande... Je leur dis « Mais vous savez qu'à partir de 13 ans vous êtes considérés comme responsables si vous envoyez des photos de nues de personnes qui ne vous ont pas dit de le faire et vous risquez des peines de prison, des peines financières. » Une gamine lève la main et me dit « Oui, mais quand ce n'est pas nous qui l'avons envoyée en premier, ce n'est pas pareil » C'est tellement facile, et ça tu l'as de plus en plus. Et puis cette gamine sur e-enfance qui disait qu'elle était maltraitée par les gens, qu'ils la traitaient de pute et tout ça parce qu'elle avait osé poser sur des photos. Je leur dis « ça ne pourrait arriver à personne d'envoyer une photo à son copain, juste une petite photo, puis voilà on ne pense pas que. Et le copain, je ne sais pas vous rompez ou je ne sais pas, il envoie la photo puis ça se diffuse. Puis cette jeune fille, ça en fait une... parce qu'elle a envoyé une photo d'elle-même... Ou est-ce que ce sont les personnes qui diffusent qui ont peut-être un problème aussi ? » Il faut les faire travailler... Le psychologue dans e-enfance expliquait que c'est aussi une protection, parce que s'ils attaquent cette gamine, c'est un peu comme s'ils se disaient « moi je n'ai rien fait, moi ça ne peut pas m'arriver » elle, c'est par ce qu'elle est particulière que ça lui est tombé dessus. C'est une façon aussi de se protéger en se disant « moi ça ne m'arrivera pas ». Je leur dis « Mais ça peut arriver à tout le monde quoi » Et c'est impressionnant. Là, ça ne fait pas si longtemps, ça fait que quelques mois, que je travaille là-dessus et quand je vois la réaction des gamins, je me dis qu'il y a du travail aussi à

faire là-dessus. Ça fait que quelques mois que je le fais, parce que je n'avais pas la notion que c'était autant mais là je pense qu'effectivement on a passé un degré encore plus important sur la pornographie.

J'avais fait une formation, il y a quelques années, qui parlait des différentes générations - alors moi ma génération, pour voir du porno il fallait s'accrocher, c'était une cassette - ils parlaient des différents degrés, et disaient que les gamins, maintenant, étaient à un degré où éventuellement en allant sur des sites de pornographie, ils ne font pas que regarder, ils sont aussi acteurs. C'est à dire que c'est eux qui vont faire que la fille va se faire... dans tous les sens, etc. Et il dit que c'est encore pire pour le mental parce qu'ils ne deviennent pas que spectateurs, ils deviennent acteurs. Et lui actuellement - alors cette formation, je l'ai faite il y a déjà un peu plus de cinq ans - intervient dans les collèges pour les faire réfléchir. Je ne sais plus comment il s'appelle ce monsieur. Et il disait « là on est à un degré... ». En étant acteur, c'est que quelque part on va le répéter. Ça va de plus en plus loin. Et les jeunes accèdent en deux minutes à un site pornographique hard et c'est terrible. Parce qu'en plus ils sont doués, en deux clics ils trouvent.

Je ne vais pas détailler la pornographie. J'essaie de leur faire prendre conscience déjà que la pornographie c'est un film. Un film, c'est une fiction ce n'est pas quelque chose de réelle, que les acteurs - parce qu'ils me disent « Dans la pornographie, ça dure longtemps ». Je leur dis « c'est des acteurs. Qu'est-ce qui vous dit que ce n'est pas fait en dix fois... » Je parle du sexe du garçon en leur disant « Ok il a un sexe important mais est-ce que vous pensez que c'est naturel ou pas, et est-ce que c'est important dans la sexualité ? Est-ce qu'une jeune fille qui a envie de faire l'amour avec vous, c'est parce qu'on a un sexe important ou parce qu'elle vous aime, il y a des caresses... » j'essaie de les faire travailler un peu là-dessus. Après je parle de la violence par rapport aux femmes « Mais est-ce que vous vous êtes rendus compte que dans la pornographie, quand la femme elle dit non en fait ça veut dire oui, en fait ça sous-entend que. Et vous

pensez que dans la réalité c'est ça ? » Il y a des pornographies encore plus fortes mais même déjà la première pornographie, « si vous n'avez jamais fait l'amour, pourquoi la pornographie est interdite au moins de 18 ans, c'est pour vous embêter ? » J'essaie de les faire réfléchir. C'est peut-être parce qu'un adulte qui a déjà fait l'amour, sait comment ça se passe. Il regarde un film porno, il sait que ce n'est pas la réalité. Vous si vous n'avez jamais fait l'amour, comment pouvez-vous savoir que ce n'est pas vrai ? Alors j'essaie de faire réfléchir mais après on est là qu'une heure et demie et je ne parle pas que de ça. Je dois parler de la contraception, de l'IVG. C'est un bout de mon sujet mais je l'évoque toujours à un moment donné en espérant que ça les fera réfléchir « ok vous en regardez. Normalement vous n'avez pas le droit, mais si vous en regardez, attention quoi, ce n'est pas la réalité, il n'y a pas de sentiment, il n'y a pas de sensualité. » »

1h30 tous les ans à partir de la 5^e ?

« Non, en fait on fait une intervention sur la puberté sur les 5^e et une intervention sur les 3^e. Le problème, c'est que nous, on ne doit pas faire plus de tant d'heures, puis déjà je suis à 20%. Des collègues, on en refuse plein. Certains collègues ont de la chance, on fait deux interventions mais il y a plein d'endroits où on ne peut pas le faire. Normalement il devrait y en avoir tous les ans. Mais il y a des collègues qui en ont zéro. Aussi l'avantage pour l'établissement c'est qu'on est gratuit pour eux. On est payé par le conseil départemental. Donc c'est tout bénéf pour eux mais il y a plein d'établissements qu'on refuse. On ne peut pas. »

Vous intervenez également dans les écoles primaires ?

« Non, on fait collèges, et on fait lycées. Et on est cinq conseillères, on a le droit à 400 heures en totalité pour nous cinq donc ça va vite. Si tu comptes 1h30 par intervention, on vient à deux, ça fait déjà 3h de décompter. »

Dans le département, d'autres structures interviennent au sein des établissements ?

« Par exemple, il y a des PMI où des sage-femmes font des interventions ; le Planning Familial, ça c'est très bien. Eux je crois qu'ils font l'école

primaire. Moi je ne l'ai jamais fait. Si je veux le faire, il faudrait que je me reforme, c'est encore une autre approche l'école. Mais nous on a toujours fait collège et lycée. Ce qui est déjà pas mal. Cette année on a refusé des demandes. Quand tu parles de sexualité, par exemple en 3^e, tu en as qui sont déjà dedans et tu en as qui ne sont pas du tout dedans. Ça, on le sait bien. Les SEGPA en général ils sont assez dedans. Avec eux c'est très intéressant les interventions parce qu'ils sont curieux, ils posent beaucoup de questions... Mais c'est vrai qu'il faudrait revenir, mais ce n'est pas faisable, nous on ne peut pas, on a déjà trop de demandes. Il n'y a pas assez d'intervenants. »

Tu parlais de formation, quelle formation recevez-vous pour aborder ces sujets ?

« En tant que sage-femme, les sujets d'IVG, de contraception font partis de notre formation initiale, puis après tu peux compléter. Après les sujets liés à la puberté - puberté de la fille, c'est pareil ça fait partie de nos sujets, garçon un peu moins on va dire - moi j'ai refait un DU sur la régulation des naissances. J'ai une collègue qui a vraiment fait la formation conseillère qui se fait sur deux ans, qui est hyper lourde. Ça touche aussi bien la sexualité, ça touche à plein de choses conseillère. Et moi j'ai fait un DU sur la régulation des naissances qui touche un petit peu à tout, qui touche un petit peu à la sexualité, qui touche aussi bien à la psychologie, au social, au médical. C'est sur un an. Puis après, on s'est formé aussi par nous-même. Comme là, par exemple, sur le cyberharcèlement, je n'ai pas eu d'autres formations, j'ai appelé e-enfance pour savoir ce qu'ils pouvaient me donner comme renseignements, j'ai été sur le site, j'ai regardé les films. C'est du personnel. Après, s'il y avait certaines formations, on nous les donnerait. On va régulièrement aux formations sur les IVG. Mais ce n'est pas spécifique aux adolescents, et ça ne parle pas de la pornographie par exemple, ça ne fait pas partie de ce domaine-là. Je dirai que c'est plus nous qui cherchons des réponses à des besoins... Il faut être motivée on va dire, c'est du temps perso tout ça, ce n'est pas payé par l'hôpital. »

En 15 ans d'interventions, les sujets abordés ont-ils évolué ? Je me souviens, à titre personnel, des interventions purement préventives auxquelles j'ai pu assister au cours d'intervention d'éducation sexuelle au collège. La relation à l'autre a-t-elle été incorporée petit à petit ?

« Nous, on a toujours fait une partie médicale et une partie psychologique. Ça on l'a toujours fait. Là ça évolue, par exemple, avec le confinement, les photos... On évolue, mais mes idées de bases sont un peu les mêmes qu'il y a 15 ans. Je parle toujours de contraception, je parle toujours d'IVG, parce qu'on nous demande aussi d'intervenir pour parler de ça donc on parle des MST, de la prévention par rapport à ça. Donc il y a un aspect un peu médical. Mais dans l'aspect médical, j'essaie - sinon on va les barber les gamins de toute façon - de ne pas faire un cours sur les MST, je vais surtout leur apprendre où ils peuvent aller s'ils se sont mis en danger, des choses concrètes. En cas de grossesse, s'ils ne peuvent pas en parler à leur parents, que la loi fait qu'on peut faire une IVG sans autorisation des parents, qu'ils peuvent venir à l'hôpital, que ça se passerait comme ça. C'est du pratique que j'essaie de leur apprendre s'ils sont en difficulté... J'essaie toujours de leur dire « Peut-être que là vous n'êtes pas concernés mais il y a bien forcément, à un moment donné, un copain une copine qui sera en difficulté et c'est bien que vous sachiez comment est faite la loi française, le droit, où aller concrètement. » J'essaie de faire plus un truc pratique entre guillemets avec des mots clés pour essayer qu'ils les retiennent. Après ça ne marche pas à tous les coups. J'ai le souvenir d'une jeune fille que j'ai retrouvée enceinte et quand elle m'a vu elle m'a dit « Oh c'est vous que j'avais vu il y a quelques mois pour l'explication » « Et tu avais une contraception ? » « Non » /rises/ Elle n'avait rien retenu. Et je me suis dit « Oui c'est gentil de me dire qu'elle est contente de me voir mais elle n'a même pas mis de préservatif, rien... » Après, les jeunes enregistrent ce qu'ils veulent. Ils pensent toujours que ça ne leur tombera pas dessus... Puis c'est compliqué la contraception quand les parents ne le savent pas, c'est galère quoi. Mais au moins elle a su venir jusqu'à nous pour sa demande d'IVG et puis ça s'est bien passé donc voilà. J'essaie de faire plus du concret, un petit peu de théorie, pas trop parce que je pense que les gamins ça les barbe, des

mots clés. Par exemple, pour la pornographie, qu'ils aient bien conscience que ce n'est pas la réalité. Déjà, s'ils retiennent déjà ça, ce n'est déjà pas si mal. Moi je sais que je parle beaucoup du respect de l'autre, en leur disant quand on fait l'amour avec quelqu'un, c'est deux personnes qu'ont envie de faire l'amour tous les deux et c'est deux personnes qui vont faire ensemble quelque chose donc ils sont en accord tous les deux donc on ne fait pas quelque chose si vous n'en avez pas envie, on ne le fait pas pour faire plaisir à l'autre. Il faut que les deux en aient envie. Parce que combien de fois les filles vont faire une fellation alors qu'elles n'en ont pas envie, parce que c'est devenu banal, et ce n'est même pas faire l'amour en théorie selon eux parce que ce n'est qu'un acte... Je ne vais pas détailler tout ça avec eux mais j'essaie de leur faire prendre conscience que même si c'est ton petit copain, même si tu l'aimes, tu ne fais pas des choses qui ne te conviennent pas. Il faut être en accord avec soi-même. J'essaie d'envoyer ce message, parce que c'est vrai que les infirmières nous disent que des fois des jeunes filles font des choses pour faire plaisir, elles n'ont pas été violées, elles ont dit oui, mais après qu'est ce qui reste de cette première fois, de ces traumatismes. Ça je sais que j'insiste beaucoup... J'essaie de mettre des mots-clés sur mes interventions pour que ça les... Parce qu'il y a trop de choses. »

Nous entendons parler de plus en plus de consentement, est ce qu'ils s'emparent de ces questions ?

« Après au collège, ils ne vont pas se confier personnellement face à un groupe quand ils posent des questions ou à la fin ils viennent nous voir et nous disent « Bah oui je l'ai fait avec mon petit copain, je n'en avais pas envie » ça va être plus le après, quand ils viennent me voir. Face à un groupe qui écoute tout, sauf quelqu'un qui est très libéré mais s'il est très libéré c'est qu'il y a peut-être aussi un souci, parce que quelqu'un qui va se raconter devant tout le monde... Surtout une jeune fille, je me dis que c'est problématique. Puis, j'espère qu'elles aillent voir l'infirmière aussi. L'infirmière, elle est tout le temps-là, toute l'année. Et je leur dis bien, vous pouvez parler de sexualité avec votre infirmière. Nous si on intervient en tant que conseillère c'est que l'infirmière sait la loi, elle est investie. »

Les demandes sont toujours à l'initiative des infirmier.es ?

« Maintenant, ça vient aussi de nous parce qu'on a nos établissements donc on les recontacte en septembre pour fixer des dates mais ils sont toujours intéressés. Par contre les nouveaux établissements, ce sont eux qui nous contactent et on voit si on peut ou pas les faire. »

Des collaborations avec des profs ou d'autres membres de l'équipe éducative ?

« Dans un collège, il y a deux ou trois ans, l'infirmière en parlait aux profs et certains abordaient un peu le sujet en amont pour récupérer des questions qu'ils confiaient ensuite aux infirmières. Après, il y a eu un peu des loupés parce que des gamins en 4^e, donc c'était sur la puberté, nous avaient balancés plein de questions qui étaient sur la sexualité. Qui étaient des sujets de 3^e. Le prof a dû se mélanger un peu les pinceaux et résultat ils s'attendaient à une intervention qui n'était pas ce qu'on avait prévu de faire. Parce qu'il faut chaque chose dans son étape. Déjà, quand on fait des 5^e, 4^e on parle quand même de masturbation, on parle de sujets assez loin. Parler de sexualité, alors je sais bien que ça peut arriver, mais c'est trop tôt. Ce n'est pas du tout le bon moment. Une étape. Puis déjà quand on aborde les sujets avec les 5^e / 4^e, je commence toujours par des sujets faciles de la puberté : les boutons, les poils. Petit à petit, j'arrive avec la sexualité un petit peu en leur disant « bah oui un garçon comment il fait... » On parle de masturbation. Pour eux, la masturbation c'est osé. Il y a des jeunes qui vont parler très facilement puis vous allez voir une jeune fille qui va regarder ses chaussures. Il faut faire attention à ce qu'on raconte. »

Aujourd'hui, il semble plus facile de parler de sexe ouvertement, sont-ils moins gênés par ces questions-là ?

« Ça dépend, par exemple les 5^e et 4^e, le contraste c'est qu'il y en a qui n'ont pas commencé leur puberté et il y en a qui sont en plein dedans donc ceux pour qui ça n'a pas encore commencé, qui sont très enfants dans leur tête, c'est trop tôt. Et puis, il y a des établissements aussi où il y a des jeunes filles du Maghreb qui parlent du mariage, tout ça. Entendre parler de ça c'est violent, elles peuvent nous tourner le dos, il faut faire

attention quand on fait des interventions en 3^e. C'est la complexité de nos interventions, certains sont prêts à entendre et il faut qu'ils entendent ça et il y en a d'autres non. C'est un mélange. Ça les heurte. Mais c'est volontairement mixte parce que prendre conscience pour un garçon de ce que ressent une fille, pour une fille de ce que ressent un garçon. Je me dis que si on ne les mixe pas, bah c'est qu'on perd quelque chose dans notre intervention. Mais c'est compliqué. Il faut faire attention, il faut les recadrer par moment parce que des fois ça peut déborder vite quand on parle au sujet de la sexualité donc il faut les canaliser. Donc c'est bien de mixer, mais pour ces jeunes filles, c'est compliqué. Parce que le garçon, s'il veut parler du fait qu'il se masturbe alors qu'elle ne veut pas entendre ça... Il faut faire très attention. Mais à mon avis, elle a forcément entendu des choses. Mais elle ne peut pas se permettre entre guillemets de le montrer. Il y en a certaines que ça choque peut-être moins. Chez les jeunes filles mineurs il y a aussi des femmes musulmanes qui ont des parents pour qui la virginité au mariage c'est hyper important et faut cacher tout, faut blinder tout, pour les protéger quoi parce qu'elles risquent vraiment quelque chose. Elles peuvent être renvoyées dans leur pays d'origine. J'en parle toujours en leur disant « mais vous savez, on n'est pas à égalité en France, il y a des jeunes filles pour qui la virginité au mariage est importante, il est important que vous respectiez ça, les garçons, si vous êtes confrontés à une jeune fille qui a ça, parce que c'est vrai, elle peut risquer quelque chose si elle perd sa virginité. » Nous, on nous a déjà demandé un certificat de virginité. On dit non, on dit toujours non mais, pour dire, ça existe toujours. Alors moi ça n'est arrivé qu'une fois, ce n'est pas arrivé plusieurs fois. Je ne sais pas si c'est toujours comme ça mais dans une clinique à proximité, il y avait un chirurgien qui refaisait l'hymen. Je ne sais pas s'il le fait toujours, c'était il y a plusieurs années. Mais pour dire... Elles ont besoin d'être protégées. »

Tu parles des élèves qui se sentent gênés, de la distinction entre la réception par les filles et celle par les garçons. Remarques-tu encore des propos sexistes ou, au contraire, des éléments qui montrent que les choses évoluent dans le bon sens ?

« Après les établissements que je fais ne sont pas problématiques en général. Je vois, quand je vais dans un lycée polyvalent de centre-ville, j'ai essentiellement des garçons dans certains groupes. Mais je suis toujours étonnée quand il y a une ou deux filles, comment elle est bien intégrée. J'avais déjà cette sensation là il y a quelques années. Certains sont des grands gaillards costauds, on dit « ohlala je n'aimerai pas me prendre une baffé » puis à côté de ça il va y avoir une jeune fille qui est parfaitement intégrée. Une fois, dans une classe il y avait qu'une fille et on parlait de sexualité et elle était intégrée et elle parlait aussi. Donc c'était déjà comme ça il y a quelques années. Je n'ai peut-être pas assez de recul parce que ça a forcément beaucoup évolué par rapport à ces classes-là. C'était des premières, peut-être plus de maturité aussi. A Flaubert, c'est un peu mélangé, ça dépend aussi des classes, soyons honnêtes. Selon le niveau des classes, il y a plus d'écoute. Dans certains collèges, on a les CHAM. Donc CHAM : filles garçons, l'écoute... Ils sont ouverts, ils discutent, tu peux parler de tout. C'était comme ça il y a dix ans, c'est toujours comme ça, ça n'a pas évolué. »

Peut-être l'influence de l'éducation des familles ?

« Oui, je pense qu'il y a un petit peu de tout aussi, je pense que ça joue. Est-ce que c'est pire... Non, je ne pense pas. Après je pense que c'est pire parce que maintenant avec Internet ils ont accès à tout. Là après, je n'ai pas le recul de beaucoup de classes par rapport au confinement sauf là où on a été contactés, on a quand même été assez sciés de savoir que. Et effectivement ils regardent plus la pornographie, ça c'est vrai. Est-ce qu'il y a plus de violence, tout ça, c'est plutôt à l'infirmière qu'il faudrait poser la question. Quand je suis venue en janvier au collège, l'infirmière ne m'en a pas parlé et là on va la voir fin mai donc je pense qu'elle nous redira si elle a eu ou pas, comme elle fait aussi de l'internat elle voit aussi des jeunes filles.... Je ne sais pas, là je ne saurai pas te répondre, dans

l'évolution. Ils ont accès de plus en plus et peut-être qu'ils vont un peu trop loin dans leur première fois alors que ça ne devrait pas. Je pense que ça a quand même dû se dégrader, après que ça soit mieux... Je ne pense pas. Après ce qu'on a de plus en plus, ce sont les transgenres. Là je reconnais qu'il faudrait que je me reforme, moi je n'ai rien là-dessus. Bisexualité... Hétéro/homosexualité ça a toujours existé mais maintenant tu as je ne sais pas combien de termes où des fois tu te dis je ne sais pas quoi et quoi. Et il y en a vraiment, parce que j'ai le souvenir dans un collègue d'une jeune fille qui était en train de changer son nom. De ce que j'ai compris, on ne peut pas être opéré tant qu'on est mineur mais on peut déjà prendre des hormones. Et tu en as quand même de plus en plus.

Là ce n'est pas lié à la pornographie, je ne pense pas. On en parle plus. Je pense qu'il y a les jeunes qui peuvent en parler et qui vraiment ont un souci par rapport à leur propre identité et il y en a ils se cherchent, ils ne savent pas trop. Je me rappelle deux jeunes filles qui se tenaient la main, qui se caressaient et qui me regardaient en disant "alors elle va réagir..." Elles ont le droit d'être homosexuelles, après je me disais, pas sûre qu'elles le soient tant que ça. Après je me suis dit elles se cherchent... Et il y a un peu de provoc. Après peut-être qu'elles le sont, mais il y avait le besoin de montrer que moi je ne suis pas classique hétérosexuelle. Et à un moment donné, il y a eu un effet de mode je pense quand même chez certains jeunes. Mais les jeunes se cherchent de toute façon. Moi je le dis aussi dans mes interventions, quand on est adulte je pense qu'on sait mieux qui on est. Par exemple en étant ado, on peut se rechercher un peu plus, on peut des fois se dire tiens je suis attiré par quelqu'un du même sexe et en fin de compte on n'est pas homo, mais là il y a quand même eu un effet de mode où beaucoup se sont retrouvées à sortir avec quelqu'un du même sexe. Je me suis dit, dans le lot est ce qu'elles sont toutes bi ou homo, je ne pense pas, il y a eu un effet mode. Maintenant, celui qui voulait, qui n'était effectivement pas hétérosexuel peut plus facilement je pense. Quand je parle d'homosexualité je trouve quand même que les jeunes sont plus ouverts que les générations d'avant. Je pense que c'est moins

fermé, qu'ils sont mieux acceptés, qu'ils sont plus intégrés. Après il y en aura toujours qui seront homophobes, ça malheureusement il y en aura toujours. Mais je pense qu'il y a une meilleure intégration comme on en parle plus facilement, qu'on dit bah oui je peux l'être. Ça c'est plus dans mon impression, je dirai que c'est plus ça. Quand je leur parle d'homosexualité je leur demande « est ce que ça vous gêne ? Est-ce que vous considérez que c'est quelque chose de normal, est ce qu'on choisit de l'être ? » et je trouve qu'il y a plus d'ouverture qu'avant, plus de tolérance. »

L'accès à l'info joue un rôle sur cette évolution selon toi ?

« Oui, je pense. Puisqu'ils le montrent plus, qu'il y en a plus entre guillemets, je pense qu'ils s'intègrent plus aussi, mais ce n'est pas lié à la pornographie. »

Mais peut-être un lien avec l'accès à l'info sur le web.

« Le numérique, de toute façon, il y a aussi des choses bien.

[Avec ce flot d'informations] comment sélectionner, faire attention à certains sites. J'écoutais une émission qui disait que le problème c'est que même si t'as des sites, google tout ça, qui pourraient bloquer les sites [porno], et ce n'est toujours pas fait. »

Tu penses que bloquer l'accès au site porno, interdire l'accès aux mineurs serait la solution ?

« Après ce qui est un peu compliqué c'est que les gamins font beaucoup de recherches aussi pour le collège, le lycée. Et si les parents mettent un système pour bloquer, ça bloque beaucoup trop. Tu n'as pas le droit à un mot. Enfin voilà quoi. Comment réussir à bloquer les sites vraiment pornographiques... en France je pense qu'on a encore des progrès à faire. »

Interviens-tu en dehors des établissements scolaires ?

« Non. Ou alors dans un foyer de jeunes filles, ça nous est arrivé. On est intervenus, enfin ce n'est pas moi qui l'ai faite. Mais là c'était des jeunes filles avec des situations très très compliquées. Je ne peux pas vraiment en

parler puisque ce n'était pas mon intervention. Il y a des violences sexuelles, certaines sont tombées enceintes... Enfin c'est un niveau vraiment au-dessus, mais sinon on en fait très très peu. On parle quand même de contraception tout ça dans le cadre d'une IVG sur mineur. On parle avec elle un petit peu de sexualité mais elle est là pour l'IVG à l'origine. Voir comment elle va, comment ça s'est passé, en n'étant pas trop agressif entre guillemets, en faisant attention à ce genre de choses. Mais là toujours en contexte de l'IVG.

Après, dans les consultations prénatales on parle de sexualité. On parle toujours du vécu des femmes, est-ce qu'il y a eu des violences. Et c'est là que tu découvres combien de jeunes filles ont été violées ou ont connu des abus sexuels quand elles étaient jeunes mais on ne parlera pas de pornographie avec nos femmes enceintes [rires]. »

Pour revenir aux interventions au sein des établissements scolaires, ce sont les élèves qui abordent le sujet de la pornographie ?

« En général je tends une perche pour voir comment ils réagissent, s'ils ne la prennent pas j'en parle de toute façon. Ou alors je rebondis sur les questions anonymes. »

Quelle ressource utilises-tu pour aborder ces questions-là ? En plus de e-enfance

« *Question d'ados par exemple*, je leur donne systématiquement. Je leur dis « bah voilà ça, c'est bien fait, ça touche un peu tous les sujets ». A la fin, vous avez des numéros, je leur donne le numéro de e-enfance en leur disant « vous pouvez appeler, c'est gratuit, c'est anonyme ». Je leur dis d'aller voir, vous verrez il y a des jeunes qui ont fait des petits films pour expliquer un peu tout ça. Après moi je suis allée sur e-enfance, je trouve que la première page elle n'est pas attirante pour les jeunes, je la trouve un peu froide, elle n'est pas... Alors que c'est censé être pour eux. Puis après, il faut que tu cherches les vidéos, donc j'ai trouvé les vidéos mais je me dis, je serai un ado, j'aurai envie d'une approche... J'étais surprise par l'approche en fait, ça fait très pour adulte en fait. Mais c'est bien ce qu'il y a dedans, hein. Mais je me suis dit, il faudrait qu'ils aient envie, c'est pour

ça je leur dis « allez voir, il y a des petites vidéos dedans ». C'est pareil, ils ne parlent pas que de la violence sexuelle, il y a aussi le gamin qui est costaud qui est martyrisé, il parle un peu de tout ce qui va avec. Parce qu'on parle que du sexe mais ils peuvent être touchés par d'autres choses, un gamin qui se suicide... Mais c'est un site qui est censé être pour eux donc je trouve ça dommage qu'il ne soit pas assez... Après c'est leur boulot donc ils doivent savoir mieux que moi.

Donc voilà, je leur donne les numéros qui sont à la fin [de questions d'ado], je rajoute e-enfance parce qu'il n'est pas dessus, je leur reparle de l'infirmière. Je leur dis toujours que s'ils ont une difficulté, qu'ils pensent à l'infirmière, qu'elle peut leur expliquer où aller, les diriger, les guider. Je remets toujours en évidence l'infirmière scolaire parce que c'est vrai que c'est son boulot. Nous on ne fait que passer une fois par an. »

C'est peut-être aussi plus facile pour libérer la parole de te voir seulement ponctuellement...

« Effectivement, le fait que je ne les connais pas, à la pause quand ils viennent te voir des fois, ils se livrent parce que je leur ai dit que je n'en parlerai pas. Je ne sais même pas qui ils sont, donc de toute façon je ne risque pas de répéter. Après on n'en a pas beaucoup à l'entre cours, je leur propose, je leur dis souvent « je repasse aussi tel jour ou tel jour » ... Pas beaucoup. Des fois 2, 3 peut-être et ça s'arrête là. Sur une classe. Et parfois même zéro. »

Les situations qui t'alertent, tu en parles à l'infirmière ?

« J'en parle à l'infirmière. Elle est censée de toute façon, tout comme moi, être tenue au secret médical. Elle n'a pas à répéter. Après la difficulté, c'est que si jamais tu as une jeune fille qui t'annonce qu'elle a été violée ton secret là, au niveau de la loi, il est levé. C'est toujours la difficulté. C'est la seule chose de la loi qui me pose problème quand je leur dis vous pouvez venir parler en toute sécurité. D'un côté je me dis que si je leur dis « Par contre si vous avez subit quelques chose, je vais devoir le dire », ils ne vont pas venir. Donc ça c'est l'ambiguïté de la loi. »

Est-ce que tu as déjà vu ou entendu parler de cas d'addiction à la pornographie ?

« Non. J'ai vu que ça existait mais s'il y en avait, ils n'auront pas envie d'en parler. Après, on a déjà eu des jeunes qui franchement ... ça va très très loin. Quand ils parlent de la femme, on se dit « Purée, mais où est-ce qu'on va ? » J'ai le souvenir d'une intervention, où on était 2, on cherchait à lui faire prendre conscience, on insistait en se disant « Mais ce n'est pas possible, on ne peut pas le laisser partir comme ça » et il avait une provoc... Mais on finit par dire aux jeunes filles, « qu'est-ce que vous pensez de sortir avec un garçon qui a de telles pensées ». Mais les filles en avaient conscience, mais lui allait repartir avec cette vision de la femme. Puis il était avec ses deux copains qui se la jouaient. Je pense que les deux copains pouvaient l'entendre, mais lui il était dangereux. Il avait une vision de la femme, c'était vraiment impressionnant. Quand j'avais parlé avec l'infirmière, l'infirmière le connaissait, de toute façon il était connu. Il ne se cachait pas mais il avait une vision de la femme qui était terrible. Lui ce qui me dérangeait c'est que, ok il y avait de la provoc mais il n'y avait pas que de la provoc. Et comment en une heure et demie on peut faire changer un garçon comme ça, donc ce qu'on s'est dit c'est qu'on ne peut pas donc on va essayer d'envoyer des message au moins aux copains qui sont de chaque côté et que les filles aient bien conscience que cette personne-là, il faut la fuir. Il était dangereux. Il disait des « salopes », « elles sont faciles ». Enfin, c'était une vision... Lui par exemple, la pornographie, à mon avis, il était dedans. Mais c'est pour ça qu'en une heure et demie, il ne faut pas rêver. Moi j'espère, qu'ils raccrochent quelques points, quelques points clés, qui peuvent leur être utiles. Il n'y a aussi pas que ça. C'est qu'il y a aussi l'entourage, la famille. S'ils sont dans un entourage, là par exemple où le porno ils regardaient avec leurs parents, c'est vachement compliqué de faire comprendre, intégrer à l'enfant, que ce qu'il voit avec ses parents, ce n'est pas normal. Ça veut dire que ses parents font des choses pas normales avec lui, c'est vachement compliqué. Alors que l'autre jeune où les parents ont été choqués, je pense que si les parents sont assez ouverts, vont pouvoir discuter en disant bah écoute... Enfin voilà, donc

c'est beaucoup plus facile à faire changer. Mais quelqu'un qui baigne dans un truc comme ça... Il n'y en a pas plein, enfin j'espère, mais quand même. On a quand même été un peu sciés. Enfin, des parents qui regardent du porno et qui trouvent ça normal... Après je pense qu'il n'y en a pas plein, mais ça fait quand même un peu peur. De se dire mais comment ces enfants-là vont évoluer. Je ne vois pas comment on pourrait les faire évoluer, qu'est ce qui va faire qu'à un moment donné ils vont tilter que ce n'est pas normal. »

Et je suppose que celui qui est très violent, la pornographie vient peut-être renforcée ça mais pas seulement...

« Je pense qu'il y a l'entourage oui. C'est évident que l'entourage joue. Après je sais aussi l'effet groupe, par exemple (bon lui c'est un cas à part) mais les deux autres-là qui ricanent bêtement, je pense parce qu'ils étaient dans leur effet groupe et que si on les prenait en individuel, on serait peut-être très surpris qu'en fin de compte ils peuvent avoir une copine qu'ils aiment avec qui ils font attention. Des fois, il faut aussi... Une apparence qui est donnée, c'est pareil quand on fait des interventions sur la puberté, des fois les gamins ils nous sortent des choses puis c'est un effet de groupe, puis quand on discute avec eux ils ne sont pas comme ça. On sait bien que les ados se recherchent et que c'est plus facile si on a un leader d'aller dans son sens même si on pense qu'enfin ce n'est pas pareil. Donc il y en a certains, je pense qu'on ne peut, entre guillemets, pas les sauver, mais ils peuvent entendre quand même quelques messages et puis il y en a certains je pense, honnêtement, que ce n'est pas de mon ressort. Ce n'est pas ma petite intervention. Mais après, c'est toujours une goutte d'eau de donnée puis si y en a d'autres... Enfin voilà, l'infirmière si elle refait, peut-être qu'au lycée il y a d'autres interventions. Peut-être que dans les adultes, il y aura un adulte qui aura du bon sens et qui va le prendre en charge, je n'en sais rien, ça peut être un professeur pourquoi pas, ou du sport, quelqu'un qui fait du sport. Ça peut venir aussi de l'extérieur. »

Les questions liées au corps, la relation à soi peuvent peut-être être travaillées différemment.

« C'est pour ça, il y a tout un travail puis après tu fais ce que tu peux avec ce que t'as. Moi je n'en ai pas eu plein des garçons comme ça puis souvent c'est l'effet groupe je pense qu'ils ne sont pas très méchants. »

Au niveau de leur corps, est-ce qu'ils parlent de complexe ? Est-ce que c'était déjà le cas ? Présentes-tu des « modèles », des représentations de corps, d'organes ?

« Ça dépend. Quand ce sont les 4^e 5^e, quand on parle des transformations du corps, on aborde le sujet du poids, est-ce que c'est un problème puis je parle aussi de certains pays où, pour certains, être rond c'est très très très joli et je leur demande « Actuellement en France, comment on est, c'est quoi la vision du corps ? » Donc voilà, ça on en parle. Pour les interventions sur les IST tout ça, non. On n'a pas le temps, ce n'est pas que je ne veux pas mais on n'a pas le temps. Par contre, on a toujours notre planche anatomique pour montrer comment est faite la femme, l'homme, voilà. Mais pas du corps, enfin voilà, les rondeurs, etc. Et pareil, au sujet de la puberté, par exemple la poitrine. Je leur dis chez l'être humain ça sert à quoi la poitrine. Ils me disent du lait. « Ok mais ça ne sert pas à autre chose ? Et chez les autres mammifères ? » Alors ils se regardent, ils n'osent pas dire. « S'il y a une jeune fille avec un grand décolleté qui se penche ça ne vous fait rien les garçons ? » et je leur dis « les filles elles choisissent la taille de la poitrine ? Ah non elle ne choisit pas la taille de sa poitrine. Donc si elle a une forte poitrine et qu'elle rentre dans la pièce, vous faites quoi ? Elle est responsable ? Elle a envie que vous la regardiez ? Vous pensez que toutes les jeunes filles ont envie qu'on les mate alors que... » Donc on essaie de faire comprendre qu'on ne choisit pas la taille de sa poitrine, qu'il y a des jeunes filles qui se font même opérer, que voilà ce n'est pas si simple. Puis pareil il y a des jeunes filles qui peuvent ne pas avoir beaucoup de poitrine et ça peut les complexer. On ne choisira pas sa taille, ses hanches, tout ça. Mais ça, c'est abordé dans le sujet de la puberté. »

Et les sensations du corps, le plaisir, est-ce abordé ?

« Alors, déjà sur le plaisir, on en parle à la puberté. Je leur demande qu'est-ce qui apparaît à la puberté, enfin. Je leur parle des hormones, « elles servent à quoi ? » La nature va faire qu'il y a des plaisirs différents qui vont apparaître donc on parle de masturbation. Moins maintenant, ça c'est vrai, mais souvent les filles c'était souvent « Non, non, non » enfin voilà « Je ne le fais jamais » et puis les garçons enfin c'était l'inverse quoi. »

Et moins maintenant donc ?

« Maintenant, je pense que c'est moins tabou pour les filles qu'avant. Je leur dis la masturbation c'est prendre du plaisir avec son corps tout seul. Si c'est devant d'autres personnes, ce n'est pas la même chose, c'est de l'exhibition. Je leur dis « ça fonctionne que chez les garçons ? Les filles ? » Souvent ils disent plutôt le garçons. « Les filles, elles ne prennent pas de plaisir avec leur corps ? » Alors, souvent les garçons disent « Bah si madame, elles n'osent pas le dire mais on sait bien » C'est typique. Après je leur dis « il y a des garçons qui le font et y a des garçons qui ne le font pas. Il y a des filles qui le font et y a des filles qui ne le font pas. Ça n'a aucune importance, ce qui est important c'est que si on le fait c'est que ça nous fait plaisir, si on ne le fait pas c'est qu'on n'en a pas envie. Enfin voilà quoi, je veux dire, ça concerne un peu plus les garçons que les filles mais les filles aussi le font. Pour enlever un peu le côté tabou. Mais avant elles étaient plus pudiques par rapport à ça, je trouve qu'il y a une évolution. Et les garçons, il faut toujours qu'ils disent « bah oui on le fait, on est tous à le faire ». J'exagère mais ça veut dire un peu ça quand même. Alors que maintenant ils sont plus... Ah, les filles ne me disent pas « je le fais » de toute façon, jamais. Et de toute façon je ne leur demande jamais de dire ce genre de choses mais elles ne sont plus dans le « bah non ça ne se fait pas ! » Voilà, elles ne disent rien, elles peuvent sourire, mais elles sont moins dans le... Je pense que c'est peut-être plus accepté maintenant qu'une femme puisse penser que c'est normal alors qu'avant c'était tabou. Enfin moi ma génération, on n'en parlait pas. Moi j'ai le souvenir de ma mère qui était infirmière, elle m'avait offert un bouquin sur la sexualité en

disant « Tiens, tu le liras ». « D'accord, je me débrouille avec ça ». Mais encore, ils en parlaient. Enfin deux lignes. Ils ne parlaient pas forcément de la femme mais ils parlaient de la masturbation. Il y avait ça dans le bouquin, ce n'était pas... Alors que maintenant, ils savent tous quasiment que ça existe et je pense que les filles ont peut-être intégré un peu plus que ce n'est pas sale, que c'est normal de le faire et que... Je pense qu'on en parle peut-être, enfin pas mon intervention, mais les différentes interventions, je pense, ont permis sans doute, parce que les parents... Ce n'est pas aux parents de parler de masturbation, je trouve que ce n'est pas leur rôle. Mais je pense qu'ils en parlent plus entre eux, que les interventions vont en parler aussi plus facilement et que c'est peut-être mieux intégré. Ça par contre je pense que c'est... Et je ne pense pas que ce soit la pornographie qui a fait ça. »

Le pornographie est consultée aussi pour exciter, lié avec l'acte de se masturber

« C'est ce que je leur dis aussi « La pornographie, c'est que les garçons qui regardent ? » Je leur dis « Bah oui, c'est souvent les garçons, mais il y a des jeunes filles qui regardent aussi. Pourquoi une jeune fille ne regarderait pas ? » Après ce qui est dangereux, j'explique le fait qu'il faut faire attention, que ce n'est pas la réalité et qu'il y a différents niveaux de pornographie et que, il y en a certains qui sont très violents. Mais je ne détaille pas. Je ne vais pas aller dire qu'il y a des animaux et des machins. Je ne vais pas rentrer dans le détail. » [...] Je leur dis « Il ne faut pas que vous en regardiez » « Maintenant vous en regardez, on ne peut pas bloquer mais ayez bien conscience que. » »

Des études mettent en avant le fait qu'une éducation à la sexualité et des contre-modèles réduiraient considérablement les impacts de la pornographie sur les représentations des jeunes. Sur les réseaux sociaux, ils ont aussi accès à beaucoup de comptes qui parlent ouvertement de sexualité, où ils peuvent s'informer sur la masturbation, le plaisir, le consentement...

« Après il faut qu'ils aient envie d'aller sur ces sites là et que... C'est ça surtout. Je pense aussi que c'est normal pour eux d'aller sur de la porno. Je pense qu'ils ont tellement accès qu'ils ont du mal à intégrer que non ce n'est pas normal. Et même ils disaient [sur e-enfance], des fois il y a des jeunes ils n'ont pas envie d'y aller et par exemple, dans la cours de

récréation, il y a un gamin qui va dire « Regarde ! Regarde ! » Alors que le gamin n'a pas envie de regarder ça, il est en 6^e ou en 5^e. »

Sur Internet aussi, des images apparaissent également sans que ce soit de leur fait.

« Oui, ils n'ont pas été le chercher et ils tombent dessus. Je sais que le porno c'est quand même un problème. Internet, c'est bien, mais... »

Une dernière question pour conclure cet entretien, selon toi quelle serait l'éducation à la sexualité idéal ? Quel intervenant, dans quel cadre, quel thème...

« Ça je ne saurais pas trop te répondre mais déjà, je me dis, si les parents étaient un minimum formés, déjà dans l'enfance. C'est compliqué de parler... Je ne parle pas de parler de pornographie avec leur enfant, mais dans le respect du corps, dans le respect de l'autre, et puis même sur les risques. Qu'il y ait une prévention. Je pense que l'enfant, ses parents il a toute confiance. Quand il devient ado, les parents on les écoute un peu moins. Déjà les bases. Après je ne sais pas comment les bases pourraient être données aux parents, je n'en sais rien. Tu vois, par exemple, mais ce n'est pas lié à la pornographie mais, nous à l'hôpital, on ne prend pas la température en rectal aux enfants, on ne met pas d'ovule, etc. Parce que les pédiatres disaient que quand tu fais ce geste-là, l'enfant intègre que c'est normal parce que c'est ses parents qui le font. Donc ils touchent à cette zone là parce que c'est normal. Et que quand il y a quelqu'un qui fait des abus sexuels au démarrage, l'enfant ne sais pas forcément au début que ce n'est pas normal. Et souvent les abus sexuels ont lieu par quelqu'un de l'entourage. Donc, nous à l'hôpital on ne le fait plus, et on le dit aux parents, j'explique pourquoi, en leur disant bah voilà c'est une façon de dire « ça c'est son corps, on ne touche pas à son corps ». (Alors évidemment, pour changer la couche, on est obligé.) De façon à ce qu'il sache déjà que c'est une zone protégée. Si quelqu'un va y toucher, il va déjà savoir que ce n'est pas normal parce que le parent aura déjà... Voilà, c'est un exemple. Je me dis, ce n'est pas compliqué d'expliquer ça aux parents. Je ne sais plus qui m'a dit « Oui mais tu peux avoir le père qui est pédophile », mais de toute façon, je suis d'accord, mais à un moment donné, on sait bien qu'un enfant sur cinq va subir des abus sexuels et donc

80% des cas, c'est l'entourage. C'est des gens connus, en qui ils ont confiance. Alors évidemment dedans, tu as des parents... Mais à l'origine les parents sont là pour protéger. C'est un exemple, dans des petits trucs comme ça qui pourrait permettre d'ancrer « c'est mon corps, il est à moi ». Très vite, je dis aux parents, dès que l'enfant sait se laver tout seul, laissez-le se laver tout seul. Alors, il faut être présent parce qu'il faut surveiller qu'il ne se noie pas dans la baignoire mais, tu vois, il y a un âge où ils savent le faire. Si ce n'est pas correctement bien fait, ce n'est pas grave. C'est son corps, le respect de son corps. Dans l'apprentissage que nous, on devrait avoir sur nos enfants, je pense que déjà il peut y avoir des choses. Puis après il y a des parents qui communiqueront plus facilement que d'autres mais, moi je sais, mais c'est mon métier, avec mes filles on en a toujours parlé, alors jamais de notre sexualité, mais que c'était important la première fois, des sujets ouverts. A table, on peut parler des règles, ça peut peut-être choquer... Mais, tu vois, il y a des choses qui ne sont pas taboues dans certaines familles et je pense que ça peut protéger l'enfant. Donc je dirai, dans l'éducation des parents, je pense qu'il y a des choses à faire mais comment le faire, je n'en sais rien. Est-ce que c'est, par exemple, le pédiatre, quand il va voir l'enfant, comme l'histoire du thermomètre... ça implique aussi une formation de beaucoup de personnes. Tu parlais de l'école primaire, je pense qu'à l'école primaire il n'y en a pas souvent des interventions. Et il y avait un livre, qui s'appelle *Léo Cassebonbons* fait par le Planning Familial. Il y en a un sur le respect du corps, ils sont à la piscine et le gamin mate les gamines en train de se déshabiller. Et lui n'est pas du tout intéressé, il est complètement naïf, et en fait ils vont le pousser et il va se retrouver face aux gamines. Les filles du Planning Familial s'en servent pour les interventions, demandent à la maîtresse de le lire avant avec eux, pour les faire travailler dessus et le but c'est le respect du corps, le respect de l'autre, qui travaillent déjà là-dessus. »

GLOSSAIRE

ADOLESCENT

Définition de la sexualité par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) : L'adolescence est la période de la vie qui se situe **entre l'enfance et l'âge adulte**, c'est-à-dire entre 10 et 19 ans. C'est une étape unique du développement humain et un moment important pour poser les fondations d'une bonne santé.

Les adolescents connaissent une **croissance physique et un développement cognitif et psychologique rapides**. Cela a des conséquences sur ce qu'ils ressentent et la manière dont ils pensent, prennent des décisions et interagissent avec le monde qui les entoure.

Pour grandir et se développer en bonne santé, les adolescents ont besoin d'informations, y compris une éducation complète à la sexualité adaptée à leur âge ; des occasions de développer leurs savoir-faire pratiques ; des services de santé qui soient acceptables, équitables, adaptés et efficaces ; et des environnements sains et favorables. Ils ont également besoin d'occasions de participer véritablement à la conception et à la mise en œuvre des interventions destinées à améliorer et protéger leur santé. Accroître ces opportunités est essentiel pour répondre aux besoins et aux droits spécifiques des adolescents.

CONSTRUCTION SOCIALE

Définition donnée par Jean-Michel Le Bot dans l'article « Construction sociale et modes d'existence. Une lecture de Bruno Latour » : Ian Hacking distinguait trois thèses. La première est indispensable pour que l'on puisse parler de construction sociale : elle consiste à soutenir qu'une chose n'est pas inévitable, qu'elle aurait pu se présenter autrement, à la suite d'une histoire différente. La seconde ajoute que cette chose, telle qu'elle est, n'est guère satisfaisante. La troisième soutient qu'une transformation radicale est indispensable.

La société est une partie du problème, pas la solution [Latour, 1999]. Elle n'explique rien, mais doit elle-même être expliquée. Comme les objets dont parlent les sciences, elle doit être composée, construite, maintenue, assemblée... D'où l'idée, qu'il faut « changer de société » pour « refaire de la sociologie » [Latour, 2006]

GENRE

Définition issue du *Dossier de veille de l'IFE n°140* « Le sexe, le genre et l'égalité (à l'école) » : Le concept de genre désigne « les **processus sociaux, culturels, historiques et psychiques** par lesquels les identités sexuées et sexuelles sont produites [et] les dynamiques par lesquelles les rapports de pouvoir qui sous-tendent ces identités et ces frontières sont perpétués ou négociés » (Lépinard et Lieber, 2020)

« La sociologue Jodi O'Brien (2009) déclare que **nous sommes continuellement et inéluctablement immergés dans le genre**, à tel point que nous le considérons comme une évidence sans nous rendre compte de son impact sur nos vies. « Talking about gender is like a fish talking about water. » »

« **Le genre est un élément constitutif des relations sociales fondé sur les différences perçues entre les sexes**, et le genre est une façon première de signifier les rapports de pouvoir. » (Scott, 2017)

HYPERSEXUALISATION

Définition issue du *Dossier de veille de l'IFE n°140* « Le sexe, le genre et l'égalité (à l'école) » : L'hypersexualisation correspond au fait d'attribuer un caractère sexuel à un comportement ou un objet qui n'en a pas en soi, par exemple l'utilisation de l'image d'une femme partiellement dénudée et/ou positionnée de façon sexuellement suggestive pour vendre une voiture ou du parfum. L'hypersexualisation des femmes, voire des enfants ou des très jeunes filles, s'exprime :

- Par des tenues vestimentaires laissant apparaître une ou plusieurs parties du corps (haut des fesses, décolleté plongeant, haut des cuisses) ;
- Par des transformations ou maquillages du corps (soutien-gorge rembourré, talons hauts, épilation) ;
- Par des postures et comportements suggérant une disponibilité sexuelle (poitrine bombée, bouche entrouverte, déhanchement) ; par des expressions de soumission au contrôle masculin, dans le but de séduire et axés sur la genitalité et le plaisir de l'autre.

L'hypersexualisation, systématiquement appréhendée au féminin aurait une incidence sur les rapports de domination entre les femmes, et hommes et sur les violences sexistes et sexuelles envers les femmes (Richard-Bissette, 2006).

IDENTITE SEXUELLE

L'identité sexuelle ou sexuée est la résultante de trois composantes : la conviction intime d'être une femme ou un homme ; l'adoption de comportements qui seraient propres aux femmes et aux hommes ; le choix du partenaire sexuel féminin ou masculin. En d'autres termes : identité sexuelle = identité de genre + rôles sexuels ou de genre + orientation sexuelle

PANIQUE MORALE

Divina Frau Meigs définit la panique morale comme un sentiment de perte de repères et de valeurs sociétales, doublé d'une inquiétude pour l'intégrité morale et psychique des personnes impliquées. Elle est révélatrice d'une prise de conscience d'une question sociétale en profonde mutation, qui modifie les liens familiaux, le statut des jeunes.

PATRIARCAT

Définition issue de *l'Encyclopédie critique du genre. Corps, sexualité, rapports sociaux* de Juliette Rennes : Système de structures et de relations sociales dans lequel les hommes dominant et oppressent les femmes. Il repose sur six structures : l'emploi, le travail domestique, la culture, la sexualité, la violence et l'État. Bien qu'autonomes, elles interagissent les unes sur les autres pour donner lieu à différentes formes de patriarcat, dont le patriarcat privé et public qui constituent les pôles d'un continuum. Le travail domestique est la structure dominante du patriarcat privé, caractérisé par une appropriation individuelle des femmes dans la famille et leur exclusion de l'espace public. L'État et le travail salarié sont les structures majeures du patriarcat public, qui implique une appropriation collective des femmes par leur ségrégation et leur subordination dans la sphère publique.

PORNOGRAPHIE

Selon la chercheuse en SIC Emilie Landais : D'après Walter Kendrick (1987), le mot ne serait qu'un néologisme inventé et employé à la fin du XVIII^e siècle pour décrire les **représentations d'actes sexuels** dans la peinture et la littérature notamment, bien que la

pornographie n'ait finalement jamais cessé d'exister et d'évoluer. Il se trouve qu' « **il existe une historicité de l'obscène et du pornographique**, qui tient à l'évolution des mœurs, à la modification de la sociabilité du regard et du rapport qu'une société entretient avec le corps, et sans doute à bien d'autres facteurs encore, visibles ou cachés » (Goulemot, 1999). Selon le psychologue travaillant sur les différents aspects de la sexualité, Alain Giami, la pornographie « n'est pas la sexualité et elle n'en est **qu'une représentation socialement élaborée et historiquement située** dont le sens mérite d'être décrypté » Pour cette raison, stabiliser une définition véritable et universelle de la pornographie est complexe.

La chercheuse Ludivine Demol, spécialiste de l'accès aux informations vie sexuelle et vie affective des adolescentes dans leur construction identitaire genrée explique qu'il existe des pornographies qui se distinguent dans leur production, leur réalisation et leur diffusion.

La pornographie évoquée par le prisme des pratiques numériques adolescentes est principalement le porno mainstream et plus principalement le **porn-net**, néologisme qui désigne le porno diffusé sur Internet à grande échelle.

PRATIQUES

Pratiques informationnelles : « La manière dont l'ensemble des dispositifs (techniques comme les logiciels, ou non comme les bibliothèques), des sources (en particulier d'informations mais aussi de ressources humaines) des compétences cognitives et habiletés informationnelles sont effectivement mobilisées dans les différentes situations de production de recherche et de traitement de l'information. » (Ihadjadene et Chaudiron, 2009)

Les pratiques numériques renvoient à l'utilisation des dispositifs numériques.

Anne Cordier différencie les pratiques formelles déployées sous le regard « d'instances validantes » telle que l'Éducation nationale, et les pratiques **non formelles** déployées au quotidien hors du contexte scolaire. Ces dernières s'appuient sur l'observation, l'imitation, l'auto-formation.

PUBERTE

Période de changements rapides en termes de croissance et de développement. Le corps tout entier change dans ses proportions et dans sa constitution. Les marqueurs sur lesquels les définitions biomédicales de la puberté se focalisent concernent le développement des

caractères sexuels dits primaires et secondaires et l'acquisition des fonctions reproductives, avec la mise en place de cycles réguliers de production de cellules sexuelles.

SEXUALITE

Définition de la sexualité par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) : La sexualité est **un aspect central de l'être humain tout au long de la vie et comprend le sexe, les identités et les rôles socialement associés aux genres, l'orientation sexuelle, l'érotisme, le plaisir, l'intimité et la reproduction.** La sexualité est vécue et exprimée sous forme de pensées, de fantasmes, de désirs, de croyances, d'attitudes, de valeurs, de comportements, de pratiques, de rôles et de relations. Si la sexualité peut inclure tous ces aspects, tous ne sont pas toujours exprimés ou expérimentés. La sexualité est influencée par l'interaction de facteurs biologiques, psychologiques, sociaux, économiques, politiques, culturels, éthiques, juridiques, historiques, religieux et spirituels.

S'INFORMER

DES RESSOURCES POUR LES ADOLESCENTS ET LES ACTEURS DE L'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ

DES SITES WEB

DANS TON SLIP !

<https://danstonslip.info/a-propos/>

Dans ton Slip ! est une association suisse à but non lucratif créée en avril 2017. Elle s'adresse aux hommes et aux femmes dès 16 ans, sexuellement actif-ves (quel que soit leur sexe, leur identité de genre ou leur orientation sexuelle). Elle s'inscrit dans le cadre et le respect des droits sexuels et travaille en conformité avec les standards d'éducation sexuelle de l'OMS.

CACIS

https://cacis-pro.fr/?page_id=28

Le CACIS est une association créée en 1981 à l'initiative d'habitants, d'associations, de travailleurs sociaux et de médecins des quartiers nord de Bordeaux. Dans une démarche d'éducation populaire, elle se donne pour finalités de permettre à toute personne, jeune ou adulte, de trouver les moyens de vivre sa sexualité dans notre société ; d'agir contre toute forme d'exclusion liée à la santé, à la sexualité et au genre. L'association s'adresse à tout public, avec une attention particulière aux jeunes âgés de 15 à 25 ans et aux femmes, y compris en situation de migration, de précarité ou de handicap.

TEL-JEUNES

<https://www.teljeunes.com/Tel-jeunes/Tous-les-themes/Sexualite/Orientations-sexuelles-et-identites-de-genre>

Tel-jeunes a été créé en 1991 au Québec. Cet espace confidentiel est destiné aux jeunes de 20 ans et moins qui cherchent des informations justes, une oreille attentive, un espace sans jugement. Les services sont gratuits et confidentiels en plus d'être accessibles 24h/24, 365 jours par année. Depuis ses débuts, Tel-jeunes est venu en aide à quelque 1 800 000 jeunes partout au Québec.

ON SEXPRIME

<https://www.onsexprime.fr/>

Ce site Internet a été conçu sous l'égide de Santé publique France, établissement public sous tutelle du ministère chargé de la santé. Destiné à toutes et tous, une grande palette de sujets y est abordée – l'anatomie du corps et du sexe, les « premières fois », la puberté, le plaisir, la santé, l'égalité, les droits sexuels – via de courts textes, des tutos, des vidéos, des infographies. Il fournit une liste des sites, numéros et lieu d'accueil pour parler de sexualité.

SEXY SOUCIS

<https://www.france.tv/slash/sexy-soucis/>

La sexologue Diane Saint-Réquier, auteure du blog Sexy Soucis, répond aux questions qu'on se pose sur le sexe, le genre, le corps, et beaucoup plus encore.

SEXOTUTO

La série *Sexotuto* se veut être le premier *sex content* qui répond à toutes les questions que les ados se posent sur la sexualité sans tabou, avec humour et pédagogie. Leur dire et leur répéter que le corps et la sexualité ne sont pas et ne doivent pas être normés. Que seul compte le respect de soi et de l'autre.

WE ARE LOVERS

<https://wearelovers.fr/>

We Are Lovers a été créée en 2018 **par des jeunes qui ont soufferts de l'addiction à la pornographie**, et plus encore : du silence entourant cette dépendance. L'association **sensibilise les jeunes aux effets de la pornographie** et contribue à libérer la parole et à créer une prise de conscience collective : consommer du porno n'est pas un loisir comme les autres et peut rendre addict. Dans les établissements scolaires et sur internet, l'association aide ceux qui se sentent enfermés dedans à en sortir.

E-ENFANCE

<https://e-enfance.org/>

L'Association **e-Enfance** propose aux jeunes, leurs parents et les professionnels des **interventions en milieu scolaire** et des formations sur les usages responsables d'internet et les risques éventuels comme **le cyber-harcèlement**, **le cybersexisme** et les autres formes de **cyberviolence**. Elle opère le **3018**, le numéro national pour les victimes de violences

numériques. L'Association est le point d'entrée unique sur tous les enjeux liés aux usages numériques des jeunes et à l'**accompagnement** à la parentalité numérique afin que les jeunes puissent profiter d'**Internet en toute sécurité**.

DES LIVRES DOCUMENTAIRES

LE PETIT MANUEL SEX EDUCATION

Charlotte Abramow

« A l'occasion de la sortie de la saison 2 de SEX EDUCATION, parlons cul ! On ne sait pas toujours comment se renseigner sur le sujet... Le porno est à portée de clic comme un réflexe, mais il ne reflète pas la réalité. Au final, on se pose plein de questions. Dans ce petit manuel ludique et visuel, qui n'est ni un ouvrage scientifique ni exhaustif, tu trouveras **des pistes pour une vie sexuelle épanouie**. »

Consentement – Identités de Genre – Orientations sexuelles – Anatomies – Stéréotypes – Masturbation – Pratiques – Règles – Sécrétions – Contraception – Protection IST

TU N'ES PAS OBLIGEE

Ovidie et Diglee, Editions La ville brûle. 2022

« Rapport au corps et aux normes de beauté, rapport à l'autre et aux sexualités, codes de la pornographie... **Les injonctions portant sur le corps et la sexualité des filles sont nombreuses**. Pour s'en libérer, il s'agit de les reconnaître et d'en prendre conscience. Ce livre s'adresse donc en priorité à toutes celles que la société bombarde d'injonctions contradictoires à propos de leur apparence et de leur sexualité.

Parler de sexualité, c'est aussi parler de **son corps**, d'**acceptation de soi**, de **relations aux autres**, de **sororité**... autant de sujets qui font de ce livre un véritable petit **guide d'empouvoirement** pour les ados ! »

MON CORPS, JE L'AIME ! PORTRAITS ET TEMOIGNAGES

Amandine Gombault, Ève Gentilhomme, Editions Fleurus, 2021

« Elles et ils ont décidé d'aimer leur corps, une bonne fois pour toutes ! Loin des images stéréotypées des magazines, pars à la rencontre de celles et ceux qui ont choisi de crier haut et fort qu'il n'y a pas qu'une seule beauté. Parce que nous sommes tous différents et parce

qu'on a le droit d'être soi, tout simplement. » Tout savoir sur l'acceptation de son corps et de sa différence sur des sujets divers tels que l'acné, les poils, le poids, les cheveux, la couleur de peau, les taches...

LES REGLES... QUELLE AVENTURE !

Elise Thiébaud et Mirion Malle, Editions La ville brûle, 2017

« Les règles, les ragnagnas, les affaires ou les machins... Une fois par mois environ, les filles et les femmes entre 12 et 52 ans saignent pendant quelques jours mais on n'en parle jamais, alors même que cela concerne la moitié de l'humanité.

Les règles ont longtemps été un instrument qui a permis d'opprimer les femmes et de leur donner l'impression qu'elles étaient impures et capables de moins de choses que les hommes. Les règles sont donc un véritable enjeu féministe auquel il n'est jamais trop tôt pour s'intéresser...

Parler des règles, c'est aussi parler du patriarcat, de sexualité, de religion... Dans *Les règles... quelle aventure !*, Elise Thiébaud et Mirion Malle abordent le sujet avec humour, de façon décomplexée et décalée, avec de solides références culturelles, mythologiques, médicales et féministes pour piquer la curiosité et enrichir la connaissance des préados et ados, filles et garçons. »

DES COMPTES INSTAGRAM

@lecul_nu

@mercibeaucul_

@tubandes

@jouissance.club

@la_b.a.s.e

@orgasme_et_moi